



**HAL**  
open science

# L'Autre ville, architectures à l'épreuve de l'a-métropole, Nevers (2019)

Patrick Henry, Amélie Nicolas

► **To cite this version:**

Patrick Henry, Amélie Nicolas. L'Autre ville, architectures à l'épreuve de l'a-métropole, Nevers (2019).  
Master. France. 2019. hal-02472311

**HAL Id: hal-02472311**

**<https://hal.science/hal-02472311>**

Submitted on 12 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# L'Autre ville.

Architectures  
à l'épreuve  
de l'a-métropole

Amélie Nicolas, Patrick Henry (dir.)

## Remerciements

Nous voudrions adresser nos remerciements sincères à la Mairie de Nevers, à M. le Maire, à Mme Anne Wozniak, adjointe au Maire déléguée à la mobilité et au cadre de vie, à M. Guy Grafeuille, adjoint au Maire délégué au Développement urbain, à M. Didier Rime, Directeur de l'urbanisme et du renouvellement urbain de la Ville de Nevers, à M. Joël Giron, Directeur de la coordination des projets et expertise de la Ville de Nevers, à M. Olivier Faguet, Chef de projet Prospectives et du renouvellement urbain du Banlay, qui ont accepté de nous recevoir, de nous écouter et de partager, avec intérêt et confiance, leurs connaissances et visions pour la ville de Nevers.

Nos remerciements vont aussi à M. Sébastien Wampach et à l'école supérieure d'arts appliqués de Bourgogne (ÉSAAB), pour avoir engagé un partenariat pédagogique avec l'ensa Paris Malaquais et notre studio l'Autre Ville. Nous remercions également l'ensemble des étudiants de DSAA Mention Espace pour avoir joué le jeu de l'enquête et de sa restitution auprès des étudiants de Malaquais.

Nous remercions enfin l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais d'avoir soutenu ce studio, le cycle de conférence qui l'a accompagné cette année, ainsi que la réalisation de cet ouvrage.

Introduction.....	6	Chapitre 4 .....	106
<b>L'Autre ville ?</b>		<b>Nevers, monter vers l'Ouest –</b>	
Partir à Nevers, en France.....	8	<b>Nevers, Marzy</b>	
Le prétexte de la « coupe », une pédagogie an 3 .....	10	Victor Chazoulle, Eléa Clancier, Adrien Paumier	
Les invités de l'Autre ville ; un cycle de trois conférences.....	16	430 000 €, La nouvelle maison des Montôts Victor Chazoulle.....	116
Le tour de table! .....	22	Le pavillon commun	
Chapitre 1.....	24	Eléa Clancier.....	126
<b>Nevers le Nord – Nevers, Varennes- Vauzelles, Pougues-les-Eaux</b>		Les Grands-Champs, horizon 2040	
Léa Buffet, Isabella Nylund, Margot Khalife		Adrien Paumier.....	140
La relance de l'eau		Chapitre 5.....	150
Isabella Nylund.....	32	<b>Nevers, vers Fourchambault</b>	
La friche des Wagons		Naïde Fernandes, Afonso Guimaraes, Léonie Marchon, Giovanna Buzzi	
Léa Buffet.....	40	Soudage de Fourchambault	
De la Loire à la Montée des Princes		Naïde Fernandes.....	154
Margot Khalife.....	48	Figures urbaines du fil bleu	
Chapitre 2.....	56	Léonie Marchon.....	164
<b>Nevers par les faubourgs – Nevers, Coulanges-lès-Nevers, Saint-Benin d'Azy</b>		Modeler un existant en péril	
Alizée Eupherte, Spyrangelos Koutrouvelis, Clara Yammine, Noé Ferrandon		Afonso Guimaraes .....	170
La courbe du canal de dérivation		Chapitre 6 .....	178
Alizée Eupherte, Spyrangelos Koutrouvelis..	62	<b>La Loire, vers l'Est – Nevers, Imphy, Decize</b>	
Quatre modules nomades		Romane Benattar, Arda Koray	
Clara Yammine.....	80	Le désir de Loire	
Chapitre 3 .....	86	Romane Benattar, Arda Koray .....	186
<b>Nevers le Sud – Nevers, Challuy, Magny-Cours</b>		<b>Conclusion</b>	
Alexia Alvarez, Pedro Almaraz, Nisim Casantiny		Il n'y a pas la mer à Nevers .....	196
La maison de la jeunesse		Construire un nouvel imaginaire.....	196
Nisim Casantiny.....	96	Il n'y a pas de recettes, il n'y a que des attentions.....	196
		Redéfinir le projet .....	198
		Notre-Dame de Nevers.....	198
		Intervenir à toutes les échelles.....	198
		Mobiliser les outils de la recherche.....	199



Patrick Henry, Amélie Nicolas

# L'Autre ville ?

# L'Autre ville ?

## **Comment ne pas commencer par ces faits d'actualité, qui accompagnent un vrai fait de société.**

Depuis le 17 novembre 2018, un mouvement social, inédit et spontané, organise blocages de routes et de ronds-points ainsi que des manifestations, dites «actes», tous les samedis. Ce mouvement n'est pas seulement présent dans les grandes villes de France, mais il est surtout marqué par une mobilisation sociale depuis les petites et moyennes villes, zones rurales et territoires périurbains.

Dans le débat médiatique et politique, surgissait de nouveau le discours d'une France contemporaine coupée en deux, entre métropoles dynamiques et territoires périphériques, les mouvements des gilets jaunes pouvant être racontés comme une «revanche» des seconds sur les premiers.

Autre fait notable, c'est l'irruption, dans le temps même de ces mobilisations sociales et des commentaires politico-médiatiques qui les ont accompagnées, d'une «science à chaud», marquée par la production d'analyses des chercheurs en sciences sociales et humaines qui ont entrepris de prendre leur place dans ce débat public. Le 24 janvier dernier, paraissait au Seuil l'ouvrage collectif

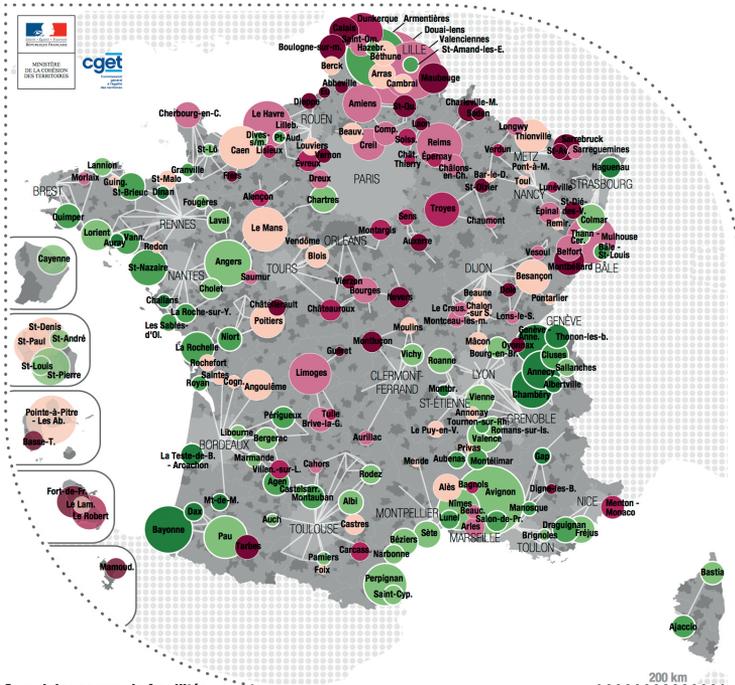
«Le fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte inédite», se présentant comme une archive du temps présent<sup>1</sup>. Le 4 avril, sort le livre de Gérard Noiriel, «Les gilets jaunes à la lumière de l'histoire», dans lequel il répond à Nicolas Truong, qui dirige les pages Débats du Monde<sup>2</sup>. Si les mouvements des gilets jaunes ont pu être analysés en termes de «jacquerie» dans la presse, Gérard Noiriel nous rappelle très justement que ce terme de «jacquerie» est méprisant et, pourrait-on dire, totalement «métropolitano-centré»; on le retrouve, depuis le Moyen-Âge, dans l'expression «faire le Jacques» qui veut dire se comporter comme un paysan lourd et stupide.

Face à un discours teinté de condescendance et souvent très à distance, ces chercheurs nous engagent à l'analyse de contextes particuliers qui résistent à l'indifférenciation, et qui appellent à une lecture située de réalités territoriales et sociales bien spécifiques. C'est ainsi un travail de qualification qui nous attend. Ces villes petites et moyennes sont bien différentes si on les regarde de près. Ce sont des villes qui subissent parfois la concurrence avec un espace rural alentour se repeuplant. Elles peuvent être sous l'influence d'une agglomération importante et finalement intégrée, même si elles restent vulnérables, dans une économie métropolitaine. Enfin, d'autres de ces villes connaissent un réel isolement au sein d'un sous-espace régional. Notre studio «L'Autre ville» accompagne cette perspective et cette exigence de qualification. Il s'appuie sur l'enquête in situ,

1 Collectif, Le fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte inédite, Seuil, 2019, 224 p.

2 Gérard Noiriel, Les gilets jaunes à la lumière de l'histoire, Ed. De l'Aube / Le Monde, 2019, 136 p.

## Carte 9. Villes moyennes, fragilités et systèmes urbains



### Cumul des scores de fragilités



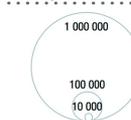
Les scores de fragilité des villes moyennes sont basés sur 3 thématiques :

- **Dynamique démographique** : taux de croissance annuel moyen de la population (2008-2013)
- **Dynamique économique** : taux de croissance annuel moyen de l'emploi (2008-2013)
- **Fragilité sociale** : taux de pauvreté (2013)

Pour chaque thématique, le score d'une ville moyenne est attribué en fonction du décile de sa position au sein de l'ensemble des villes moyennes.

Exemple : pour les scores de fragilité démographique : les 20 villes moyennes ayant le taux de croissance le plus faible ont un score de 9, les 20 suivantes un score de 8, etc...

**Population**  
en 2014, par unité urbaine



**Aire urbaine**

- Grande
- Moyenne
- Petite

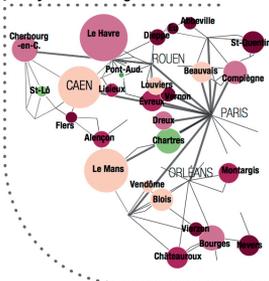
**Systèmes urbains régionaux**



Le territoire national est structuré par un ensemble de **systèmes urbains**. Ces interdépendances entre aires urbaines sont mises en évidence en cumulant différents indicateurs de flux comme les relations domicile-travail, les migrations résidentielles, les réseaux de transport, les relations sièges-établissements, etc. Les territoires urbains entretiennent plusieurs niveaux de relation. Un premier niveau de 26 systèmes urbains a pu être mis en évidence.

SOURCES : CGET, ONIS 800 VILLES CITES EN 2014 • REALISATION : CGET/OSI OBSERVATOIRE DES TERRITOIRES - CELLULE CARTO / IGL M&P • 2017  
D'APRES LES TRAVAUX DE C. MOUQUAN, M. JOLLE, F. PAULLES ET S. BEFFROY  
PLACES SOUS LA DIR. N. GATTAN  
ONIS 800 VILLES CITES 2012

### Le Système interrégional de Paris



l'enquête comme mode de connaissance et comme possibilité d'envisager des projets d'architecture ou d'urbanisme, « en toute conscience ». Par leurs projets sur ces territoires, les étudiants s'engagent dans la reconnaissance d'un besoin mais aussi d'un droit à la ville et à l'architecture.

Il est important pour nous de voir ces sujets abordés depuis une école d'architecture : la ville petite et moyenne, la ville en déclin ou décroissance. Amener nos étudiants à s'intéresser à ces territoires, c'est faire le pari que ce sont aussi des métiers de la ville et de l'architecture qui se transforment, et qu'il convient alors de penser le métier d'architecte en lien avec la négociation, l'expérimentation et la recherche in situ.

### **Partir à Nevers, en France**

Qui connaît Nevers ? À cette simple petite question, posée ici ou là, des réponses marquantes : pour certains, c'est « Marguerite Duras bien sûr » ; « la disparition de Pierre Bérégovoy en 1993 » reste en mémoire ; pour d'autres, « Bernadette Soubirou », la sainte ; « le Grand Prix de Formule 1 de Magny-Cours », le négus, la faïence ; et pour les plus avertis d'entre eux, soit « Sainte-Bernadette du Banlay », église de Claude Parent et Paul Virilio, soit « la botte de Nevers », le fameux coup d'escrime.

Nevers, c'est une ville de Loire, au niveau de la confluence avec l'Allier. Préfecture

de la Nièvre, elle est cependant en marge de ce département, plus proche du Cher que du Morvan. Nevers, c'est une ville de tradition administrative, enserrées par des communes alentours qui avaient les fonctions manufacturières (métallurgie, forges, équipements automobile), filières économiques ayant déclinées.

Nevers accueillait un peu plus de 45 000 habitants en 1975, elle en compte aujourd'hui un peu moins de 34 000. Nevers est dans une situation de décroissance démographique et urbaine, caractéristique en ce sens des villes-centres, villes de services et d'équipements, mais affectées par une fiscalité locale pouvant décourager certains habitants préférant alors s'installer dans les communes périphériques. Population vieillissante et précarisation croissante, marché du logement détendu et vacance commerciale importante en centre ville sont des marqueurs qu'on ne peut ignorer.

Malgré un contexte socio-économique fragile, une augmentation de l'effectif des cadres et professions intermédiaires est à noter. La thèse d'Elie Guéraud, sociologue, montre les choix d'une population diplômée, originaire de Nevers, de revenir s'installer dans un cadre de vie agréable et peu onéreux, avec une possibilité de construction d'une carrière facilitée sans doute par leur « capital d'autochtonie ».<sup>3</sup>

3 Elie Guéraud, « Ascension et fragilisation d'une petite bourgeoisie culturelle. Une enquête ethnographique dans une ville moyenne en déclin », thèse de doctorat de sociologie, sous la direction d'Olivier Schwartz et Nicolas Renahy, soutenue le 16 novembre 2018, Université Sorbonne Paris Cité.



Des tentatives de redéploiement économique et urbain sont bien à l'oeuvre. L'élection du maire Denis Thuriot en 2014 avec sa liste « Nevers à venir » marque un changement de perspective pour la ville et l'agglomération de Nevers.

Achille Warnant, doctorant en géographie politique à l'EHESS, consacre sa thèse aux formes et enjeux de l'administration d'un territoire en décroissance» (Nevers étant l'une des villes étudiées dans sa thèse). Venu présenter ses travaux dans le studio de l'Autre ville, il raconte très bien l'« effet de surgissement » de cette question de la ville moyenne en décroissance au moment des élections de 2014.<sup>4</sup>

Maire-entrepreneur, Denis Thuriot fait le pari du numérique pour relancer l'attractivité de son territoire. Avec Michel Angers, maire de Shawinigan au Québec, il s'engage dans une collaboration stratégique et un jumelage entre les incubateurs du Digihub Shawinigan et l'Inkub, « pépinière d'entreprise » dans le secteur du numérique ayant pris place dans l'ancienne caserne militaire Pittié, rue du 13<sup>e</sup> de ligne.<sup>5</sup>

En novembre 2018, se tenait le premier salon de l'innovation des villes moyennes où Nevers Agglomération et Shawinigan ont souhaité lancer une mise en réseaux de villes moyennes. Dans le même temps, Nevers fait partie des 222 villes inscrites au plan Action cœur de ville, grand plan de relance des villes

moyennes devant bénéficier d'un budget national de 5 milliards d'euros pour les cinq ans à venir.

### **Le prétexte de la « coupe », une pédagogie an 3**

Une pédagogie de projet nécessite toujours de faire avec un temps très court. Ainsi, il s'agit de trouver un biais pédagogique pour commencer à comprendre un territoire. Cette année est la troisième édition de ce studio, et chaque année, nous, les enseignants, discutons de ces modalités de la pédagogie et proposons des façons d'aborder le territoire.

La première année à Dieppe, nous avons choisi d'engager les étudiants par groupe à identifier des « questions-problèmes », qu'ils avaient relevées à partir de la lecture d'une documentation sur le territoire et d'un premier arpentage. Des questions-problèmes spécifiques, parfois encore peu cernées, parfois décalées par rapport aux représentations des acteurs dieppois sur les enjeux de développement de leur ville, ont pu émerger, être discutées, et donner lieu à des premiers désirs de représentation. La question des « temps libres » dans la ville, la question de la coexistence de l'habitat et de l'industrie, la question des réseaux économiques à différentes échelles dans lesquels Dieppe était prise, la question de

4 Achille Warnant, « Administrer un territoire en décroissance, perceptions et réactions des deux locaux dans trois villes moyennes française de 1973 à nos jours », thèse de doctorat en préparation à l'EHESS depuis le 19 décembre 2017 dans le cadre de l'École doctorale de l'École des hautes études en sciences sociales.

5 « Nevers, une ville moyenne en redéfinition », rapport final de l'Atelier professionnel « La rétractation des commerces et services dans les cœurs des villes moyennes : logiques globales et recompositions », Caisse des Dépôts, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Université Paris Diderot, Août 2017.



l'interface ville-port, la question de l'exode périurbain. Les étudiants élaboraient, progressivement, collectivement puis individuellement, des situations de projet, pensées alors comme dénouements « heureux ».

La seconde année, nous avons choisi six thématiques croisées pour les proposer d'entrée de jeu aux étudiants : « Infrastructures et migrations » ; « Eaux et santé » ; « Habiter et isolement » ; « Devenirs des équipements d'une sous-préfecture » ; « Frontières, ordre et désordre ? ». Manière sans doute de resserrer les questionnements et problématiques alors que nous étions dans une pédagogie « an 2 » à Dieppe.

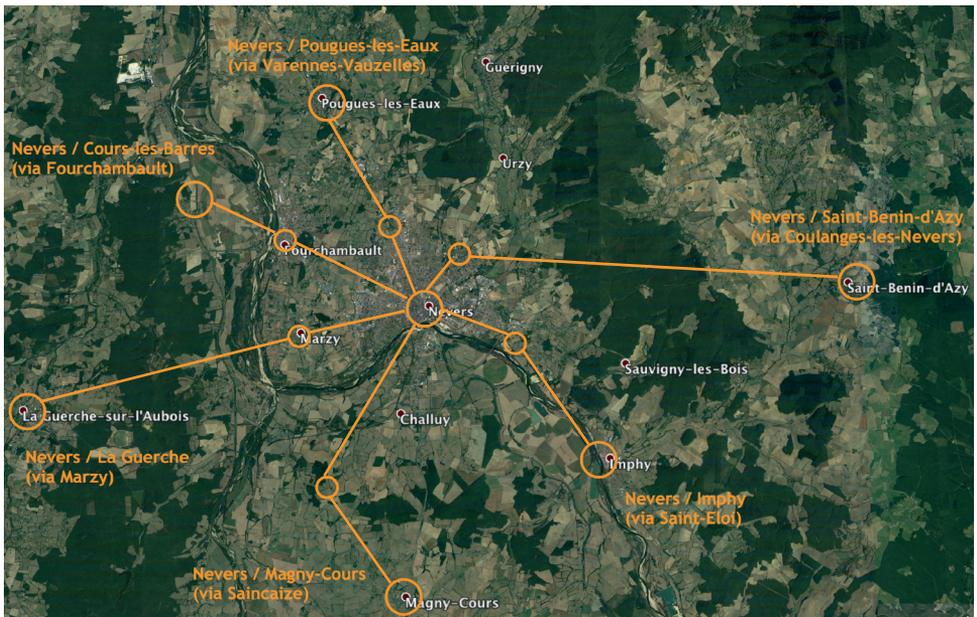
Cette année, pour notre première édition à Nevers, nous voulions susciter l'intérêt de considérer l'échelle du grand territoire : engager les étudiants à comprendre et arpenter autant la ville-centre que les communes alentours. Le prétexte de la « coupe territoriale » nous a semblé bienvenu. Ainsi, six groupes d'étudiants se sont répartis sur six coupes, radio-concentriques, de Nevers centre vers des points cardinaux orientés par les particularités de différentes communes alentours.

Nous pensions bien sûr à la méthode du transect, chère aux enseignants-

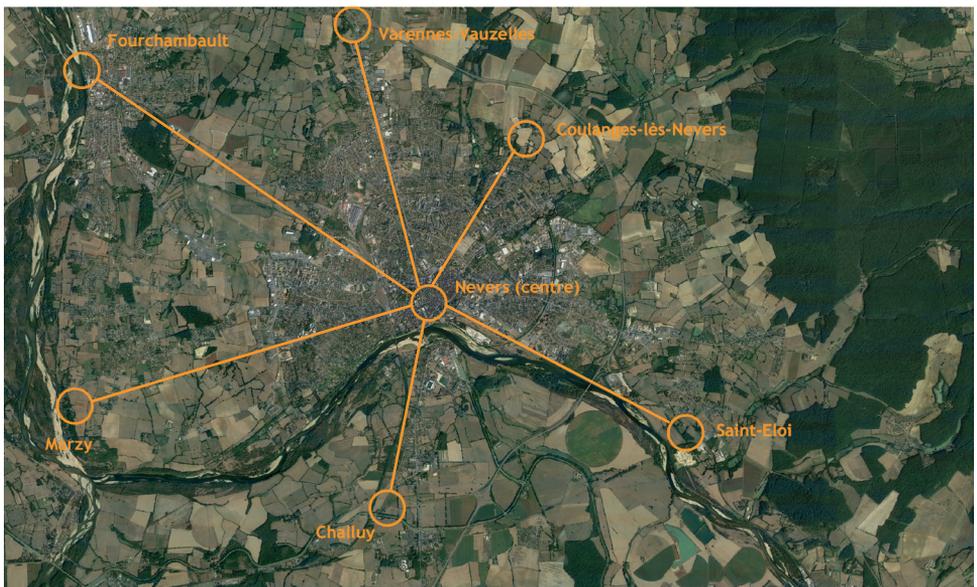
chercheurs du CRESSON à Grenoble, et évoquant les travaux du géographe et urbaniste Patrick Geddes au début du 20<sup>e</sup> siècle. À la fois dispositif d'observation alternatif à la carte ou au plan, technique de représentation et posture de projet, la méthode du transect est aussi un outil clé de dialogue avec les acteurs publics<sup>6</sup>.

Cependant, nous ne l'avons pas expérimenté rigoureusement, restant dans le registre du prétexte de la coupe, tant spatiales qu'anthropologiques, et sans formaliser une relation exclusive à un tracé (la dérive devait rester possible). Le prétexte de la coupe nous a surtout permis d'engager les premières recherches documentaires et cartographiques, et d'organiser les protocoles d'investigation lors de la semaine in situ.

6 Frédéric Pousin, Audrey Marco, Valérie Bertaudière-Montès, Carole Barthélémy et Nicolas Tixier, « Le transect: outil de dialogue interdisciplinaire et de médiation », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Hors-série 24 | juin 2016, mis en ligne le 10 juin 2016, consulté le 31 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/17372>



Six « grandes coupes » – protocole de terrain 1: arpenter le grand territoire, une mise à l'épreuve des premières investigations cartographiques et documentaires



Six « petites coupes » – protocole de terrain 2: arpenter la « petite coupe » et dériver en vue de débusquer des situations de projet

## **L'enquête et le projet, et non pas l'enquête avant le projet**

Notre studio est parti une semaine entière en immersion, à Nevers, au mois de mars. Cette semaine a été rendue possible par l'engagement de Sébastien Wampach, enseignant de l'école supérieure d'arts appliqués de Bourgogne (ÉSAAB) qui a, de son côté, mobilisé 11 de ses étudiants, pour cet exercice d'enquête sur le territoire.

Partir une semaine à Nevers est l'occasion de tester un nouveau mode d'habiter. Côté enseignants, le décentrement a été certain. Nous avons passé une semaine à la châtelle Sainte-Bernadette; entre hôtellerie de pèlerinage et préparation au noviciat, il s'agissait de ne pas se tromper de porte, comme notre ami Jean Attali s'amusa à nous le rappeler. La plupart des étudiants de l'Autre ville étaient, quant à eux, logés chez des étudiants de l'école supérieure d'arts appliqués de Bourgogne (ÉSAAB), dans leurs appartements répartis dans ou autour de la ville-centre.



En groupe, ils ont pu mettre en forme et en œuvre différents protocoles d'investigation, une enquête à l'échelle d'un assez grand territoire, en arpentant, en voiture, en train ou à pied : la ville-centre bien sûr mais aussi ; les faubourgs délaissés le long de l'ancien tracé de la Nationale 7 ; les banlieues pavillonnaires, véritable collection d'objets-maisons s'étalant depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle ; les zones commerciales qui finissent par devenir centrale (le siège de l'Agglomération et le nouvel hôpital de Nevers se sont installés en continuité d'une zone commerciale, ou quand l'urbanisme des équipements publics vient en rattrapage d'une certaine ville). Nos étudiants ont encore traversé : les anciennes communes industrielles des bords de Loire, largement dévastées ; les quartiers d'habitat social où les projets ANRU finissent par acter de démolir sans reconstruire. Ils ont arpenté le grand paysage des bords de la Loire, de son canal latéral ou de son canal de jonction. Ils ont aussi traversé les forêts productives de la Nièvre. Et puis, de manière plus micrologique, ils se sont interrogés sur les cités ouvrières cheminotes vieillissantes, ils ont repéré l'abandon d'une gare de contournement de la ville, ou les anciennes sources thermales de Pougues-les-Eaux. Ils ont participé, fièrement, à un match de rugby entre Nevers et Brives. Ils ont rencontré l'ancien adjoint à l'urbanisme de la ville, gérant d'un pub dans le centre-ville. Ils ont filmé la sortie en ville de jeunes adolescentes un mercredi après-midi. Ils ont écrit, dessiné, enregistré, filmé, cartographié ; et ils ont restitué cet ensemble aux acteurs de la ville.



Il ne s'agit cependant pas d'une enquête classique de l'anthropologue ou de l'éthnographe : les étudiants enquêtent avec une intuition de transformation, qui dit quelle posture d'architecte ils se construisent. Leurs prélèvements, qu'il ne faut pas considérer alors comme représentatifs, mais bien comme expressifs, les engagent à produire une représentation au plus proche des réalités de ces territoires et des conditions, crédibles, de sa transformation. L'enquête continue encore dans le projet ; elle aide à constituer des connaissances propres aux situations de projet débusquées, aux programmes que les étudiants inventent, et aux références qu'ils peuvent mobiliser en termes de projet. L'écriture, et la production collective de ce livre, permet alors de restituer, de façon articulée, le récit de l'enquête et du projet, et confirme par ailleurs l'importance de considérer le projet par le texte.

## **Les invités de l'Autre ville ; un cycle de trois conférences**

Dans le cadre d'un appel lancé par l'ensa Paris Malaquais, un cycle de trois conférences intitulé «A-métropoles, les nouveaux territoires du projet» a été proposé, en lien avec le studio de projet de l'Autre ville.

Le 26 février 2019, Eric Chauvier, anthropologue, maître de conférence à l'ensa Versailles a inauguré ce cycle avec une conférences intitulée «Le suburbain en France : périurbain ou périmétropolitain», un titre qui en dit long sur les problèmes de qualification de ces territoires. Eric Chauvier posait la question suivante : Comment penser le projet architectural dans les territoires suburbains ? Il privilégie l'enquête comme mode de connaissance et de savoir sur la ville et lors de cette conférence est revenu sur plusieurs d'entre elles : l'une menée à Saint-Médard en Jalles, commune périurbaine proche de Bordeaux et aussi la ville où habite Eric Chauvier<sup>7</sup>; une autre enquête, un peu plus loin dans le périurbain bordelais, à Brach, à l'extrémité sud du Médoc, caractéristique d'une situation «périmétropolitaine»<sup>8</sup>; et enfin, une enquête dans la «petite» ville de son enfance, à Saint-Yrieix-la-Perche, en Haute-Vienne<sup>9</sup>. Ces situations d'enquête permettent également d'élaborer des pistes de projection.

Voir aussi : <https://paris-malaquais.archi.fr/evenements/evenements/conferences/#conference-malaquais-par-eric-chauvier>

7 Eric Chauvier, Contre Télérama, Allia, 2011

8 Olivier Chadoin, Eric Chauvier, Thierry Jeanmonod (responsable scientifique), « Villes ordinaires et communes rurales. Après la fin du village Hors de l'ombre portée des métropoles, des territoires ruraux hétérogènes », rapport de recherche pour le PUCA, 2016

9 Eric Chauvier, La petite ville, Allia, 2017

malaquais/

École nationale supérieure  
d'architecture Paris-Malaquais

mardi  
26.02  
2019



18h30

Entrée libre

Amphi 2  
des Loges  
14 rue Bonaparte  
Paris 06

conférence

# Le suburbain en France : périurbain ou périmétropolitain.

Par Eric Chauvier, anthropologue, maître  
de conférences, champ SHS à l'ENSA de  
Versailles et chercheur au LéaV.

Dans le cadre du cycle de conférences Malaquais « A-métropoles, les nouveaux territoires de projet » proposé par les enseignants Patrick Henry et Amélie Nicolas en lien avec le studio de projet de Master « L'Autre Ville », P8, département Enquêtes et Projets.

[www.paris-malaquais.archi.fr](http://www.paris-malaquais.archi.fr)



Le 26 mars 2019, Emmanuèle Cunningham-Sabot, professeure de Géographie à l'ENS et Sarah Dubeaux, post-doctorante de l'ENS, ont apporté, lors de cette seconde conférence, leur regard de géographe et de chercheur en aménagement et urbanisme sur la question des villes en décroissance.

Titre explicite de cette conférence :  
« Les villes en décroissance, un sujet qui monte! ».

Par leurs travaux, les deux chercheuses nous invitent à regarder les villes en décroissance comme un phénomène à la fois historique (le cycle de vie des villes), et aujourd'hui global, mondial; il ne concerne pas seulement les villes en déprise des pays anciennement industrialisés, mais il touche aussi les grandes agglomérations mondiales. Leur conférence mettait en lumière le paradigme de la croissance tel qu'il circule dans les cultures professionnelles des acteurs de la ville; Sarah Dubeaux nous parle en ce sens de la ville du Havre qu'elle a pu étudier dans le cadre de sa thèse, et constate que, pour ces acteurs, le déclin ou la décroissance est ponctuel, et qu'il n'est en aucun cas structurel. A contrario, l'observation de quelques villes allemandes programmant leur « rétrécissement urbain » marque un changement de mentalités, celui d'un possible passage à un nouveau paradigme de la décroissance.

Voir aussi : <https://paris-malaquais.archi.fr/evenements/evenements/conferences/#conference-malaquais-par-emmanuele-cunningham-sabot-et-sarah-dubeaux>

malaquais/

École nationale supérieure  
d'architecture Paris-Malaquais

mardi  
26.03  
2019



18h30

Entrée libre

Amphi 2  
des Loges  
14 rue Bonaparte  
Paris 06

conférence

# Les villes en décroissance : un sujet qui monte.

Par Emmanuèle Cunningham Sabot,  
Professeure des Universités en géographie,  
Directrice du département Géographie et  
Territoires de l'École Normale Supérieure de  
Paris (ENS Paris) et Sarah Dubeaux, post-  
doctorante (ENS Paris).

Dans le cadre du cycle de conférences Malaquais «A-métropoles, les nouveaux territoires de projet» proposé par les enseignants Patrick Henry et Amélie Nicolas en lien avec le studio de projet de Master «L'Autre Ville», P8, département Enquêtes et Projets.

[www.paris-malaquais.archi.fr](http://www.paris-malaquais.archi.fr)



Enfin, le 16 avril 2019, Arlette Baumans et Bernard Deffet, architectes de l'agence Baumans-Deffet installée à Liège, ont donné la dernière conférence de ce cycle intitulée « Formes de résilience », et ce, à partir d'un récit minutieux et réflexif de leurs pratiques du projet, dans le contexte singulier de la Wallonie<sup>10</sup>.

Arlette Baumans et Bernard Deffet reviennent sur cette exigence, dans la conception, d'être au plus proche des réalités sociales et des conditions matérielles ou spatiales que prennent ces réalités. Ce savoir observer et qualifier ce qui nous entoure. Ils nous parlent d'une posture, celle de la distance et de la modestie, mais aussi celle de la précision et de la justesse des connaissances par rapport à l'invention d'un langage formel. L'attention qu'ils témoignent au patrimoine, même récent, comme dans la reconversion de l'institut de génie civil de Liège (de l'architecte moderniste belge Joseph Moutschen [1895-1977]) dans le cadre du futur écoquartier du Val Benoît (livraison septembre 2016), témoigne d'une grande maîtrise technique au service d'une stratégie à la recherche d'un juste équilibre entre contraintes économiques et qualités d'usages.

Voir aussi : <https://paris-malaquais.archi.fr/evenements/evenements/conferences/#conference-malaquais-par-arlette-baumans-et-bernard-deffet>

<sup>10</sup> On ne peut parler d'architecture en Wallonie sans évoquer le contexte institutionnel qui l'accompagne et en particulier la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) qui est l'institution publique qui œuvre dans le domaine de l'enseignement, du sport, de la jeunesse, de la recherche scientifique et de la culture au service des francophones bruxellois et wallons. En 2007, la FWB décide d'ouvrir une cellule d'architecture. Son rôle est de garantir la qualité de la production architecturale.

malaquais/

École nationale supérieure  
d'architecture Paris-Malaquais

mardi  
16.03  
2019

# Formes de résiliances.



18h30

Entrée libre

Amphi 2  
des Loges  
14 rue Bonaparte  
Paris 06

conférence

Par les architectes Arlette Baumans et  
Bernard Deffet, fondateurs du bureau  
Baumans-Deffet Architecture et Urbanisme.

Dans le cadre du cycle de conférences Malaquais « A-métropoles, les nouveaux territoires de projet » proposé par les enseignants Patrick Henry et Amélie Nicolas en lien avec le studio de projet de Master « L'Autre Ville », P8, département Enquêtes et Projets.

[www.paris-malaquais.archi.fr](http://www.paris-malaquais.archi.fr)



## **Le tour de table!**

Le 1<sup>er</sup> mars 2019, jour de lancement du studio, les 19 étudiants de l'Autre ville sont venus avec un objet, un livre, un article, un film, un récit personnel, l'histoire de quelqu'un d'autre qui raconte la ville moyenne, une évocation spontanée et très personnelle pour commencer, permettant aussi de nous connaître.

**Léa**, tu viens du Sancerrois, près de Cosne-sur-Loire. La ville moyenne, ce sont ces « zones-là », les centres commerciaux remplis de voiture, comme à Montargis, la ville de références que tu as beaucoup pratiquée durant l'enfance,

**Isabella**, tu nous dis ne pas avoir un grand rapport à la ville moyenne. Tu exhumes tout de même un article du Point du 13 février 2019 où un sondage Ipsos énonce que « l'Etat préfère les métropoles alors que les « français » préfèrent les villes moyennes ».

**Arda**, tu nous parles d'une ville moyenne en Turquie, là où tes grands-parents sont nés. C'est une ville basée sur l'exploitation minière, une ville dépendant des ressources en charbon et en fer, et dont les filières sont aujourd'hui en crise.

**Adrien**, tu viens du Havre et tu es végétarien! Tu nous apportes un sac plastique, car il symbolise pour toi l'urgence des enjeux écologiques que les villes moyennes et leurs centres commerciaux périphériques doivent assumer.

**Victor**, tu es originaire d'Aurillac, une « commune connue pour sa météo » précises-tu. En train, pour rejoindre Aurillac, tu passes par Nevers. Si pour toi « Aurillac a raté des coches », tu confirmes le rôle que peut jouer un festival très connu pour une ville moyenne.

**Clara**, tu habites la banlieue parisienne. Tu nous racontes une recherche #villemoyenne sur Insta, tout petit point de départ qui t'interroge sur ce que l'on cherche quand on vit dans une ville moyenne.

**Nisim**, tu viens de l'Academy of Art and Design de Jérusalem. Tu évoques les villes petites et moyennes d'Israël (Kiryat-Ata, Kiryat-Bialik, Kyriak-Yam, etc.), même si, pour toi, dans un petit pays, l'ensemble des villes restent connectées entre elles.

**Eléa**, tu viens de Romainville. Tu t'es intéressée à Perpignan, dont la déprise du centre-ville raconte l'enjeu d'inventer des politiques de redynamisation.

**Alexia**, tu viens du Mexique. Tu as regardé du côté des villes moyennes en Angleterre, affectées par la crise économique et industrielle depuis les années 1970.

**Romane**, tu as toujours vécu dans la banlieue sud de Paris, et tu te souviens avoir toujours eu envie de venir dans Paris. Aujourd'hui que tu vis dans Paris, tu ne penses qu'à trouver le moyen d'en partir le week-end.

**Alizée,**

tu as trouvé un graphique de l'Insee de 2011 sur les départs, dans les villes moyennes, des 20-35 ans, et de l'importance pour les administrations publiques de construire des politiques pour la jeunesse.

**Afonso,** tu vis aujourd'hui à Clamart, mais tu connais bien la ville d'Acácias, près de Lisbonne. Tu as lu les textes de Christophe Demazière, professeur en aménagement-urbanisme à l'Université de Tours, t'intéressant à la manière dont les chercheurs se saisissent de ce sujet des villes moyennes.

**Léonie,** tu viens d'une ville près de Chartres, et tu conviens que l'influence de Paris s'y fait sentir. Tu as récupéré, à la médiathèque de Chartres, le livre « Bonheurs de villes – Les villes moyennes à l'honneur » (2010) de la Fédération des Villes Moyennes de France présentant une sélection de 28 projets « innovants » dans les villes dites moyennes.

**Naïde,** tu viens du Portugal, et tu nous parles de Castelo Branco, une ville au nord-est de Lisbonne d'environ 40 000 habitants. Tu évoques l'obsession de la jeunesse « d'avoir le permis », et tu soulignes l'importance du rôle de la Mairie pour favoriser les transports et la mobilité.

**Pedro,** tu viens de México DF, une des plus grandes mégapoles du monde!

**Spyrangelos,** tu nous racontes avoir vécu un an à Xánthi, près de Thessalonique, une ville de 70 000 habitants proche de la frontière bulgare et turque. Cette ville vivait de la production du tabac ; une ville marquée par la présence de nombreux syndicats ouvriers. Tu parles du mouvement des gilets jaunes, qui n'est pas un mouvement syndical!

**Noé, Giovanna et Margot:** vous avez rejoint le studio de l'Autre ville le 8 mars, et nous n'avons pas pu vous écouter sur vos évocations de la ville moyenne.

**Patrick,** tu apportes le livre de Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement*<sup>11</sup>, et tu nous lis quelques extraits d'un récit paysager et ambulatoire, vers Orange. L'auteur raconte, à propos de ces villes du sud de la France qu'il découvre par le train, être marqué par le fait de ne connaître une ville que par sa gare.

**Amélie,** tu n'as pas pu ne pas dire que tu étais née et avais grandi à Nevers ; une ville et une enfance. Revenir à Nevers (avec les livres de ceux qui étaient revenus à Reims ou à Yvetot), c'est accepter l'épreuve d'une mémoire vive qui surgit à chaque coin de rue. Surtout quand on retrouve des lieux intouchés, bien sûr vieilliss depuis les années 1980. Sans nostalgie, « Nevers aujourd'hui m'apparaît incroyablement cinématographique avec ses territoires urbains intacts et ses décors néoréalistes pasoliniens. Ce que j'y ai vécu active encore mon présent. »<sup>12</sup>

11 Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement. Voyages en France*, Paris, Seuil, 2011, 241 p.

12 Claude Lévêque, *Nevers let love in*, Ed. Dilecta, 2012, 264 p.



Léa Buffet, Isabella Nylund, Margot Khalife  
avec la participation de Alexandre Blaise et Marie Pailhé-Belair

# Nevers le Nord

# Nevers le Nord Nevers, Varennes- Vauzelles, Pougues- les-Eaux

**Notre voyage nous mène de Nevers à Pougues-les-Eaux. Ces communes sont traversées et reliées par une voie ancestrale: la Nationale 7 (N7). Notre regard sur le territoire de l'agglomération nivernaise a été guidé par cette infrastructure routière.**

Nos premières recherches nous ont donné une première construction mentale de la ville moyenne et des liens qu'elle entretient avec les villes qui l'entourent. Nous avons pris conscience d'enjeux comme la vacance de commerces et de logements, difficiles à rénover qui doivent de plus faire face à la concurrence des nouveaux logements pavillonnaires en périphérie. Nous avons aussi pris connaissance des divers objectifs de Nevers Agglomération. Par exemple lutter contre l'étalement urbain, développer les mobilités douces, et éviter le départ des jeunes.

Nevers est la centralité locale - la ville est la 4ème ville de Bourgogne - malgré un

revenu médian plus faible que celui des villes alentours. Il s'agit de la préfecture de la Nièvre qui centralise les administrations et les services public. L'hôpital et la fonction publique sont des employeurs majeurs. Les déplacements, entre Nevers et les communes alentours sont fréquents, quotidiens, par rapport à l'accès aux grands équipements. La Nationale 7 est la colonne vertébrale qui relie, au nord, les trois communes de notre coupe Nevers, Varennes-Vauzelles et Pougues-les-Eaux.

Au fil de notre enquête, le rôle de la N7 s'est imposé pour en devenir un objet, aussi intrigant que clé. Nous avons construit un protocole de marche pour l'arpenter, en quête des sillages laissés au fil du temps par les voyageurs sur cette route datant de l'époque gallo-romaine. Nous avons en tête de découvrir ce qui fait la singularité habitée de cette voie.

«C'est une route qui fait recette  
Route des vacances  
Qui traverse la Bourgogne et la Provence»  
*Charles Trenet, Route Nationale 7*

## **Le récit de la Nationale 7**

À son apogée dans les années 60-70, la N7 était la route des vacances, empruntée par tous les français désirant voir la mer. Aujourd'hui, cette route n'est plus une invitation au voyage, elle est réduite à une utilisation quotidienne de desserte locale. Les voyageurs préfèrent l'autoroute A77, plus rapide qui contourne Nevers et sera notre objectif de marche.

# POUGUES-LES-EAUX

HABITANTS: 2405 (2016)



- Parc thermal
- Casino
- EPHAD
- Gare

# VARENNES VAUZELLES

HABITANTS: 9389 (2016)

- Mairie
- Centre ville
- Lotissements
- Ateliers de la SNCF
- Activités commerciales
- Activités sportives
- Cité cheminote

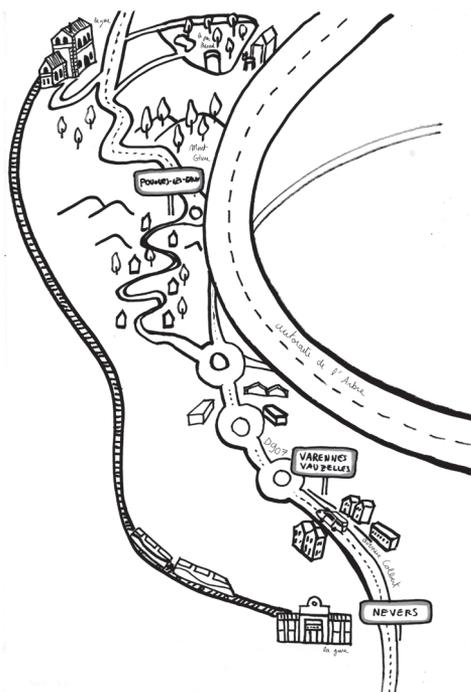


- Activités économiques
- Activités culturelles
- Ecoles
- Religion
- Coeur de ville historique
- Logements (petits immeubles)



# NEVERS

HABITANTS: 34 228 (2015)



Carte sensible du territoire

### CENTRE HISTORIQUE

Pont de la Loire – Porte de Paris,  
mardi 12 mars 2019, 11h07

Ce périple démarre au pont de Loire, nous longeons la route entre les quais et les remparts. L'infrastructure routière est bruyante, la Loire est cachée par la Maison de la Culture, un parking et un skate-park. Parmi les nombreux commerces aux façades colorées, beaucoup sont fermés avec un « bail à céder ». Arrivés sur l'avenue piétonne François Mitterrand, ancienne rue du Commerce, les magasins franchisés font leur apparition. Nous commençons à compter les salons de coiffure, selon Stéphanie (coiffeuse) il y en a plus de 40 dans l'agglomération ! Des stickers de la ville de Nevers camouflent les vitrines vides des magasins à louer.

### ROUTE DE FAUBOURG

Porte de Paris – Chemin de fer,  
mardi 12 mars 2019, 12h53  
Nous passons la Porte de Paris, puis traversons le square de la Résistance, lieu de vie et de rencontre des Neversois. Les commerces évoluent, ils sont en rez-de-chaussée de maisons pavillonnaires. L'avenue Colbert est bordée d'arbres, symbole du boulevard d'arrivée de ville, soudain, un vide, un terrain désert avec des panneaux signalant le chantier de l'ancien hôpital ou seront construits de nouveaux logements. Nous ne croisons presque pas de piétons hormis ceux qui attendent leur bus au milieu du bruit incessant des voitures.

### ROUTE COMMERCIALE

Chemin de fer – A77,  
mardi 12 mars 2019, 13h44

Après avoir traversé le pont au-dessus des voies de chemin de fer – qui marque le début de Varennes-Vauzelles – nous continuons jusqu'à arriver à de nouveaux commerces. Les façades criardes en tôle métalliques s'affirment avec aplomb derrière des parkings. Ces commerces bordent la D907 – nouvelle appellation de la N7 – et renforcent sa linéarité. La voiture est reine. Une nette distance s'installe entre la voie et les bâtiments donnant naissance à des espaces semi-publics désincarnés. Cependant, une fois sur les parkings nous croisons beaucoup de monde, les gens font leurs courses en ce mardi après-midi. La marche est longue et les ronds-points sans passages piétons et le manque de trottoir rendent difficile notre progression.

## ESPACE RURAL

A77 – Mont Givre, mardi 12 mars 2019, 15h12

Après plusieurs heures de marche, nous arrivons à l'autoroute A77. Après, l'espace devient rural, la N7 jusqu'alors rectiligne devient sinueuse et épouse le paysage vallonné du Mont Givre. Le reste du chemin se fait en voiture, la marche étant devenue impossible. Nous croisons une zone d'activités où l'entreprise Textilot – un des plus gros employeurs de la Nièvre – est implantée. Enfin, un petit bourg où se trouve un immense EPHAD qui nous raconte alors que la population vieillit. Nous avons pu interviewer certaines personnes âgées, heureuses de partager leur vécu dans cette région qu'elles apprécient beaucoup.

## POUGUES-LES-EAUX

Mont Givre – Casino, mardi 12 mars 2019, 16h11

La N7 file à travers Pougues-les-Eaux, elle est omniprésente dans la commune, sur les devantures, à l'office du tourisme... De grands hôtels, aujourd'hui à l'abandon témoignent du passé de ville thermale de Pougues-les-Eaux et de l'époque où les curistes venaient profiter des propriétés de l'eau de source et du cadre de vie reposant. Aujourd'hui dans le parc thermal subsistent un centre d'art et une résidence d'artistes. Ici, des personnes de toutes générations viennent s'y balader ou jouer. Son charme attire également les automobilistes de l'A77 venus prendre une pause.

## Des territoires éparés en quête d'une vision globale

Ce protocole d'enquête nous a permis d'appréhender le territoire et de comprendre ses enjeux. Pougues-les-Eaux, Varennes-Vauzelles et Nevers sont des villes qui s'apposent les unes à côté des autres. Les fractures physiques du territoire comme la Porte de Paris, les voies de chemins de fer ou encore l'autoroute, sortes de preuves, nous ont permis de créer une stratégie commune « Nevers le Nord ». Elle s'articule autour d'une vision globale afin de recréer une dynamique d'ensemble de ces trois territoires. Elle s'inspire des principes des Internationale Bauausstellung (IBA) ou Exposition Internationale d'Architecture, un outil allemand qui permet sur un temps long une restructuration de territoires à grande échelle. Nous avons dégagé quatre enjeux stratégiques, points de départ de notre travail de projet.

Notre stratégie vise à donner une plus grande place à l'espace public, restaurer le marché de l'eau, mettre en place de nouvelles perspectives culturelles, économiques ou éducatives et requalifier la N7. Ces points vont permettre de renforcer les atouts existants de nos territoires, tout en améliorant la qualité de vie des habitants.

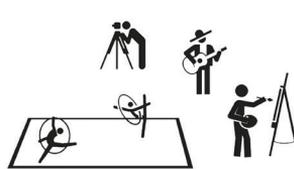
Une plus grande place à l'espace public



Restaurer le marché de l'eau



Nouvelles perspectives économiques ou éducatives



Requalifier la N7



## **Des espaces publics renforcés**

L'espace public allant de la Montée des Princes au prolongement du futur parvis de la Maison de la Culture mériterait d'être requalifié. Il s'inscrit dans le contexte de projets déjà en cours : la rénovation de la Maison de la Culture, la création d'un nouveau parvis Ouest, l'aménagement de la Place Mossé et du Boulevard Pierre de Coubertin. L'idée est de traiter cet espace charnière entre ville haute du centre historique et ville basse des bords de Loire. Ce nouvel espace public permettra de contempler la Loire et d'accueillir une scène extérieure de la Maison de la Culture.

## **La relance du marché de l'eau à Pougues, création de communautés**

La relance de l'activité de l'eau à Pougues permettra aux habitants d'obtenir leur eau locale en échange de bénévolat dans la nouvelle usine d'embouteillage. Le projet est une expérimentation sociale qui a notamment pour intention de créer du lien entre les Pouguois, de valoriser le patrimoine existant, et de réduire l'empreinte carbone des habitants dans une perspective de développement durable.

## **De nouvelles perspectives économiques ou éducatives**

Varennes-Vauzelles, ville où la SNCF est remarquablement implantée, devrait profiter de cet atout. Nous proposons

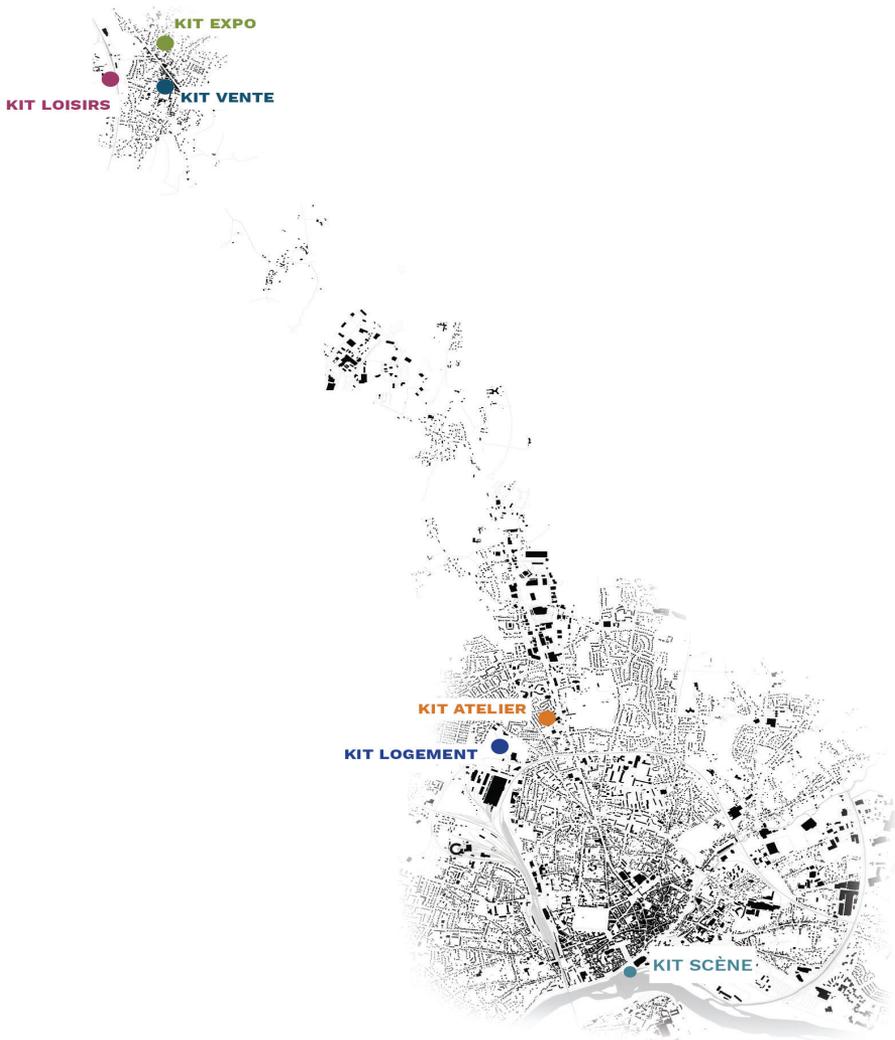
d'accompagner la SNCF qui cherche à se développer sur de nouveaux marchés, en favorisant l'implantation, en face des ateliers de réparation ou Technicentre, d'un complexe regroupant de nouvelles perspectives économiques et éducatives dans le secteur du rail. On y trouvera un espace de formation des nouveaux métiers des rails et une nouvelle filière économique dans le recyclage et la transformation des wagons réformés.

## **L'aménagement de la N7**

La N7, au niveau de Varennes-Vauzelles, sera rendue accessible à ses habitants, afin de transformer cette fracture du territoire en atout. Cette voie devient ainsi une « grande allée métropolitaine » qui offre des alternatives aux habitants dans le choix de leur mobilité, rapide (voiture, bus) ou douce (vélo, marche). Ainsi les habitants peuvent profiter de ce lien à la ville centre ou à l'espace commercial au nord.

## **Le NIÈVRE KIT, accompagnement au projet**

Certains de ces projets demandent un temps long. Dans une optique de dynamisme mais surtout de réponse aux besoins actuels des habitants, il nous paraît important de les impliquer dans ce processus de renouvellement. Pour cela, en parallèle, sur un temps court en amorce, ou en renforcement a posteriori des projets, se déploieront sur plusieurs sites de projets des NIÈVRE KITS permettant de mettre en lumière et en questionnement collectif ces lieux et leurs potentialités :



#### Les NIÈVRE KITS déployés sur le territoire

- Un KIT SCÈNE, qui permet de déployer une scène extérieure de la Maison de la Culture sur l'espace public requalifié. Cette scène pourrait accueillir une série de concerts et spectacles en lien avec le programme culturel de la ville.
- Un KIT VENTE, qui permet de commercialiser l'eau produite à Pougues-les-Eaux.
- Un KIT LOISIRS, qui permet aux habitants et aux touristes de déguster l'eau locale, autour de différentes manifestations.
- Un KIT LOGEMENT, qui offre, dans des anciens wagons SNCF, une habitation temporaire à bas coût et un avenir aux wagons réformés.



SOLÉGE  
ST-LEON



Isabella Nylund

# La relance de l'eau

# La relance de l'eau

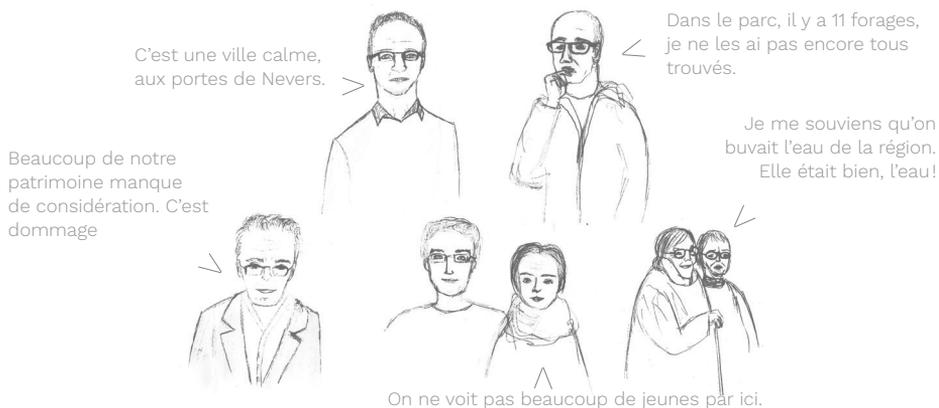
## Pougues-les-Eaux: Une ville dont l'histoire est liée à l'eau

Depuis la fin de sa fonction thermale en 1971 et la fin de l'embouteillage des sources en 1975, la ville de Pougues-les-Eaux a connu un déclin: des hôtels sont détruits, d'autres abandonnés, et même si l'autorisation d'exploitation des sources existe encore, le Conseil général de la Nièvre n'arrive pas à trouver de repreneur. Cependant, aujourd'hui, avec 2 422 habitants, elle abrite un centre d'art, un office du tourisme et a obtenu en 2008 le label Village étape. Depuis, plusieurs automobilistes de l'A77 viennent s'y arrêter. Il s'agit d'une ville résidentielle axée sur le tourisme de week-end et de proximité. Les entretiens réalisés à la maison de retraite de Pougues-les-Eaux, dans le parc thermal ou

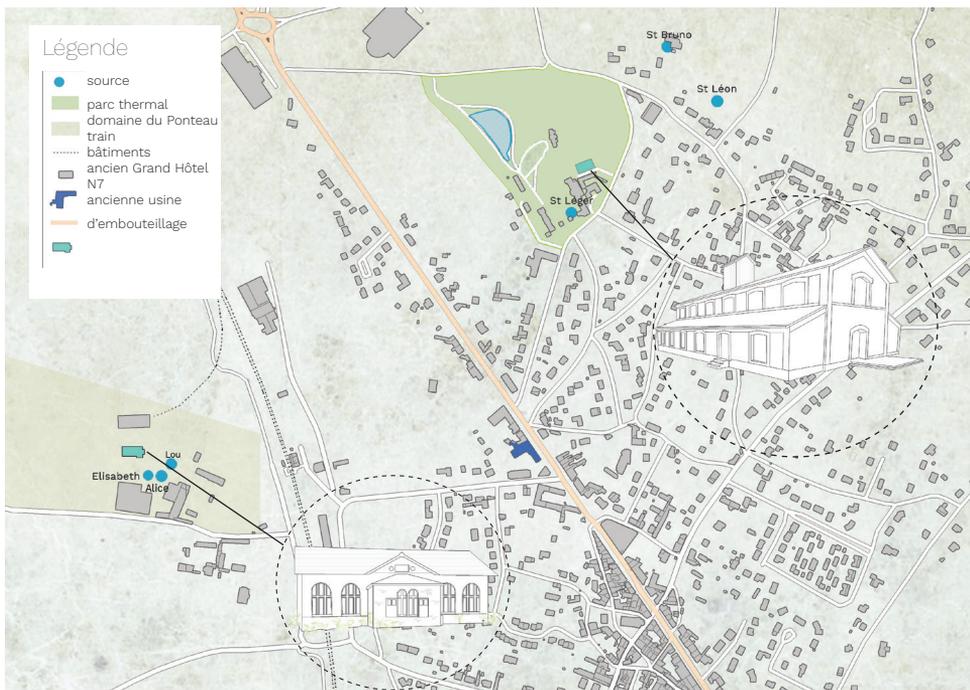
au casino confirment les problématiques liées au vieillissement de la population. En effet, 30% de sa population a plus de 60 ans. En parallèle, les jeunes font face au manque d'emploi, et au marché immobilier peu adapté à leurs besoins (avec principalement de grandes maisons de plus de 5 pièces, et peu de location).

## Histoires et lieux de l'embouteillage

La tradition thermale date de l'époque gallo-romaine, l'embouteillage a commencé dès 1768, et l'exploitation industrielle de l'eau en 1877. L'apogée a eu lieu en 1929, avec un pic annuel de production de trois millions de bouteilles. Les eaux sont connues pour leurs propriétés curatives, celles-ci sont bicarbonatées, calciques, légèrement magnésiennes et carbo-gazeuses, appréciées par plusieurs rois de France dont Henri IV. L'embouteillage avait lieu dans le Domaine du Ponteau (1890-1927) et dans le Parc Thermal St-Léger (1927-1975). En 1976,



Dessin des personnes interrogées à Pougues-les-Eaux



Carte des emplacements des sources et des anciennes usines d'embouteillage

la Compagnie des Eaux vend le domaine thermal au Département de la Nièvre qui devient le nouveau propriétaire des sources. Sur l'ensemble du territoire, c'est à Pougues-les-Eaux que l'opportunité de relance de la production d'eau est envisageable rapidement d'après le Journal du Centre, très engagé dans ce projet. La source Lou présente un grand potentiel puisqu'elle bénéficie d'une autorisation d'exploitation jusqu'en 2029.

Des tentatives de relance ont déjà eu lieu, et les initiatives sont nombreuses, comme le café citoyen sur le sujet en 2016 ou la création de l'association Eaux de Nièvre en 2017. Ce projet suscite déjà de l'enthousiasme.

### L'eau publique locale : un bien commun

Ces observations participent à l'idée de proposer un projet de relance de la production locale de l'eau. Aujourd'hui, les acteurs mobilisés sont variés : le Conseil Départemental, la Chambre de Commerce et d'Industrie, l'Association Départementale de Tourisme, quatre communes, la Communauté de communes du Sud Nivernais et plusieurs citoyens. L'eau peut devenir une marque identitaire et donner une image rafraîchissante à la Nièvre, avec en plus, un engouement pour les produits du terroir et les circuits courts.

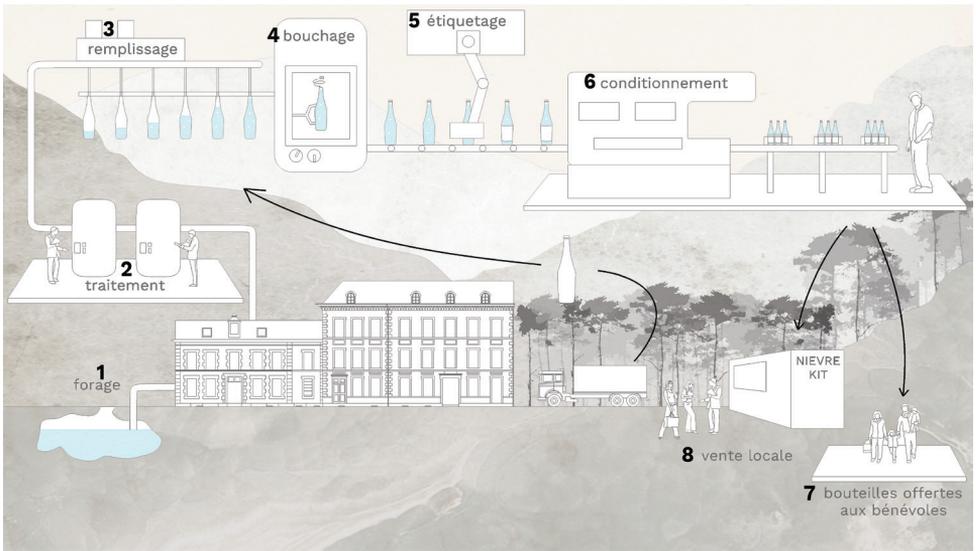
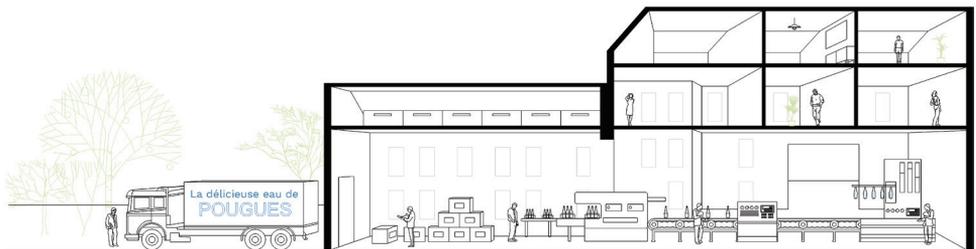


Schéma des étapes de l'eau, du forage à la vente



Réhabilitation du Grand Hôtel en usine artisanal d'embouteillage

Le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (B.R.G.M) rendit une étude de faisabilité en 1980 et en 1993. Les conclusions sont que les sources Alice et Elisabeth ont un bon débit (6,8 m<sup>3</sup>/h) et les analyses révèlent que la composition chimique de l'eau est comparable à celle des eaux de Badoit. La source St-Léger a une faible productivité, mais dans le cadre d'une consommation locale, celle-ci pourrait tout de même être exploitée.

La volonté initiale du Conseil Général était que ce soit un grand groupe industriel qui relance les sources, et a par conséquent refusé plusieurs offres. Cependant, la production d'eau pourrait rester artisanale, (entre 1 et 2 millions de bouteilles par an). Par comparaison, Châteldon, dont la distribution est très sélective, produit 3 millions de bouteilles par an, ce qui est considéré comme artisanal, par rapport à Badoit qui en produit 260 millions par an.

### **Un atelier partagé : pour une eau potable gratuite**

Le projet consiste au captage de l'eau, d'abord dans la source Lou, à son embouteillage, à sa distribution, et à la communication. L'embouteillage se ferait dans un atelier partagé, et la création d'un atelier coopératif permettrait la distribution de bouteilles dans le territoire.

Le Département souhaite acquérir « Le Grand Hôtel », situé sur le bord de la nationale 7, au 36 avenue de Paris, afin de le détruire et d'y construire des logements sociaux. Cependant, une réhabilitation

en usine artisanal d'embouteillage y est possible. En effet, un nouvel endroit pour l'embouteillage est nécessaire puisqu'en 1995, le Département a détruit ce qu'il restait de l'usine d'embouteillage du domaine du Ponteau, et l'usine d'embouteillage du parc thermal est actuellement utilisé comme centre d'art depuis 1993. Ici, les habitants bénévoles viendraient embouteiller l'eau pour leur consommation. En échange de leur engagement, l'eau serait gratuite, le projet étant non-commercial. Le bénévolat est envisageable sur ce territoire, en effet, la Mairie met en avant le fait qu'un quart des habitants sont déjà bénévoles dans diverses associations caritatives, culturelles ou sportives (telles que « Soif de Festival »).

Une partie des bouteilles produites peut être vendue localement à travers des « Nièvre Kit Vente » afin de permettre un auto-financement de la production et être économiquement viable sur le long-terme. L'apport financier initial se ferait à travers un financement participatif comme proposé par les élus, et par le soutien de la Mairie et des acteurs territoriaux.

De plus, l'Agence de Développement Touristique de la Nièvre a souhaité en 2016 une exposition photographique sur l'histoire de l'eau dans le département. Pour y répondre, un « Nièvre Kit Expo » sera créé et placé à des endroits stratégiques, comme la place de la gare, l'entrée de la ville. À ce même endroit, on peut venir ajouter des « Nièvre Kit Loisirs » où les habitants pourront se retrouver. On peut même imaginer que ce Nièvre Kit se retrouve dans les jardins privés d'habitants souhaitant partager des activités avec leurs voisins.

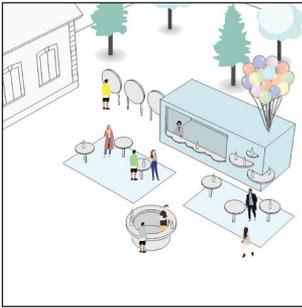


Emplacements des Nièvre Kits

## La Fête de l'Eau

La Fête de l'Eau dans le parc thermal, comme évènement fédérateur permet de rassembler, communiquer, et partager. La buvette Alice peut être remontée à l'occasion de la 1ère Fête de l'Eau, comme la longtemps souhaité l'association « Les Amis du Vieux

Pougues ». L'évènement peut aussi permettre à des associations locales de se faire mieux connaître, comme « Harmonie de Pougues » qui pourront présenter un concert. D'autres activités sont imaginables comme des aires de baignade, des ateliers de peinture à l'eau en collaboration avec les artistes, des jeux liés à l'eau, avec des prix à gagner.



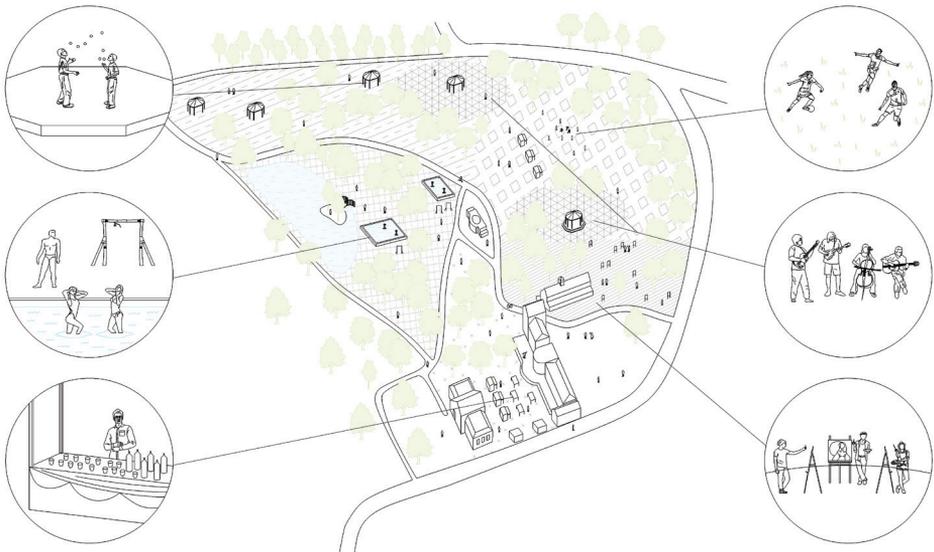
Nièvre Kit Vente



Nièvre Kit Expo



Nièvre Kit Loisirs



Carte des activités proposées à la Fête de l'Eau

Le projet est une expérimentation sociale qui a notamment pour intention de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté, et de valoriser le patrimoine existant. Aujourd'hui, de nombreuses eaux ont parcouru des centaines de kilomètres pour arriver à Pougues-les-Eaux alors qu'une ressource coule sur le territoire. Relancer

l'embouteillage de l'eau est une initiative qui est donc écologique. Sur le long terme, l'objectif est de permettre à ce type de projets de pouvoir prendre place sur l'ensemble du territoire, avec une expérimentation d'abord locale. L'architecte révèle, s'engage, propose, réhabilite et accompagne les habitants dans la concrétisation du projet.





Léa Buffet

# La friche des Wagons

# La friche des Wagons

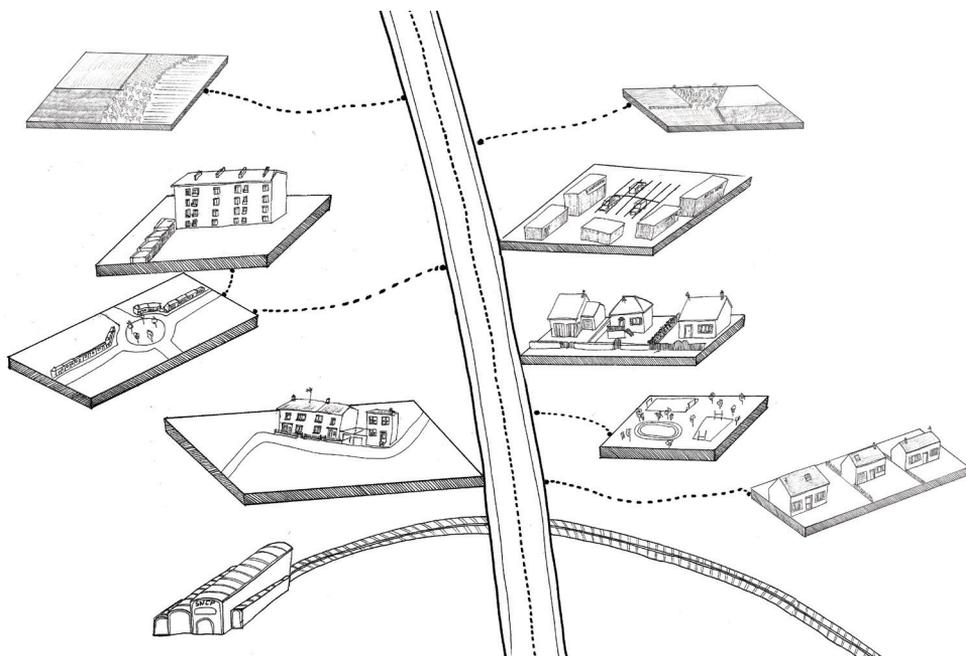
## Varenes-Vauzelles, la fracture de la N7

La ville de Varenes-Vauzelles est une ville moyenne de plus de 9 000 habitants où les Neversois trouvent calme et accès à la propriété. Arpenter la ville nous a permis de découvrir une mosaïque de lotissements sans lien entre eux, mais il a été difficile de trouver le centre-ville. Depuis le boulevard Dagonneau – anciennement la Nationale 7 - qui relie le nord de l'agglomération à la zone commerciale

aux portes de Nevers – la ville centre –, impossible de le trouver. Cette artère, vitale pour la ville, est complètement désertée par les piétons et les cyclistes. C'est une fracture qui scinde Varenes-Vauzelles en deux. Il y a plus de 40m entre les espaces bâtis de part et d'autre de la route pour seulement 3 voies. Tout cet espace perdu est un entre deux laissé à l'abandon qui renforce cette fracture et ne permet pas de rentrer dans l'épaisseur de la ville.

## Une ville liée à la SNCF

Varenes-Vauzelles est une ville liée à la SNCF depuis 1919, quand les ateliers de réparations de locomotives de la société



Varenes-Vauzelles, des territoires liés par la Nationale 7

Paris-Lyon-Marseille ont été vendus à la Compagnie Générale de Construction et d'Entretien de Matériel de Chemin de Fer CGCEM – anciennement SNCF. Les ateliers de réparation devenus Technicentre de Varennes-Vauzelles est l'un des principaux employeurs de l'agglomération. En amont des ateliers, la cité cheminote dite – Cité de la Bonne Dame de l'Orme – est construite entre 1921 et 1930. Elle compte 350 maisons et 14 commerces. Construite pour loger les ouvriers du Technicentre, elle a accueilli plus de 2500 personnes, sous la gouverne de la CGCEM jusqu'en 1978. Depuis, le fond immobilier de la SNCF possède toujours de nombreux logements, plus récents.

Nous arrivons devant le Technicentre vers 16h à la sortie des ouvriers. Ils s'engouffrent dans une allée et disparaissent derrière de grands murs. Derrière ces murs, la « Friche des Wagons » est un terrain vague, bordé d'habitations avec quelques installations sportives appartenant à la Ville, des hangars commerciaux abandonnés en bord de route. Le Technicentre de Varennes-Vauzelles emploie 970 personnes dont 150 intérimaires.

### **La friche des Wagons, renforcer le rôle de la SNCF dans la ville**

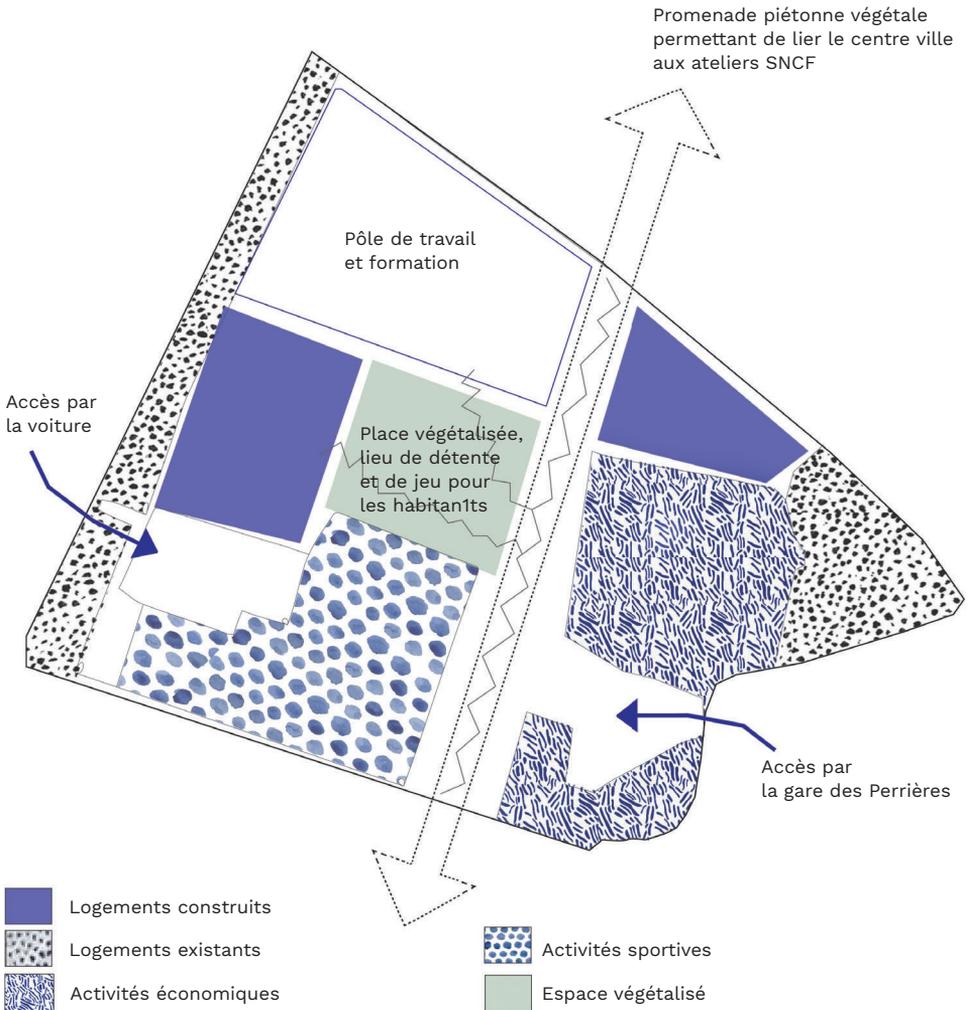
Ce terrain vague est un atout pour capitaliser sur le rôle de moteur économique du Technicentre. La productivité du Technicentre s'améliore continuellement, ce qui lui a permis de remporter plusieurs appels d'offres extérieurs à la SNCF. Avec à la clef l'embauche de nouveaux collaborateurs (ouvriers et ingénieurs) qui ont besoin d'être



Ateliers de la SNCF de Varennes-Vauzelles, archive personnelle

formés aux métiers ferroviaires. La ville de Varennes Vauzelles ne possédant ni lycée ni d'école supérieure, le développement du Technicentre est une opportunité pour installer une antenne de l'école d'ingénieur présente à Nevers ou du lycée professionnel Pierre Bérégozoy.

La SNCF a un problème avec les wagons réformés. Ils sont déconstruits, mais seulement quand le budget le permet car la revente des matières recyclables ne couvre



Stratégie urbaine de la « Friche des Wagons »

pas les frais. En attendant, les wagons sont laissés à l'abandon sur des voies de stockage. Cette tendance s'accroît avec le renouvellement du matériel. Les nouveaux trains RégioTGV vont remplacer plus de 300 wagons encore en service. Le développement du Technicentre est certainement à chercher

dans l'entretien et la réparation mais peut être également dans le recyclage, la valorisation voire la transformation. La création d'un pôle économique et d'éducation autour des ateliers serait alors envisageable. Des solutions innovantes pourraient également être trouvées pour les logements de ces

futurs étudiants voire des 150 employés en intérim et en CDD, présents sur le site. Les anciens matériels peuvent être réhabilités et transformés pour permettre le logement de cette population.

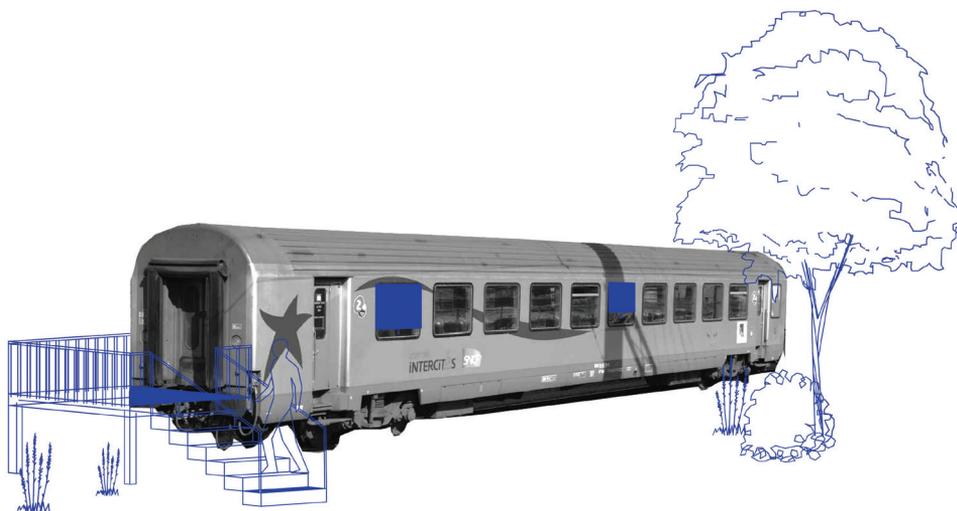
La transformation de la «Friche des Wagons» est le principal projet de la ville de Varennes-Vauzelles. Il s'agit d'un projet d'avenir qui s'étend sur un temps long. En parallèle un temps court l'accompagne. Les wagons devenus inutilisables seront transformés en «NIÈVRE KITS» par les étudiants en formation et les ouvriers spécialisés dans le recyclage. Ce projet majeur permettra un nouvel essor et la rénovation d'autres espaces proches.

### **La Nationale 7, un accès linéaire pour rentrer dans l'épaisseur**

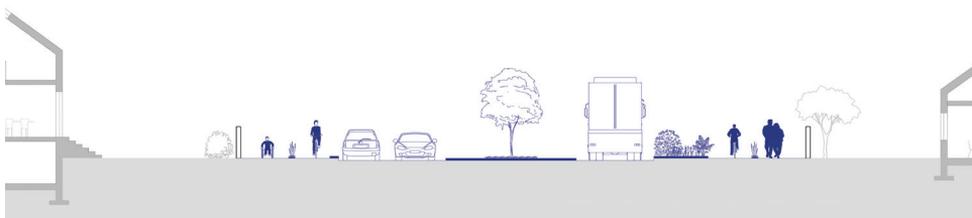
Aménager une nouvelle centralité, la «Friche des Wagons» et y amener une nouvelle

population implique de lui fournir les moyens de se déplacer dans la ville.

Il est important d'adapter la Nationale 7 à ces nouveaux habitants souvent sans voiture. L'accent doit être mis sur les circulations douces. La création de pistes cyclables, d'espaces protégés et de passages pour les piétons permettra de relier la zone commerciale au reste de la ville. Ces aménagements bénéficieront à tous les riverains pour leurs déplacements leurs loisirs et leurs activités sportives. La visibilité et l'accessibilité du centre-ville (le Crot Cizeau) doivent être renforcées. Les habitants sont invités à traverser la nationale pour venir profiter des commerces du centre. Une promenade végétale, suivant le passage le long de la salle André Malraux jusqu'au Crot Cizeau est dessinée. Elle sera encadrée de jardins partagés, d'un nouvel espace de rencontre pour les associations,



Un exemple de «NIÈVRE KIT»



Nouvel aménagement du boulevard Camille Dagonneau

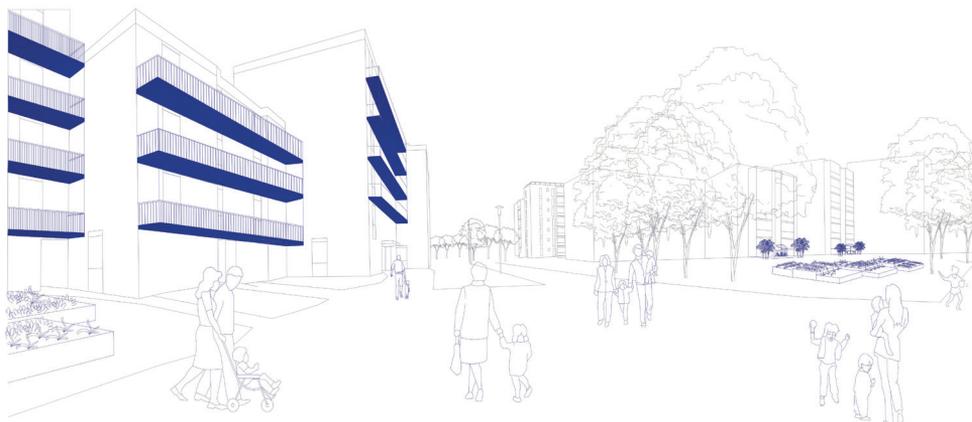
et les façades des petits immeubles du centre sont redessinées avec la création de balcons.

### **L'architecte au cœur d'une cohésion territoriale**

Depuis les années 80, l'agglomération Neversoise voit sa population diminuer. Elle a perdu près de 12 000 habitants en 40 ans. Dans une ville en déclin, le rôle de l'architecte est différent. Il s'agit d'identifier les atouts et les pôles économiques existants, les développer

et en même temps profiter de ses grands projets pour améliorer le cadre de vie des habitants. À Varennes-Vauzelles, c'est ce que propose le projet de la « Friche des Wagons » à travers le développement du Technicentre, il crée des infrastructures et des aménagements qui bénéficient à tous les habitants.

Le rôle de l'architecte dans une ville moyenne est de concrétiser les envies de développement des politiques tout en préservant voire en améliorant la qualité de vie des habitants déjà-là. Il doit proposer un projet à la bonne échelle, qui fédère les habitants et implique leur responsabilité dans sa réussite.



Nouvel aménagement de l'allée Jacques Prévert

Le projet de la «Friche des Wagons» est ambitieux. Pour son développement, il multiplie les parties prenantes: la Ville pour les équipements sportifs et la voirie, la Région pour l'annexe du lycée technique qui est déjà implanté sur plusieurs communes, la SNCF pour le lien entre la formation et les ateliers et le logement des ouvriers.

Dans cette situation de stratégie urbaine globale, le rôle de l'architecte est également d'être l'interlocuteur de tous les acteurs. «Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin», en effet la mobilisation et le travail en coopération entre chaque acteur donne au projet plus d'impact et de réussite.

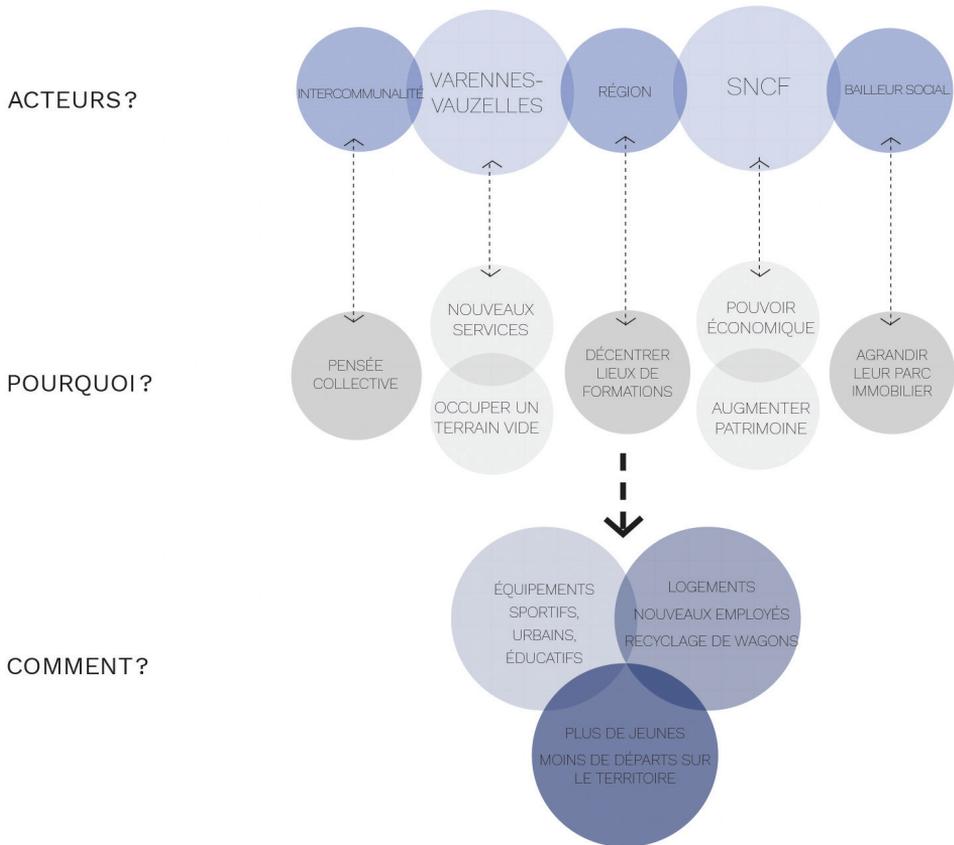


Schéma des acteurs et actions pour le projet de la «Friche des Wagons»



A scenic view of the Loire River. In the background, a long stone bridge with multiple arches spans across the river. The sky is filled with large, white, fluffy clouds. On the left bank, there are several buildings, including a prominent white tower. The foreground shows a small, calm pool of water reflecting the sky and the surrounding greenery.

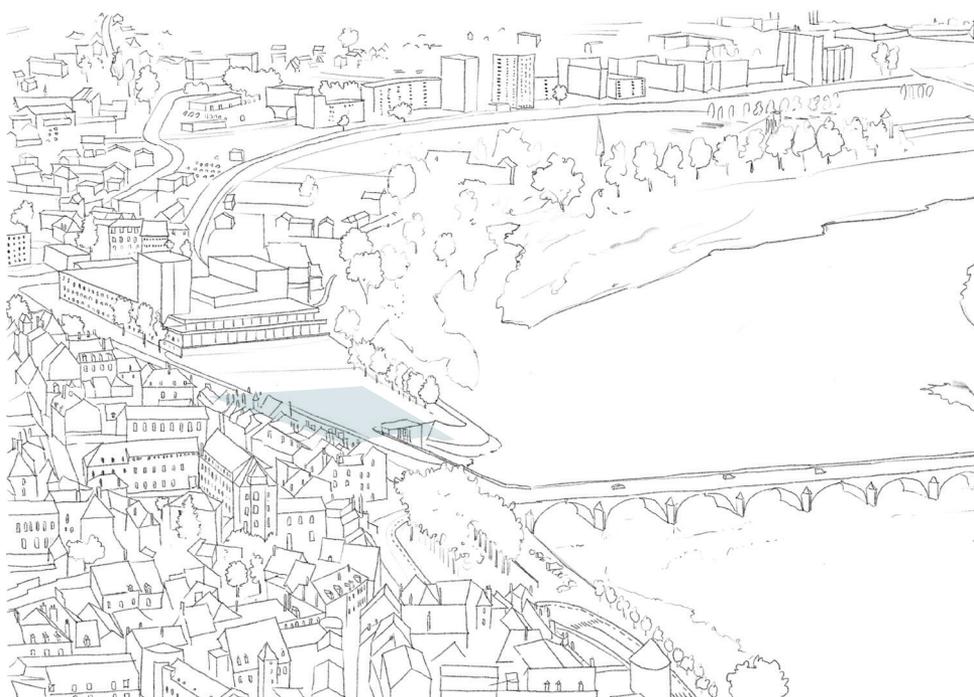
**Margot Khalifé**

# De la Loire à la Montée des Princes

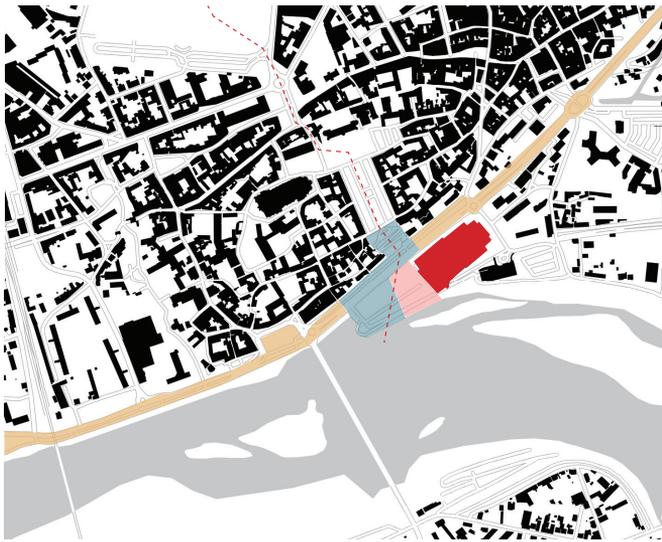
# De la Loire à la Montée des Princes

## Un espace public entre ville-basse et ville-haute

Requalifier l'espace public allant de la Montée des Princes au prolongement du futur parvis de la Maison de la Culture. Traiter cet espace charnière entre ville-haute du centre historique et ville-basse des bords de Loire. L'intervention s'inscrit dans le contexte de projets déjà en cours : la rénovation de la Maison de la Culture par ABW Warnant, la création d'un nouveau parvis Ouest par Pascal Mallard et l'aménagement de la Place Mossé et du Boulevard Pierre de Coubertin par l'Atelier Arkedif. Ce nouvel espace public invite à la contemplation de la Loire et offre la possibilité d'y implanter une scène éphémère extérieure de la Maison de la Culture.

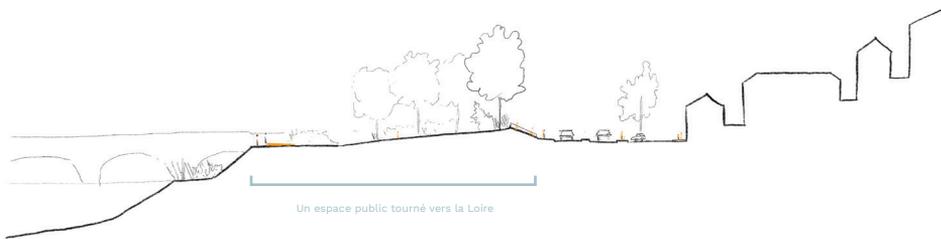


Espace public entre ville haute du centre historique et ville basse des bords de Loire



- Rénovation de la Maison de la Culture  
ABW WARNANT  
4 millions d'euros  
Livraison été 2019  
après 1 an de travaux
- Aménagement du parvis PASCAL MALLARD  
1,4 millions d'euros  
Travaux prévus de juillet à décembre 2019  
1500m<sup>2</sup>
- Place Mossé  
Boulevard Coubertin  
ARKEDIF
- De la Loire à la Montée des Princes

Plan urbain des projets en cours et du projet «De la Loire à la Montée des Princes»



Coupe urbaine. Aménager l'espace public entre ville-basse et ville-haute.

### Une fracture entre ville-haute du centre-historique et ville-basse des Bords de Loire

Une promenade dans le centre-ville de Nevers et les rues de son tissu médiéval mène à deux constats. Le premier est celui de l'absence d'une centralité unique et claire. Un visiteur s'arrêtera peut-être sur la place Carnot en se demandant s'il s'agit bien du centre-ville. Ensuite, il est difficile de deviner dans quelle

direction se trouve la Loire ainsi que de l'apercevoir depuis la butte du centre historique. Afin de rejoindre le fleuve depuis la place Carnot, il faut emprunter la longue esplanade dans le prolongement du Palais Ducal nommée place de la République. Cette esplanade aboutit sur les anciens remparts, avec en contre-bas la Maison de la Culture et la Loire. Afin d'accéder à la partie basse, il faut longer les remparts par un chemin étroit, peu emprunté et peu visible, la « Montée des Princes ».

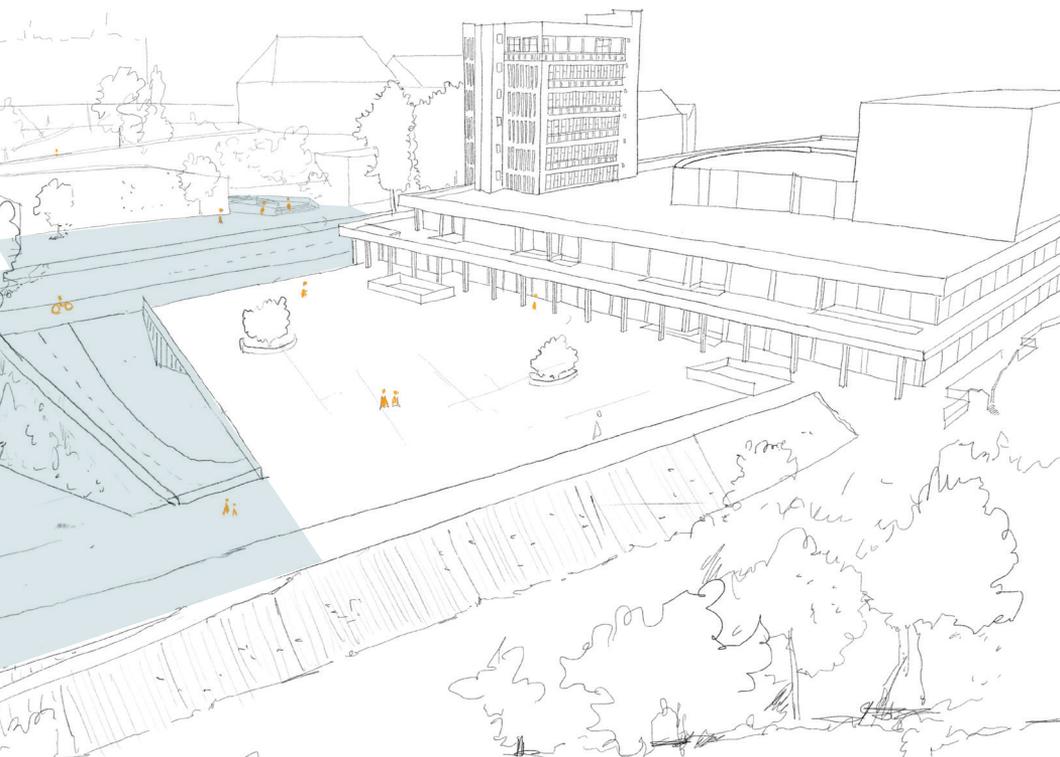


Vue perspective de l'aménagement de la seconde partie du parvis de la Maison de la Culture

Il est à noter que la partie haute des remparts était occupée par des maisons jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle avant qu'elles ne soient rasées. La transition entre le bas des remparts et la Loire est peu aménagée en plus d'être coupée par des parkings et par le Boulevard Coubertin, déviation de la N7. La Maison de la Culture empêche d'apercevoir la Loire. L'espace entre cet édifice culturel et le pont de la Loire est occupé par un espace peu qualifié et peu fréquenté, jonché d'un parking en cuvette et d'un skate-park préfabriqué cachant la vue sur le fleuve.

### **Une opération d'urbanisme traumatisante dans le rapport de la ville à la Loire**

Dans les années 1960, des maisons de la culture sont construites dans de nombreuses villes françaises dans le cadre d'un réseau d'action culturelle nationale. La Maison de la Culture de Nevers a été inaugurée en 1968 par André Malraux. Une maison des sports et une bourse du travail y ont été ajoutées successivement. L'édifice, un ensemble imposant en béton, semble tourner le dos à la Loire. Sa construction fait partie d'un



projet d'urbanisme de grande envergure, particulièrement traumatisant pour le tissu urbain historique. Ce dernier était constitué par l'ancien quartier des Pâtis, quartier de pêcheurs et port des marinières de la Loire sur les bras de la rivière Nièvre. Il a été rasé car jugé insalubre et ses habitants ont été déplacés dans différents nouveaux quartiers de logements construits dans les années 1950-1960. Quant à la rivière Nièvre, elle a été déviée avant la seconde guerre mondiale et passe aujourd'hui sous la Maison de la Culture, où des pompes la rejettent dans le fleuve. Sur l'ancien bras de la Nièvre, a été ouverte

la déviation de la N7. En 1999, la grande salle de la Maison de la Culture est rénovée alors que le reste du bâtiment reste en mauvais état, notamment les deuxièmes sous-sols, fréquemment inondés. En 2012, l'association des architectes de la Nièvre A58, dirigée par Patrice Warnant, a monté une exposition grand public sur le quartier englouti des Pâtis. En 2015, une exposition dans les locaux de l'agence d'architecture nivernaise ABW Warnant imaginant la nouvelle vie de la Maison de la Culture est organisée. Elle avait pour but d'instaurer un dialogue entre la population et les élus sur le devenir du bâtiment.

## Penser avec les projets en cours

Une rénovation de la Maison de la Culture par ABW Warnant est aujourd'hui en cours. Au programme figurent une rénovation énergétique des façades, le déplacement de l'entrée principale à l'Ouest, l'ajout d'une salle de café-concert, le tout pour un budget de 4 millions d'euros. La livraison est prévue pour l'été 2019. En parallèle, Pascal Mallard, architecte neversois, s'est vu confier l'aménagement du nouveau parvis Ouest de l'édifice d'une surface de 1500 m<sup>2</sup> pour un budget d'1,4 millions d'euros. Les travaux devraient débuter en juillet et finir en décembre 2019. Sous ce parvis, un parking

d'une quinzaine de places pour les employés du bâtiment est prévu, ainsi qu'une façade en verre. La partie non traitée est déblayée afin de faire passer une route en pente d'accès au parking. Cet espace en cuvette tourne le dos à la Loire et est peu exploitable. L'architecte aurait voulu prolonger le parvis sur l'ensemble du terrain mais cela n'était pas possible selon lui pour des questions de budget et d'accès au parking. Patrice Warnant quant à lui déclare que l'accès au parking aurait pu se régler autrement ce qui aurait permis d'aménager un espace public à cet endroit. En plus des deux projets évoqués, un projet de requalification de la place Mossé, de la Tour Goguin et de l'avenue Pierre de Coubertin



Vue perspective de l'aménagement de la Montée des Princes

(déviation de la N7) par l'Atelier Arkedif, architectes nivernais, est en cours.

### **Des remparts à la Loire : un espace urbain charnière**

Le projet requalifie l'axe urbain ville-haute – parvis de la Maison de la Culture – Loire. D'abord, il y a une mise en valeur de la Montée des princes et de ses accès. Ensuite, l'espace entre le bas des remparts et le parvis de la Maison de la Culture, aujourd'hui coupé par le parking et le boulevard, est repensé. Enfin, une esplanade tournée vers la Loire est conçue dans le prolongement du parvis. La

route d'accès au parking est déplacée afin de libérer l'espace. Un léger remblais en pente vers la Loire accentue la vue sur le fleuve. Cette esplanade incite à la contemplation du fleuve, à la flânerie et à la rêverie. Un merlon de terre résultant du remblais et un espace tampon de végétation permettent de réduire les nuisances sonores du boulevard routier. Le chemin le long des digues est prolongé. L'esplanade permet d'accueillir un public spectateur ainsi qu'une scène éphémère, scène extérieure de la Maison de la Culture. Cette scène peut se déployer grâce au NIEVRE KIT SCENE. Elle accueillerait concerts et représentations théâtrales avec en fond une vue sur la Loire.





Alizée Eupherte, Spyangelos Koutrouvelis, Clara Yammine, Noé Ferrandon  
avec la participation de Mélanie Rota-Simard et Clémence Buil

# Nevers par les faubourgs

# Nevers par les faubourgs

## Nevers, Coulanges- lès-Nevers, Saint-Benin d'Azy

Au départ de l'enquête, l'histoire de Nevers nous poussait à commencer par le commencement: les faubourgs. À l'est de Nevers, les faubourgs du Grand Moësse et de la Baratte, anciens villages, ont permis à la ville-centre de s'étendre par le dynamisme qu'offraient qu'offraient voies commerciales, commerces et artisanat. Autrefois, ces faubourgs menaient vers la route commerciale du Morvan, qui apportait, grâce à la filière bois, un dynamisme économique à la Nièvre.

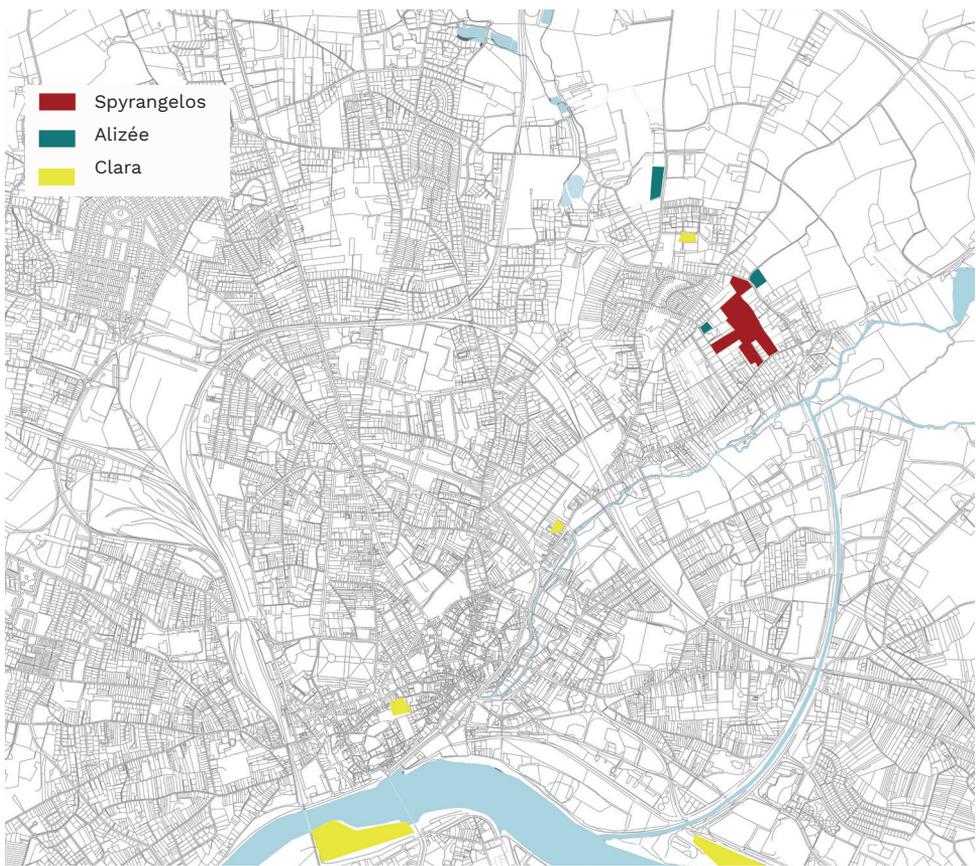
Mais à mesure que nous longeons les faubourgs, nous ressentons de plus en plus le vieillissement de ces veines, dont les vestiges sont désormais des devantures murées, des maisons abandonnées ou des commerces très peu utilisés. En fait, lors de la Révolution industrielle, la mise en place du chemin de fer ouvre de nouveaux horizons, vers

de nouveaux marchés et commerces. Les commerces des faubourgs, perdant peu à peu leur clientèle, deviennent des lieux de passage, où l'on ne s'arrête pas.

Les faubourgs, lieux phares du dynamisme de la ville de Nevers, révèlent le déclin de Nevers et de la Nièvre, à une plus grande échelle. En prenant pour base le développement des faubourgs du Moësse et de la Baratte en passant par la route économique du Morvan, nous avons cherché à comprendre d'où Nevers (appelée ainsi par César, pour «ville nouvelle» et Nièvre), tirait son dynamisme. Un dynamisme que l'on trouvait à l'époque à plusieurs niveaux, mais qui était naturellement enrichi par une économie fonctionnelle. Cela se traduisait dans une riche vie de quartiers, des activités et sorties adaptées au pouvoir d'achat des citoyens qui trouvaient, au bord de la Loire, une qualité de vie, malheureusement non-héritée par tous les résidents d'aujourd'hui.

En s'appuyant sur les témoignages, anecdotes, souvenirs et aspirations de ces derniers, en lien avec une recherche documentaire sur le passé historique de la région, nous nous sommes attachés à regarder avec optimisme la ville de Nevers et les lieux, parfois invisibles, de son dynamisme.

Ainsi, nous avons pensé une manière de rendre à Nevers un aspect nouveau, en se basant sur ses atouts, afin de diriger le regard des citoyens vers leurs propres quartiers, au sein desquels ils n'ont pas toujours l'opportunité de participer à son devenir. Nos trois projets, alors, se complètent. Le premier et le second projets concernent



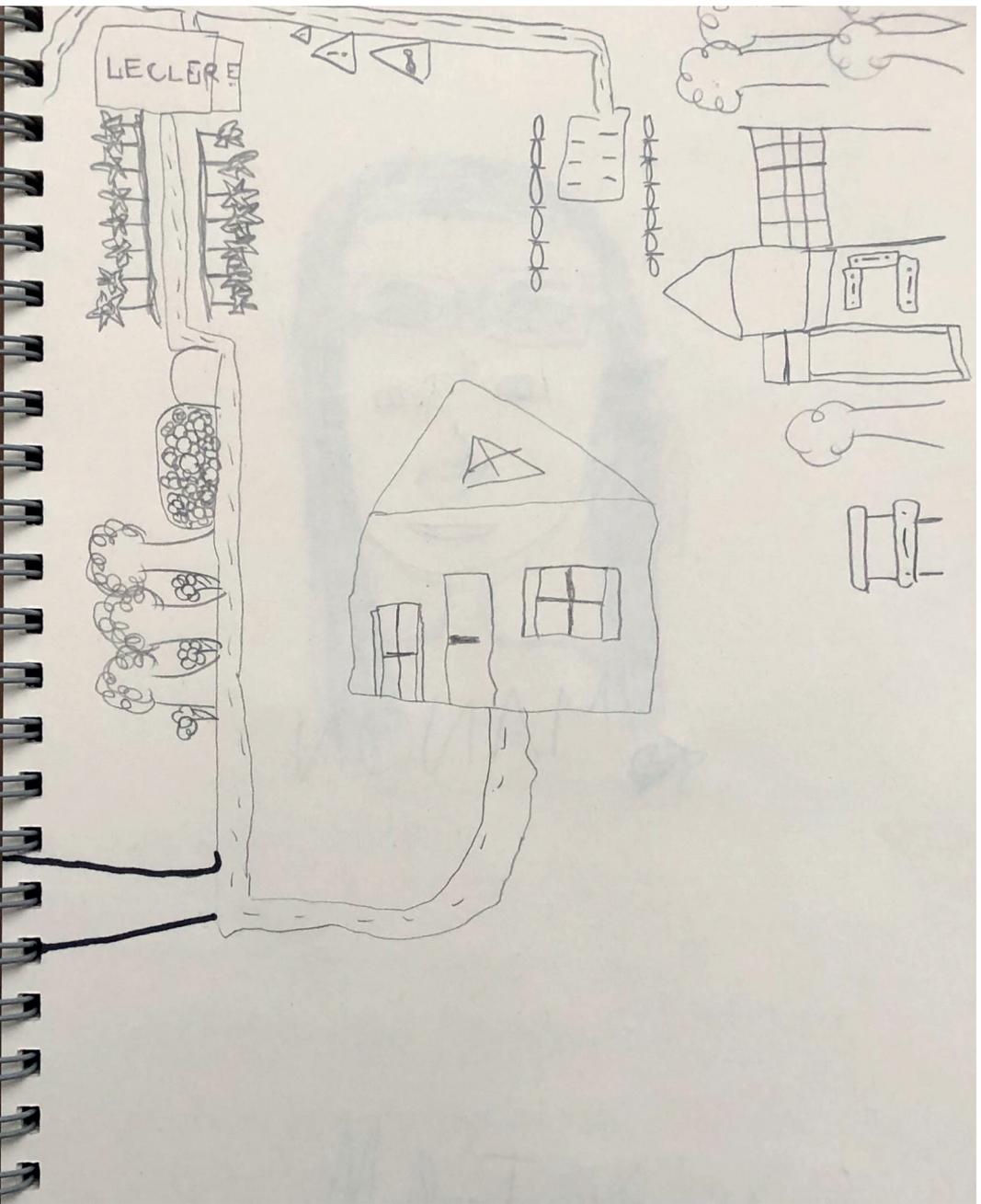
Plan du nouvel aménagement urbain en fonction des membres du groupe.

l'aménagement d'espaces verts à travers des installations de repos, sportives ou autour d'une fontaine. En effet des espaces plantés et l'eau sont au centre de ces intentions de projets situées sur des terrains abandonnés ou à urbaniser autour d'un nouvel axe majeur le long du canal de dérivation, bien loin de la D977. Enfin, un projet modulaire et nomade, lie ces espaces et en exploite d'autres, plus et moins connus et appropriés

des citoyens. Ce dernier s'inscrit dans une réalité où tout le monde est acteur: du citoyen au Maire, en passant par les entreprises et associations: le rituel proposé est porté par les nivernais; son lieu n'est pas figé et permet un dévoilement, une situation de surprise, une possibilité d'évolution, voire même un levier dans la prise en main de la ville, qui montrerait aux citoyens qu'ils peuvent en être les principaux acteurs.



Carte sensible de leur quartier réalisée par trois adolescentes de Coulanges-lès-Nevers.





Alizée Eupherte, Spyangelos Koutrouvelis

# La courbe du canal de dérivation

# La courbe du canal de dérivation

## **Coulanges-lès-Nevers : la stratégie d'un autre regard**

Un mercredi après-midi à Coulanges-lès-Nevers Manon, Maily et Lune, trois jeunes filles de l'âge de 9 à 12 ans, vivant à Coulanges, et qui connaissent la ville par cœur nous ont fait visiter leur ville. Nous les avons rencontrées sur le parking du Leclerc, et nous sommes partis dans le lotissement de la grand-mère de l'une d'elle, juste au sud de la rue Bailly. Nous sommes ensuite passés devant la maison médicale ainsi que devant l'usine abandonnée SNM, au bout du chemin du Chêne. Au bout de la rue Bailly, nous avons rejoint la mairie de Coulanges. Puis, nous avons longé l'avenue du 8 mai 1945 (la D977) pour aller à la boulangerie-pâtisserie Bourguignon.

Regardant de nouveau le petit film que nous avons tourné cet après-midi-là, réécoutant les confidences des trois fillettes, leur joie et spontanéité, le plaisir qu'elles avaient dans leur ville, nous considérons tout de même que les espaces qu'elles traversaient manquaient de qualité.

## **Suivre la courbe du canal de dérivation**

Coulanges-lès-Nevers est une commune faubourg, qui l'on rejoint assez spontanément par la D977, route qui relie le centre-ville de

Nevers à l'embranchement de l'autoroute A77 au niveau de Forcé Neuve, ou au-delà si on la suit jusqu'au Morvan. Cette D977, d'une certaine manière, coupe la ville de Coulanges en deux morceaux distincts. Coulanges s'est ainsi développée autour de deux centres de la ville, de part et d'autres et à une certaine distance de la D977. Un centre commercial (Leclerc, pharmacie, tabac, station essence, docteur généraliste, bijoutier...) et un centre administratif (Mairie, Église, Cimetière).

Notre stratégie consiste à regarder autrement qu'à partir de la D977 la relation entre Coulanges-lès-Nevers et le centre de Nevers. Et ce à partir de la courbe du canal de dérivation qui nous permet, si on la considère comme un véritable motif urbain, un regard désormais transversal de Coulanges, et non plus uniquement axial (le regard depuis la D977).

Nous proposons donc de continuer spatialement la courbe du canal de dérivation, avec l'objectif de relier autrement que par la D977 le centre de Nevers avec Coulanges-lès-Nevers, en s'attachant à cette tangente. Elle nous donne aussi la possibilité de relier les deux centres de la ville, en oubliant, sans doute, la rupture de la départementale.

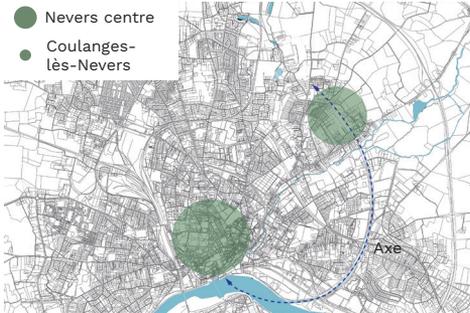
## **Une série d'espaces publics**

Dans la continuité de la courbe du canal de dérivation, deux projets d'aménagements d'espaces publics : « Dehors c'est l'heure d'aller jouer » et « La fontaine », permettent de relier les piétons et les cyclistes dans l'espace urbain de Coulanges.

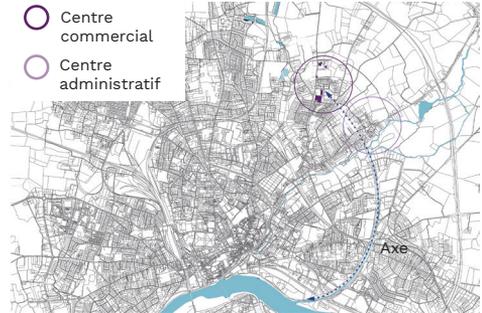
Le premier projet propose une séquence de plusieurs jardins publics sur des terrains

abandonnés. Le second projet occupe une grande zone à urbaniser et propose une place publique autour d'une fontaine. Pensés ensemble, et parce que dans la continuité tant symbolique que spatiale du canal, ces deux projets offrent la possibilité d'une nouvelle liaison entre les deux centres

de Coulanges. Projets sobres, ils privilégieront des matériaux de récupérations. Le soin apporté au travail d'aménagement d'espaces publics sur ces terrains abandonnés et cette zone à urbaniser participera à créer des espaces publics paysagers praticables par les citoyens.



Nouvel axe qui lie les centres de Nevers vers Coulanges-lès-Nevers.



Nouvel axe qui lit les deux centres de Coulanges: centre administratif et centre commercial.



Implantation du projet à Coulanges-lès-Nevers sur la trajectoire de l'axe dans la continuité du canal.





Alizée Eupherte

Dehors,  
c'est l'heure  
d'aller jouer

# Dehors, c'est l'heure d'aller jouer

## L'urbanité de Coulanges

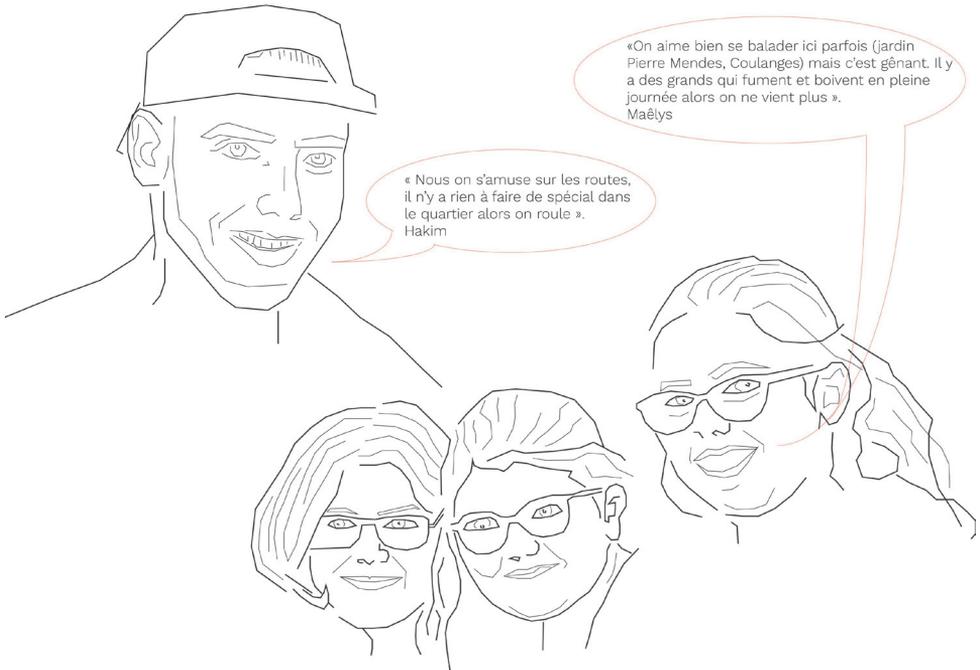
D'après l'analyse du Plan Local d'Urbanisme de Coulanges-lès-Nevers, on constate que la majorité des zones à urbaniser se trouve dans la continuité de la D977, en lien avec un principe de développement axial des faubourgs. Nous saisissons donc l'opportunité d'offrir aux résidents un nouveau regard sur la commune. La force de notre projet est donc d'être complémentaire aux propositions de la Mairie grâce à l'aménagement ponctuel d'espaces publics, le long d'un axe transversal à la D977, en suivant la courbe du canal de dérivation.

À cette échelle intra urbaine, nous optons pour une possibilité de se déplacer autrement qu'en longeant des voiries parfois rudes. En proposant différents jardins publics le long de cet axe, notre posture opérationnelle est de proposer aux pratiquants des lieux une alternative de circulation. Après notre visite de Coulanges-lès-Nevers, sans centre ville flagrant, majoritairement composé d'allées pavillonnaires, augmenter le sentiment d'appartenance des jeunes qui ne savent pas où jouer afin que les familles occupent davantage le territoire est un enjeu simple mais non moins important pour être en prise avec l'urbanité d'une ville que l'on habite.

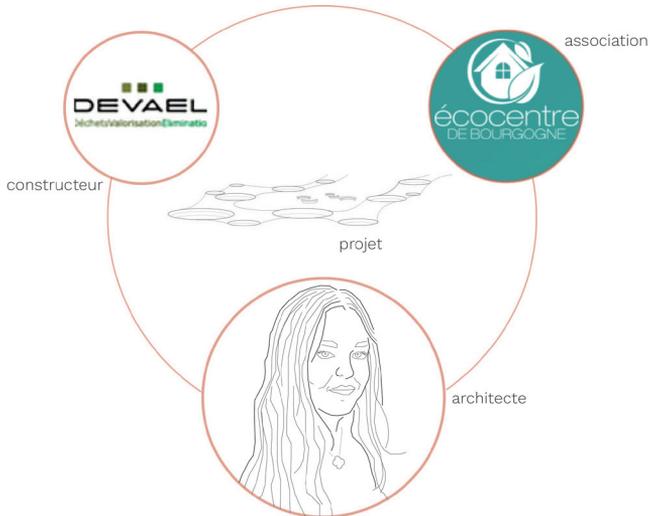
## Une commande au plus proche des acteurs publics de Coulanges

« J'aspire à un art qui soit directement branché sur notre vie courante, un art qui prenne départ dans cette vie courante, qui soit notre vraie vie et de nos vraies humeurs une émanation immédiate. » Cette citation de Jean Dubuffet, recueillie lors d'une exposition au Mucem, renseigne sur une forme de modestie de l'art comme de l'architecture.

L'architecte de ce projet travaille en lien avec l'association Éco Centre qui a pour objectif d'accueillir des adultes et des enfants dans le cadre de loisirs et de formations pour concrétiser des projets d'écologie, de développement durable et d'énergies de substitutions. En effet, ce Fab Lab met en place des ateliers de fabrication, notamment à partir du bois. Éco Centre propose actuellement des programmes autour de ce matériau comme un abri à construire ou un Paligloo, à l'aide de matériaux de récupération. Le projet « Dehors... » est majoritairement composé de bois. Afin de le réaliser, il s'agit de faire appel à DE VA EL, entreprise locale qui recycle les bois usagés. L'architecte s'attache alors à coordonner la fabrique de modules en bois qui prendront place dans les nouveaux jardins publics, en associant les résidents de Coulanges. La fabrication concernera : des assises et des tables fluides à l'aide de tasseaux de bois. Mais aussi des modules de parcours de glisse pour lesquels il faudra creuser ou extruder de la surface du sol sur lesquels seront disposés des panneaux de contreplaqué courbés.



Retranscription de l'enquête.



Les entreprises en association pour la réalisation du projet.

## Un espace de sport de glisse

Le premier lieu concerne un vaste terrain de tennis abandonné au bord de la rue de Bailly. Dans le passé, il s'agissait donc d'un espace dédié au sport. Situé dans un quartier vivant et occupé, cet espace pourrait bénéficier aujourd'hui d'un programme bien plus vivant. Les aménagements publics sont destinés à la pratique de sports de glisse. Il s'agit d'espaces praticables par des adolescents comme des pistes de VTT ou des piscines à skate. L'intervention sur ce site est d'environ 2500 m<sup>2</sup>.

## Un jardin public

Dans un second temps, le projet s'implante sur le terrain d'une ancienne usine SNM délocalisée. Son local, encore présent sur le site, servira d'espace de stockage de bois pour la réalisation d'autres jardins publics ou permettra le stockage destiné aux constructions de modules culturels, en lien avec le projet de Clara Yammine. Situé à côté de la maison médicale et dans une zone résidentielle, il est important de revitaliser et réintégrer des interactions sur ce site abandonné. Ici, les aménagements publics seront destinés à la détente et au repos afin de permettre aux familles de se retrouver. L'intervention sur ce site est d'environ 2500 m<sup>2</sup>.

## Une extension publique de l'école

Le troisième espace concerne une zone à urbaniser en face du parking de l'école primaire André Malraux, Boulevard du Beauregard.

Afin de compléter le programme environnant, les aménagements publics de cet espace aujourd'hui vide seront destinés aux enfants de la petite école. L'intervention sur ce site est d'environ 5000 m<sup>2</sup>.



Détail: obstacle en bois du parcours VTT



Site n° 1: Ancien terrain de tennis abandonnés rue Bailly



Coupe transversale



Aménagements publics destinés à la pratique de sport de glisse.



Site n° 2: Ancienne usine abandonnée, aujourd'hui situé à côté de la nouvelle maison médicale rue des allées.



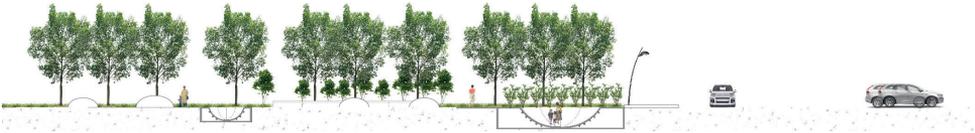
Coupe transversale



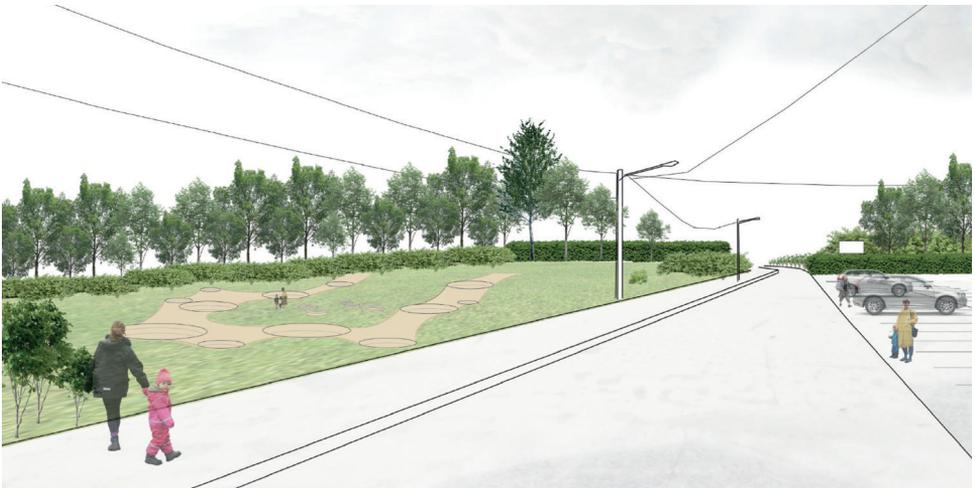
Aménagements publics destinés à la détente et au repos, ancien local de l'usine réaménagé en local bois.



Site n° 3: Zone à urbaniser en face d'un parking et de l'école primaire André Malraux. Boulevard Beauregard.



Coupe transversale



Aménagements publics destinés aux enfants de la petite école.

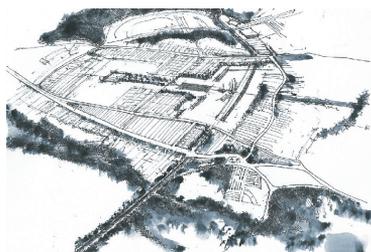




Spyrangelos Koutrouvelis

# La Fontaine de Coulanges

# La Fontaine de Coulanges



Suite aux recherches à l'échelle urbaine, mon projet se concentrera sur la création d'une fontaine qui formera une continuité, symbolique et spatiale, avec le canal de dérivation.

Ce projet vise avant tout à restaurer la connexion naturelle entre la terre et la rivière, de lier les deux centres de Coulanges (commercial et administratif), tout en offrant une connexion alternative entre Coulanges et Nevers.

Le projet sera pensé de manière à redéfinir la relation entre les deux centres de Coulanges et les rives, en incorporant l'élément de l'eau.

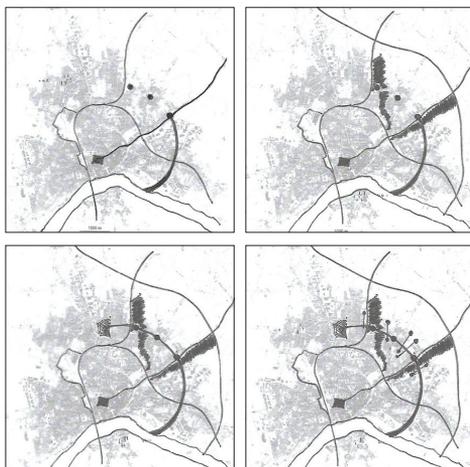
Le canal ne fonctionne pas uniquement comme un liant. Son rôle est de donner à cette connexion une nouvelle dynamique. Premièrement, il cherche à générer un espace public à travers l'axe alternatif qui se prolonge avec celui du canal de dérivation, un autre axe plus essentiel et important que l'existant (D977).

Il s'agit de créer une nouvelle perspective en prolongeant l'axe existant du canal de dérivation, renforçant ainsi l'image de l'ancien canal d'irrigation.

## Le canal comme motif d'espace public

Le rapport à l'eau est en effet perdu à Coulanges à cause de l'intersection de la D977 qui relie Nevers à la banlieue.

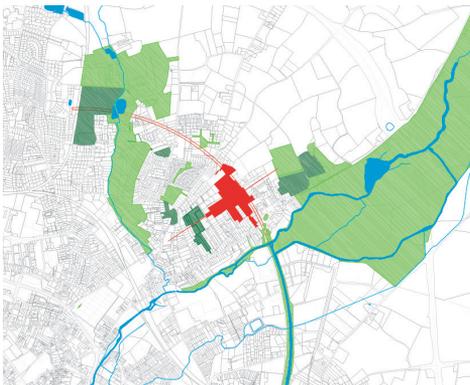
Plus précisément, l'axe commence à Nevers pour le traverser à travers la rue Edmé Laborden et Louise Michel jusqu'à la fin du canal de dérivation et continue rue Cordorcet où nous suivrons l'extension de la rivière qui prendra la forme de la fontaine proposée par le projet.



Stratégie en quatre étapes

## L'opportunité d'une parcelle vierge

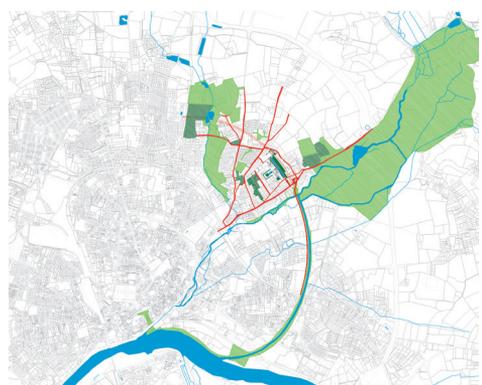
La parcelle choisie pour l'implantation de la fontaine est un espace idéal à urbaniser. Elle se trouve entre les deux centres de Coulanges-lès-Nevers, à 400 mètres du canal de dérivation sur l'axe que nous voulons prolonger. La périphérie de la parcelle est accessible par bus (No. 4), avec notamment les arrêts Coulanges Mairie, Les Bruyeres, La Bondé sur la rue Filles et la rue Verte. De manière similaire, il y a un accès pour les piétons et plusieurs points d'entrée au forum de tous les côtés, notamment par l'impasse de la Bondé, la rue Condorcet, le Chemin du Chêne, la rue Verte et la rue Bailly. Finalement, la parcelle se trouve entre les deux vallées de Nièvre, donnant la possibilité de jonction en créant un grand parc écologique accessible à tous à pied ou en vélo.



● La Fontaine

## Récit technique du projet

Mesurant 350 mètres de long, par 15 mètres de largeur, pour une profondeur qui varie entre 70 et 150 cm, le projet se développe entre la Maison Médicale et le nouveau projet résidentiel de la rue les Allées, ainsi que le long de la zone résidentielle et de la rue de Bailly, établissant une continuité avec la rivière (via la rue Condorcet), et reliant Coulanges et Nevers. De l'autre côté du canal, la zone d'assise terrassée en bois peut parfaitement accueillir non seulement la proposition de Clara, mais aussi des performances improvisées et un marché ouvert hebdomadaire, fournit en produits locaux, alors que la zone avoisinante est aménagée pour la promenade. La Fontaine sera alimentée en eau de la rivière en un flot continu, après avoir été filtrée.



● Connectivité

## Espace public et qualité paysagère

Grâce à la fontaine, un forum vert est créé afin de connecter les vallées de Nevers. En effet, après l'analyse de la topographie des vallées, il m'est apparu que les vallées naturelles de Nevers, la proximité d'une grande forêt et la Loire rendent le territoire particulièrement avantageux si nous exploitons et développons cette richesse naturelle qui n'a pas encore été utilisée.

Ceci crée un parc urbain accessible aux habitants de Coulanges-lès-Nevers et des zones résidentielles à proximité à travers des «rues vertes». La fontaine est non seulement un paysage attrayant, mais elle accueillera des cours hebdomadaires de voile et de kayak pour les enfants et pour les adultes.

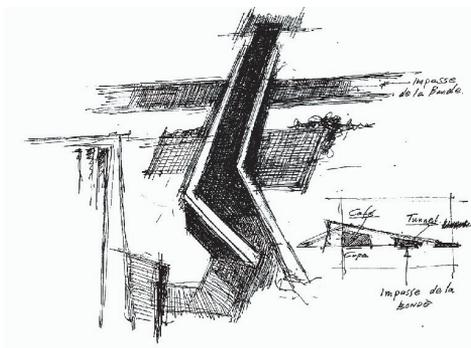
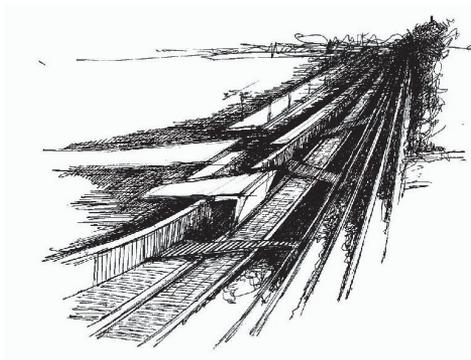
Un petit théâtre sera aménagé au sein de la parcelle contenant la fontaine, ainsi qu'un espace conçu spécialement afin d'accueillir un marché ouvert de produits locaux. Dans ce contexte, l'espace public pourra aussi accueillir des festivals tel que le «Festival Format Raisins».

## Construction et Acteurs

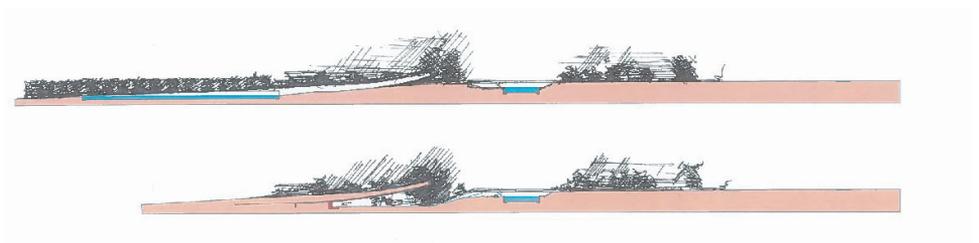
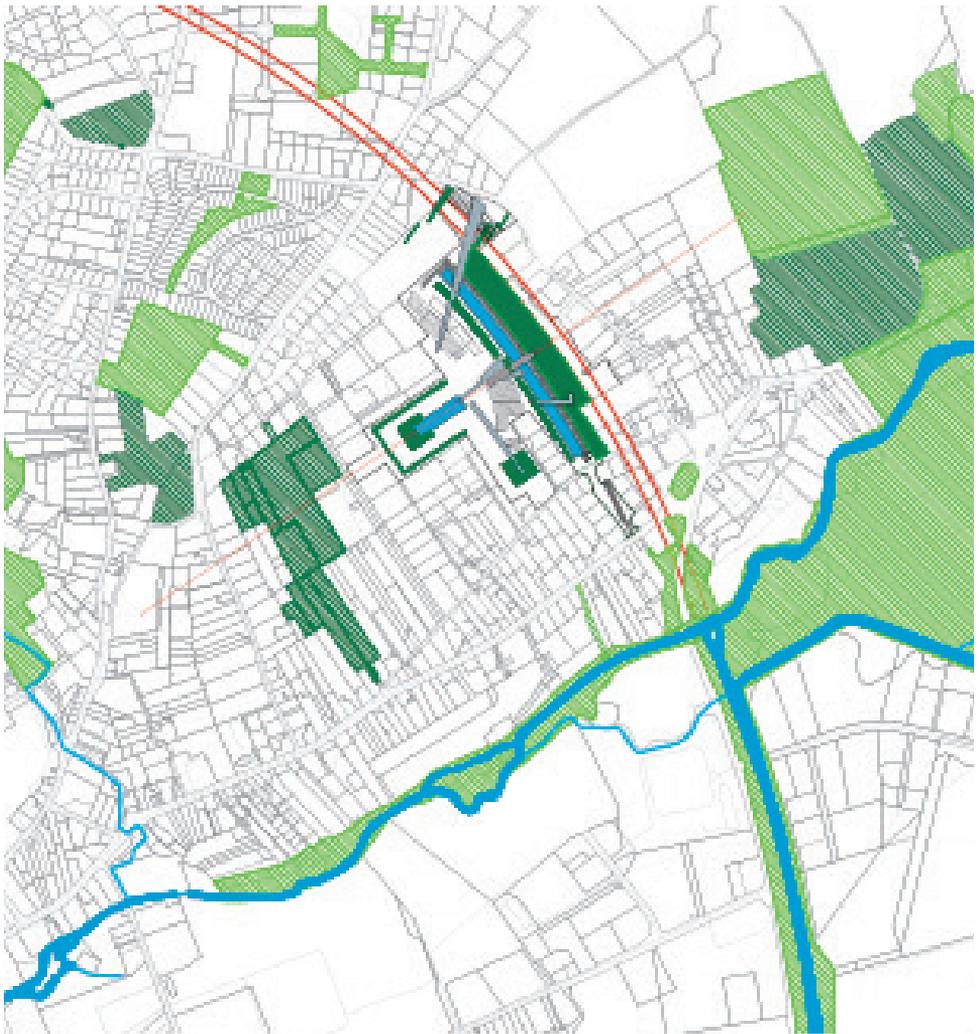
Pour la construction du canal, parce que nous parlons d'un projet exigeant, nous aurons besoin de l'appui de la municipalité de Coulanges-lès-Nevers. Au même moment, parce que l'espace peut accueillir des festivals, il peut être financé par le groupe Charlois qui soutient déjà le Festival Blues en Loire, la charite sur loire, Festival Format Raisins. L'espace a la possibilité d'être transformé afin

de servir les résidents afin que les deux écoles de Coulanges-lès-Nevers soient des participants. En même temps, les acteurs du marché local vendront les produits sur le site. Alizée travaillera avec l'entreprise DE VA EL (entreprise locale qui recycle les bois usagés). Ils pourront probablement aussi contribuer au projet de la fontaine pour les besoins en détails en bois tels que des bancs, des tentes, etc.

Enfin, deux organisations pouvant participer peuvent être l'ALPAC (Association de loisir et plein air de Coulanges) et l'USC TENNIS DE TABLE car, sur le site, il y aura également des tables de tennis proches du canal.



Vues axonométriques



Plan et coupe du projet

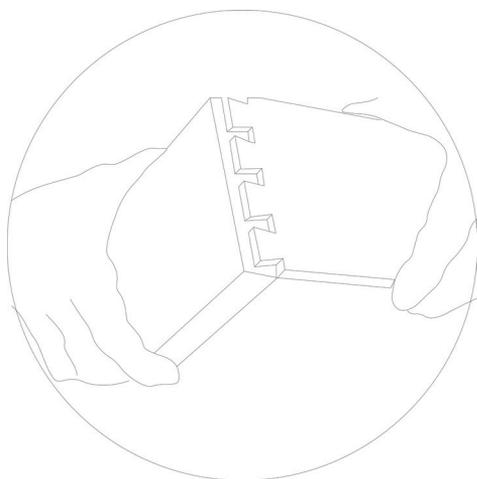


A photograph of a dense, green hedge with a gravel path leading through it. The hedge is composed of many small, dark green leaves, creating a thick wall of foliage. The gravel path is in the foreground, leading from the bottom left towards the center of the image. The background shows more greenery and a hint of a building or structure.

Clara Yammine

# Quatre modules nomades

# Quatre modules nomades pour redécouvrir Nevers



## Des citoyens désireux de s'investir

Michael, 13 ans: « Nevers c'est nul, il faudrait plus d'activités, fête foraine tous les jours! »

Julie, 14 ans: « Y a rien à faire à Nevers. On va à la chicha près de la gare. »

Professeur des écoles: « C'est bien malheureux; on se sent victimes de la mondialisation. On a un héritage culturel qui commence à disparaître, comme la faïence par exemple... »

Luna, 10 ans: « Nevers? Tu peux faire le tour en 30 minutes! Coulanges, c'est une ville super, moi je veux que les gens de Nevers viennent voir ici comme c'est cool! »

Un habitant du Faubourg du Grand Moësse: « Ce serait bien que les gens qui veulent faire bouger les choses se rencontrent, le problème c'est qu'ils ont pas d'occasion! Et pas d'endroit vraiment sympa. »

Un homme travaillant au pôle emploi de Nevers: « Bah y a ceux qui bossent, eux ils sont bien, ils vivent bien. Et pis y a ceux qui sont au chômage, s'ils ont une famille, ils sont soutenus, ça va, s'ils sont jeunes, ils dépriment, ils deviennent alcooliques, mais bon comment tu veux leur trouver des trucs à faire? Y a plus rien ici. »

Ces témoignages racontent le sentiment qu'ont certains citoyens de ne pas accéder à la communication des événements officiels de la région, et de ce fait de ne jamais y participer.





Retranscription de l'enquête

## Inventer un rituel

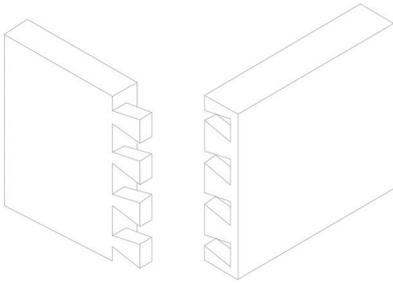
« L'architecture doit être considérée comme la combinaison d'espaces, d'évènements et de mouvements, sans présence de hiérarchie entre ces termes. »

Bernard Tschumi, Event Cities

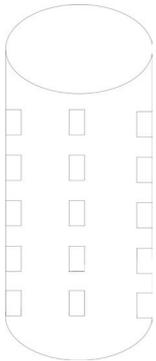
Au delà de l'évènement en tant que fête, comment créer une invitation au rendez-vous dans le but d'impliquer les citoyens locaux, et notamment ceux qui ne se sentent pas concernés? Comment mettre en place un rituel local? Un rituel qui serait d'organiser des rendez-vous réguliers dans

différents lieux de la ville, justement là où il ne se passe pas toujours grand chose. Comment un objet architectural peut-il aider à organiser ce rituel?

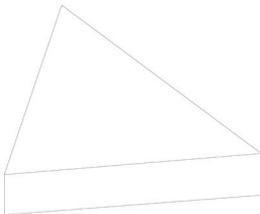
L'appel à différentes associations et entreprises artisanales du territoire pourra permettre d'organiser une communication de leurs actions, de leurs projets, et rencontrer possiblement, des résidents, des acteurs locaux, avec lesquels un nouveau projet pourrait germer.



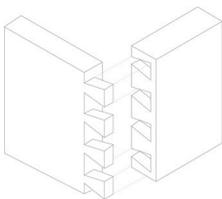
Deux modules complémentaires de 6m de long et 3,5m de haut



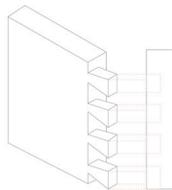
Un module cylindrique de fixation



Un module triangulaire pour la toiture



Emboîtements



## Quatre modules nomades

L'idée est de développer quatre modules que l'on pourrait multiplier à l'infini, destinés à être montés et démontés le plus facilement possible, afin de privilégier, en plus du modulaire, un aspect nomade.

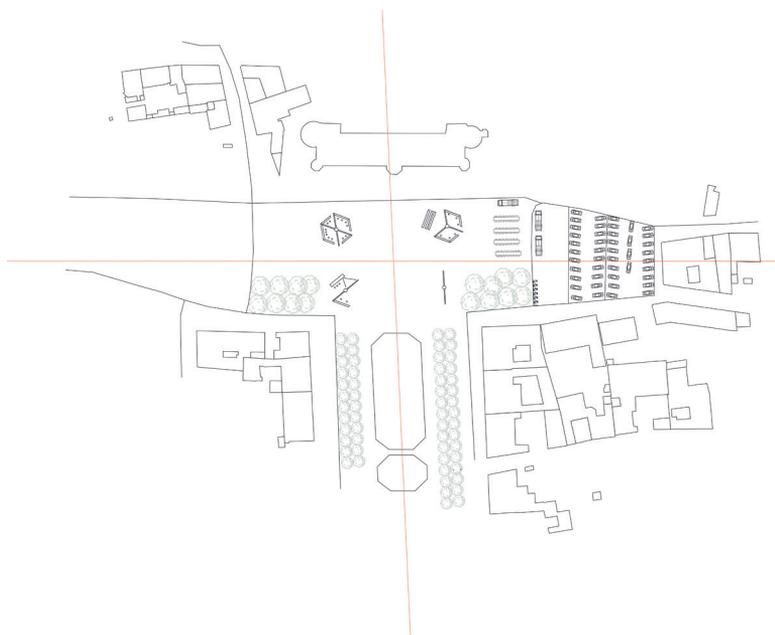
Ce dernier pourra révéler un à un les lieux dans lesquels il prend place, en générant un effet de surprise. Cela permettrait aux citoyens de découvrir les espaces qui se trouvent à deux pas de chez eux, ou redécouvrir l'agglomération de Nevers à travers un regard nouveau.

La stratégie choisie est celle d'abolir la hiérarchisation des lieux dans le quotidien et la vision des résidents, en donnant de l'importance tant aux repères les plus connus qu'aux lieux transparents et non exploités, favorisant ainsi la découverte d'une ville nouvelle.

## Montage et démontage collectif et solidaire

Pour la fabrication des modules, il a été décidé d'employer du bois, dans une logique d'économie circulaire. L'entreprise DE VA EL (déchets valorisation élimination), est la seule de la Nièvre à traiter du bois pour réutilisation : 30 000 m<sup>3</sup> de bois catégorie A et B par an.

Pour l'assemblage des éléments et le montage des modules sur le site, un partenariat avec le Pôle Emploi de Nevers, dans une formation liant le temps libre au travail, afin que chacun puisse se sentir concerné par le projet.



## Scénographie évolutive

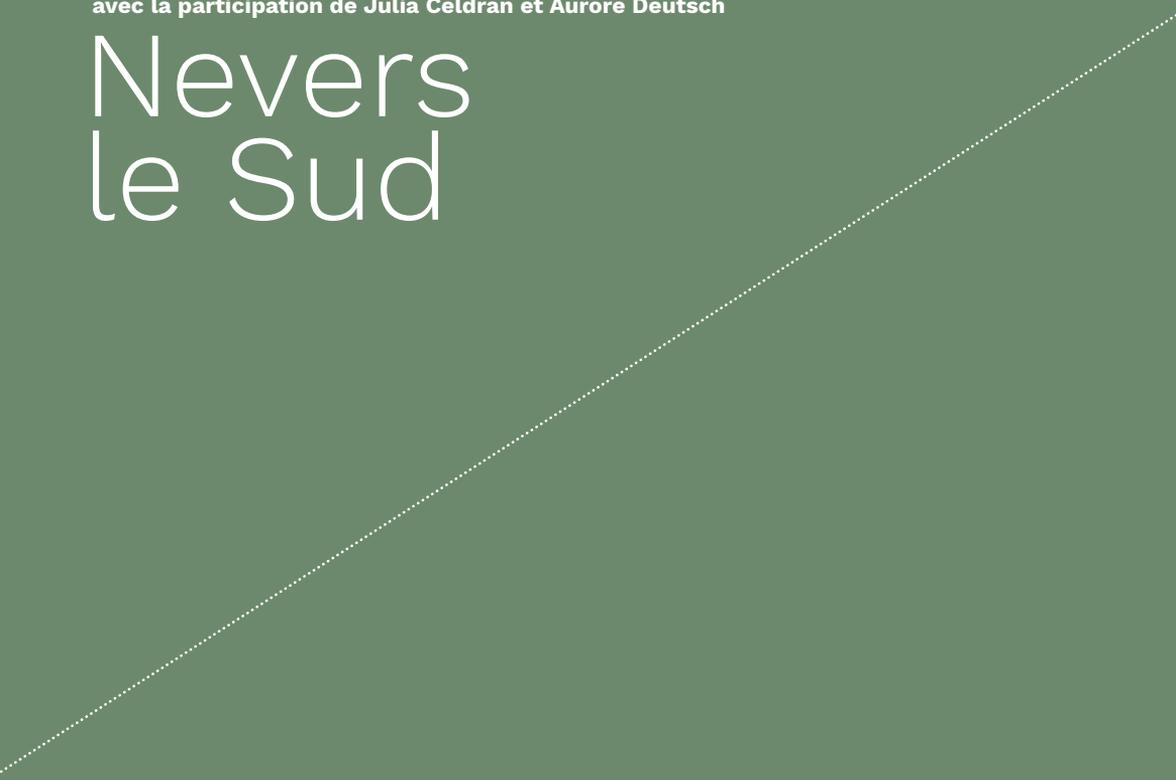
Le premier évènement d'inauguration est proposé sur la place du Palais Ducal, lieu-repère et facile d'accès pour les citoyens. Ce dernier impose les règles du jeu : deux axes de circulation et le respect du voisinage et de l'existant.

Le système de montage et de démontage sera fourni à la Mairie et au Pôle emploi, avec les différentes formes possibles, permettant aux associations et artisans de choisir leurs dispositifs, et aux monteurs de mettre en forme les modules.



**Nisim Casantiny, Alexia Alvarez, Pedro Almaraz**  
**avec la participation de Julia Celdran et Aurore Deutsch**

# Nevers le Sud



# Nevers le Sud

## Nevers, Challuy, Saincaize, Magny-Cours

### Récit d'une traversée vers le sud

En partant du centre de Nevers vers la Loire, nous pouvons trouver une topographie très accidentée, ainsi que la Maison de Culture qui brise complètement la vue vers la Loire.

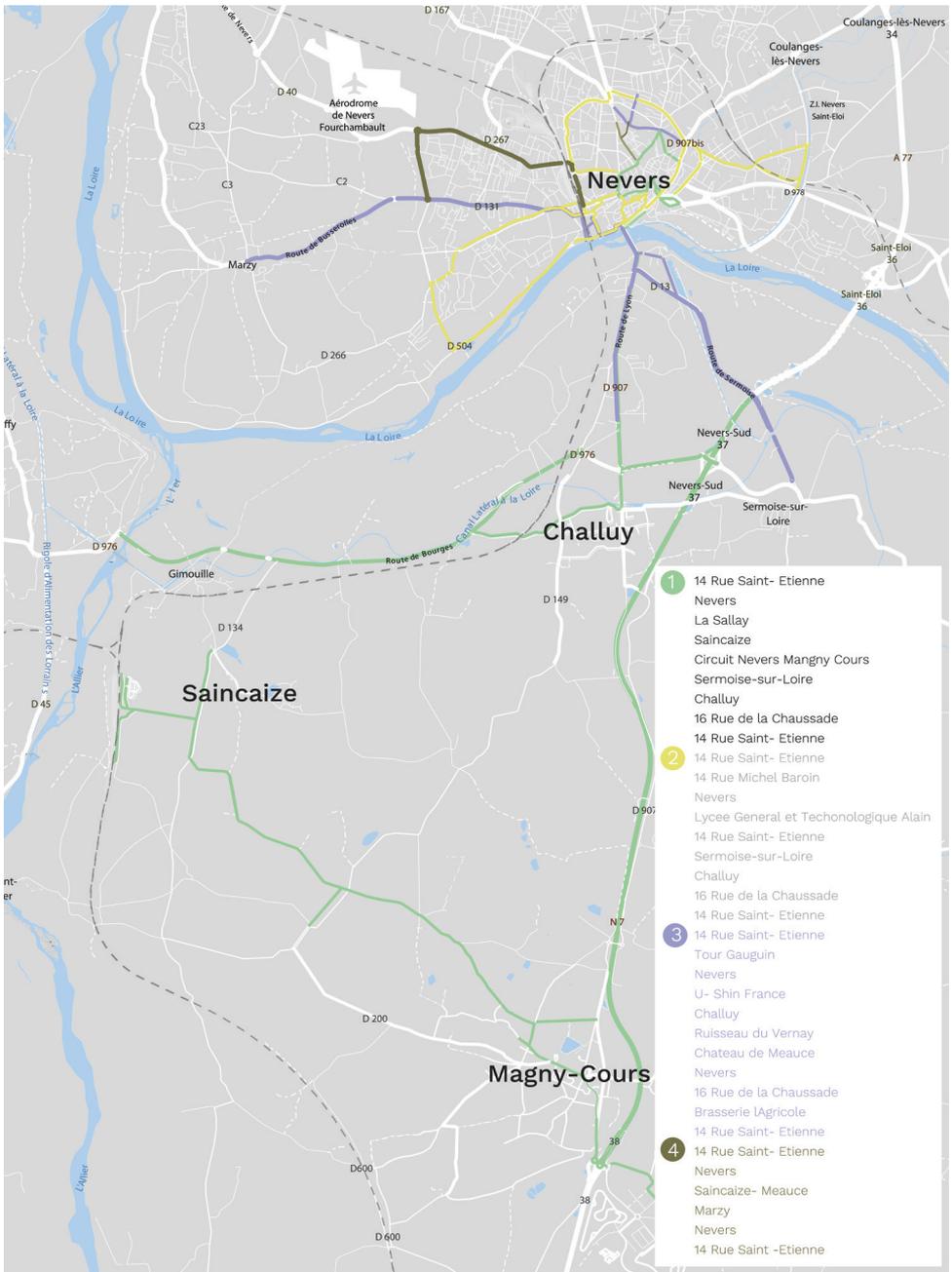
Près du centre de Nevers, nous avons également trouvé des éléments qui semblent sortir du contexte, tels que le bâtiment de la Maison de l'Agriculture, qui a été abandonné, ainsi que le quartier du Mossé qui a été conçu comme une place et est maintenant utilisé comme un parking. Le bâtiment de la Maison de l'Agriculture fut le premier bâtiment que nous trouvions en total abandon, il est très connu car il est au centre près d'un Mc Donald's et les étudiants de Nevers nous ont dit que c'est un endroit où les gens font des graffitis et que certains l'utilisent comme squat. Nous n'avons pas vu beaucoup de gens qui vivent dans la rue. Traversant le pont de Loire, nous découvrons une plage récemment aménagée qui nous emmène le long de la Loire sur un sentier piétonnier.

Après le pont de la Loire, nous trouvons le quartier de la Jonction à l'est, le faubourg du Lyon le long de l'ancienne route nationale 7 et le stade de rugby USON qui est très apprécié alors que l'équipe de rugby de Nevers est en pro D2. La partie sud de Nevers est surtout une zone résidentielle ou commerciale à faible densité, dans laquelle on peut constater que la plupart des personnes effectuent leur trajet dans des véhicules privés.

Notre traversée passe par plusieurs villages : Challuy, Saincaize et Magny-cours.

Challuy est un village attractif. À Challuy, il y a un embranchement privé à yachts et bateaux à louer, c'est un petit village avec quelques maisons récentes, ainsi qu'une partie plus ancienne avec une église et quelques espaces publics. Nous avons également trouvé une zone à Challuy où sont en construction des maisons de style américain, moyennes et avec des parcs autour d'elles; nous pensons que cette zone sera également un foyer attractif de population parce qu'elle est très proche de Nevers.

Saincaize, par contre, est un village en déclin. À Saincaize, nous avons trouvé très peu de maisons et pour la plupart abandonnées, y compris l'église. La plupart des bâtiments avaient un problème d'humidité sur les toits, ce qui provoquait l'apparition de mousse. À Saincaize se trouve aussi ce qui fut la plus grande gare de triage de toute la Nièvre, malheureusement la plupart des trajets ont été déplacés vers des gares plus centrales comme celle de Nevers, de sorte qu'elle est maintenant presque en désuétude et les rares



Arpentage des communes traversant la coupe Sud : Nevers, Challuy, Saincaize et Magny-Cours

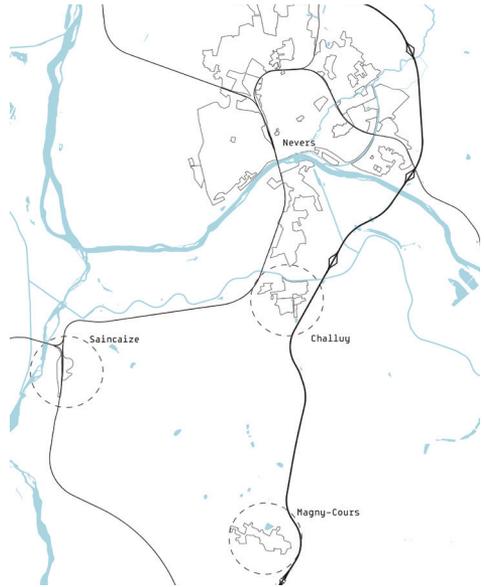
trains qui passent, ont un temps intermédiaire d'environ 6 heures. L'accès à la gare est souvent fermé.

Magny-Cours est une commune très attractive. Nous avons pu y voir des constructions plus récentes et que la plupart des commerces étaient axés sur les voitures, ce qui est dû au fait que le circuit de Magny-cours est l'un des circuits de Formule 1 les plus reconnus dans le monde entier; il est également permis d'aller à la conduite des voitures louées, et c'est un foyer économique. Il y a un bâtiment abandonné qui semble être une école et il y a un futur projet d'hôtel.

### **Enrayer le déclin : la jeunesse étudiante**

Après 1975, la ville a connu un déclin marqué par une perte de population d'environ 10 000 habitants ; la population en 2015 était d'environ 34 000 habitants. La formation aux études supérieures et la venue d'étudiants d'ailleurs pour se former à Nevers est un enjeu fondamental pour faire face au déclin.

Un projet fondé sur l'idée d'une reprise des lieux abandonnés qui pourraient être remis en service pour accueillir une partie de la jeunesse de Nevers ou venant étudier à Nevers paraît pertinente. La Maison de l'Agriculture pourrait devenir un de ces hauts-lieux de la jeunesse, qui pourrait également servir à long terme comme un développement économique de la ville.



L'histoire récente de la grande déviation de la Nationale 7 par l'Autoroute A77 a sans doute servi aux communes de Challuy et de Magny-Cours.

La décision de recentraliser la gare à Nevers a confirmé le déclin du village de Saincaize.

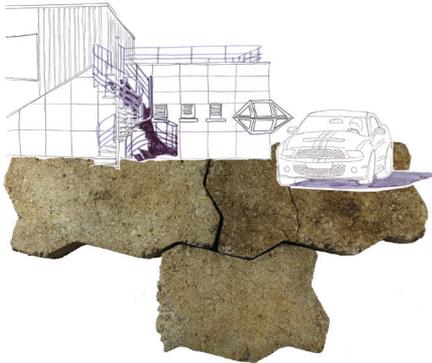




Dimanche 17 mars 2019  
Lycée abandonné, Magny-Cours



Dimanche 17 mars 2019  
Ruine dans le champ de vaches,  
Commune de Saincaize

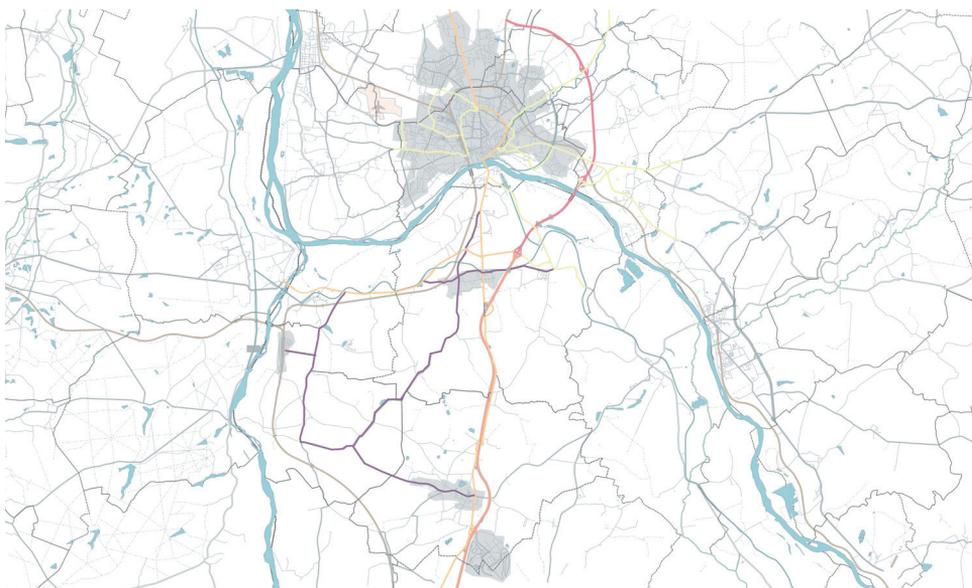


Dimanche 17 mars 2019  
Allée pavée au circuit , Magny-Cours



Mardi 19 mars 2019  
Piscine de la Jonction, Nevers

Assemblage et collage de matériaux et textures prélevés lors de l'arpentage,  
Julia Celdran, Aurore Deutsch



Carte des différents accès aux communes et à leur développement selon les routes de transport.



Dans le village de Challuy, la route principale est la route D907, la route nationale 7 passe également par Challuy mais n'a pas de passage à niveau et n'est donc pas directement liée. La route D149 va de Challuy à Saincaize-Meauce.



Dans le village de Saincaize, la seule voie d'accès est le train et la route D534 qui traverse le village dans la partie centrale, le train a des intervalles d'arrivée d'environ 6 heures.



Le village de Magny-Cours est relié par la route D907, la route nationale 7 entoure le village et n'y a pas d'entrée directe. La route D200 relie Magny-Cours à Chevenon au nord-est et indirectement à Saincaize-Meauce au nord-ouest.

## Promenade vers la Loire



Alexia: pourquoi je n'arrive pas à voir la Loire? C'est à cause de cet horrible bâtiment, qu'est-ce que c'est?

Place de la République  
16 mars samedi 2:51 pm



Alexia: je crois que la maison de la culture peut être dans le bâtiment de la maison de l'agriculture, comme cela on ne le casse pas et on laisse la vue de la Loire depuis le Palais Ducal!

Boulevard Pierre de Coubertin  
16 mars samedi 3:18 pm

La maison de l'agriculture est devenu un bâtiment des bureaux et maintenant c'est abandonné mais ils ne peuvent pas le casser parce que c'est un bâtiment classé et en fait, ils veulent que la mairie se déplace là-bas...



Gare de Nevers  
20 mars mercredi 4:32 pm

La maison de la culture a été construite en 1971 et elle a dû avoir des rénovations dans l'année 1995 mais elle ne fonctionne plus maintenant.



Quai de Marinières  
16 mars samedi 3:51 pm

Dès la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le quartier de pêcheurs et lavandières a eu des changements, quand la maison de la culture était construite, les gens ont été déplacés vers le centre de la ville et maintenant les gens ne vont plus beaucoup à la Loire, de plus, la pêche est interdite.



Place Mosse  
16 mars samedi 3:55 pm

Pendant les années 1930 ils ont construit une plage aménagée à côté de la Loire et dans le canal latéral de la Loire. Cela aide à faire des espaces publics pour que les gens en profitent.



Sermoise-sur-Loire  
17 mars dimanche 3:54 pm

Le canal latéral de la Loire croise l'Allier et c'est pour cela qu'ils ont créé une déviation et des écluses qui peuvent être visitées, ces bateaux sont principalement privés.

Pedro : je pense que cet espace est le seul qui fait un liasion avec le quartier de la Jonction et le reste de Nevers après le pont



Piscine de la Jonction  
19 mars mardi 11:14 am

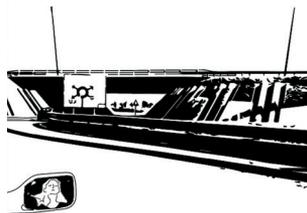
C'est dommage que les espaces publics que les gens utilisent et qu'ils aiment soient cassées car c'est un lieu qui est agréable et ou l'on se sent bien.



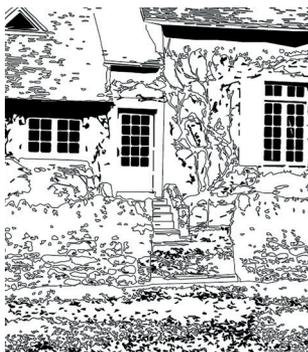
Tour Goguin  
19 mars mardi 4:45 pm

La Tour était la propriété de la mairie. Un particulier l'a racheté et fait maintenant des travaux de rénovation. D'autres bâtiments et terrains étaient aussi des propriétés du gouvernement mais de particulieres les achètent pour les renover.

Aurore: La nouvelle nationale 7 est rapide, du coup les autres routes menant Challuy, Sermoise sont oubliées. Par contre, Magny-Cours est encore un lieu très visité pour faire des courses dans le circuit de Formule 1 et voir les évènements.



Nationale 7  
17 mars dimanche 3:51 pm



Saincaize-Meauce  
17 mars dimanche 12:12 pm

Après la conversation avec la femme de Saincaize nous avons réfléchi sur l'importance de faire partie de l'histoire d'un lieu, elle nous a parlé d'un hôtel qui ressemble au Palais Ducal alors que c'est ne pas pareil du tout. On trouve que c'est très important de nous sentir



en possession d'un espace qu'on habite. On a pensé a rénover l'église et certains bâtiments qui existent déjà qui peuvent améliorer la qualité de vie et faire partie du tourisme, mais elle nous a dit que c'est ne pas la peine de le renover si il n'y a beaucoup d'habitants dans la ville.



Gare de Saincaize  
17 mars dimanche 1:14 pm

La Gare de Saincaize était la gare de triage la plus grande de la Nièvre, par contre elle est presque abandonnée car il n'y a beaucoup de moyens de transport ni de tourisme et on a un train chaque 5-7 heures et normalement juste un pour chaque destination par jour.





Nisim Casantiny

# La Maison de la jeunesse

# La Maison de la jeunesse

## Colocation étudiante à Nevers

Au cours de mon séjour à Nevers, j'ai résidé chez Julia, une étudiante qui vivait en colocation. Ceci m'a permis de voir et comprendre le mode de vie des étudiants, en ville, du matin au soir.

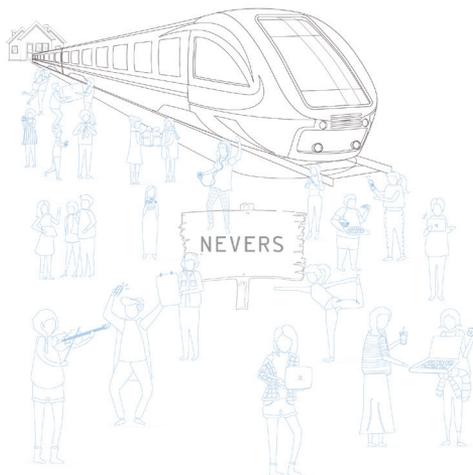
Je me souviens m'être installé de bon matin avec Julia près de la fenêtre où nous avons partagé un café, ce qui nous permettait d'avoir un point de vue sur son quartier.

Le sujet de conversation porta sur : « pourquoi ces rues sont-elles si vides, si désertes? ».

Julia m'a expliqué que, comme moi, c'est exactement la première impression qu'elle a eu de la ville en arrivant de Paris. Elle avait du mal à gérer ce calme trop étrange pour elle, jusqu'à ce qu'elle s'y habitue et en arrive même à l'apprécier.

Nous sommes sortis de chez elle et nous avons pu observer de nombreux magasins abandonnés et dégradés, des parcs publics où personne ne se rend.

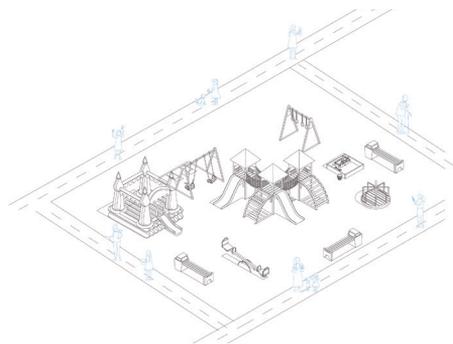
Julia m'a expliqué que la plupart des étudiants, comme elle, venant d'ailleurs, n'avaient pas vraiment de vie citadine dans Nevers, et ne rencontraient jamais ou superficiellement des neversois. En discutant avec les autres étudiants, j'ai vite



Des jeunes venant à Nevers pour leur études.



Première impression de Nevers avec ses rues vides et paisibles.



L'identification des parcs et des espaces publics inactifs.



La Maison de l'Agriculture abandonnée, délabrée, en mauvais état (extraits sites internet).

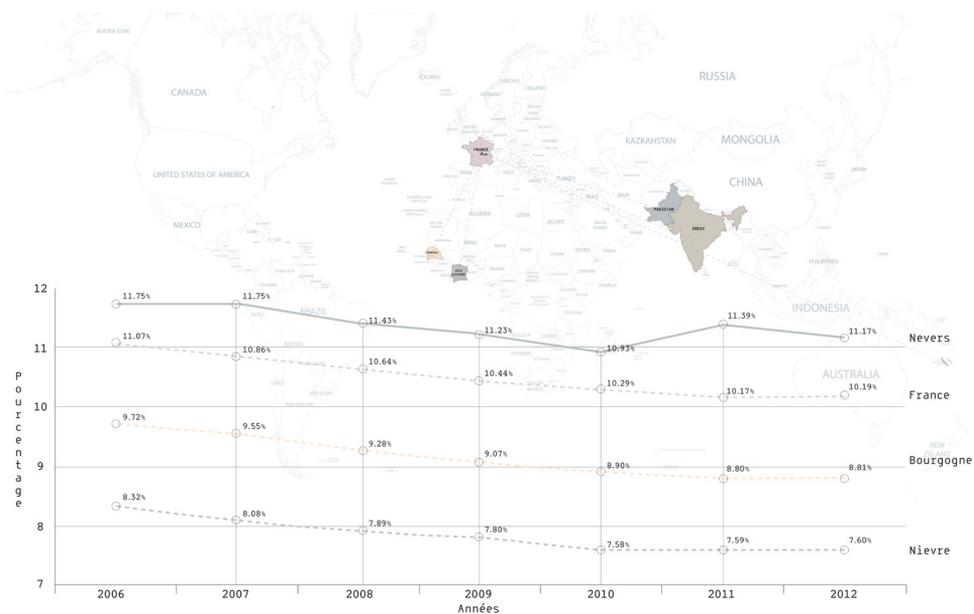
réalisé que très peu de lieux de sortie / loisir pour la jeunesse étudiante existaient dans la ville et ceux-là même ne sont pas encore adaptés aux besoins de cette communauté.

« Nous essayons de profiter avec ce que nous avons », me dira un étudiant un peu résigné.

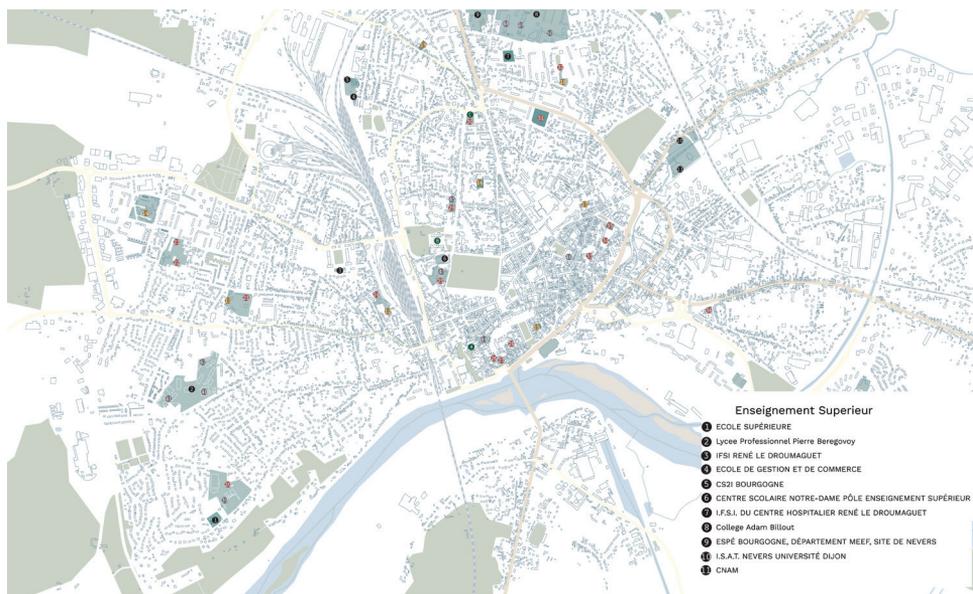
Entre midi et deux, nous avons déjeuné au MacDonald : c'est le premier endroit où j'aperçois des enfants jouer et s'amuser dans ce qui tient



La Maison de l'Agriculture dans son état actuel.



Certains de ces étudiants viennent de très loin : Nouvelle-Calédonie, Inde, Pakistan, Sénégal, Côte-d'Ivoire... Ils sont répartis dans les divers filières et établissements.



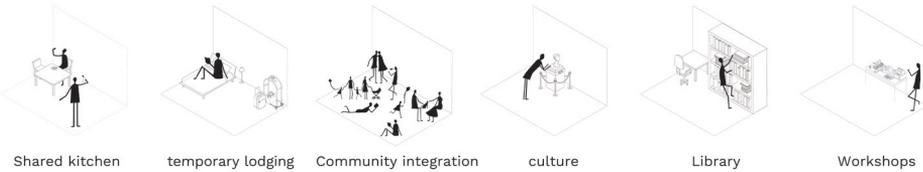
Carte de des institutions d'enseignement supérieur existantes à Nevers.

lieu d'espace public. Face au MacDonald se trouve un bâtiment immense, que l'on ne peut ignorer en passant devant: déserté et dégradé, qui semble se détruire même de l'intérieur... Il s'agissait de la Maison de l'Agriculture.

## La jeunesse comme stratégie de développement urbain et social

Ainsi, les besoins de la jeunesse et de sa formation constituent une stratégie de

développement économique, urbain et social non négligeable pour la ville de Nevers. Un des piliers de la stratégie territoriale de Nevers est aujourd'hui l'enseignement supérieur: en effet chaque année, environ 2000 étudiants du monde entier et de toute la France se rendent à Nevers pour y étudier. Nevers accueille 11 établissements d'enseignement supérieur, répartis aux quatre coins de la ville.



Les besoins immédiats des étudiants selon l'enquête

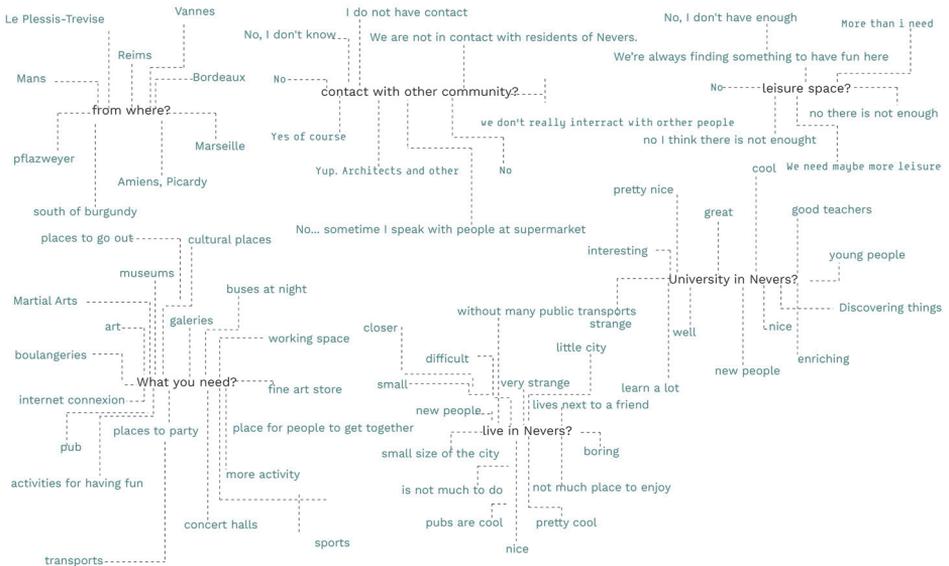
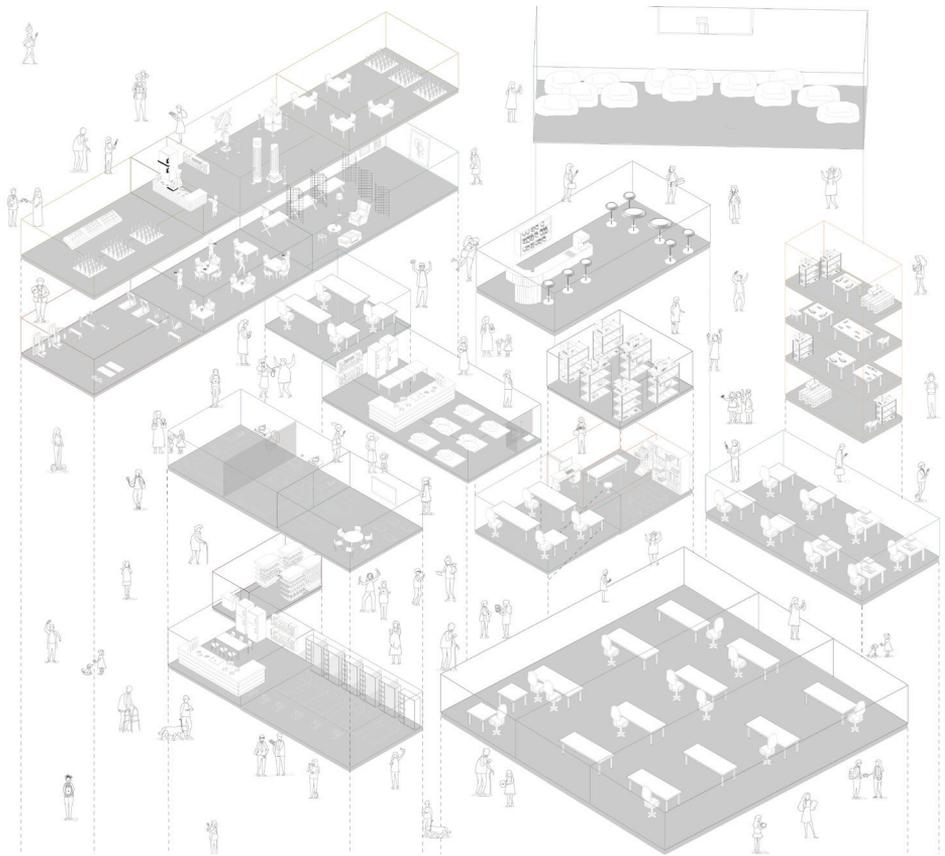


Diagramme résumant les réponses des besoins des étudiants à travers un questionnaire

Outre la qualité des formations, les besoins des étudiants sont partout les mêmes : principalement des lieux de loisirs, de rencontre, de vie collective, faire ensemble, avoir des ateliers, des temps de sorties culturelles, des espaces aménagés pour des activités sportives, et aussi, des transports en commun la nuit ainsi que des lieux de sorties permettant de favoriser les rencontres entre les gens.

## Un espace commun pour les étudiants

Le projet propose une "Maison de la jeunesse" accueillant une programmation complète : résidences temporaires d'étudiants, cuisine collective, espaces d'ateliers manuels et artistiques, bibliothèque collaborative, espaces d'exposition, espaces de "repos", etc. qui permettra à la jeunesse de s'exprimer, et aux habitants de la ville de venir à leur rencontre.



Principes du projet

## Revenir à la Maison de l'Agriculture

Ainsi, le projet ne cherchera pas à créer un nouveau lieu mais à renouveler une structure existante qui en l'occurrence est « La Maison de l'Agriculture de Nevers ».

Ce bâtiment, abandonné depuis 2012, est un bâtiment « brutaliste » à 9 étages fait en béton nu et utilisé de manière basique. Les façades sont en parties détruites, les espaces intérieurs sont détruits ou dégradés/volés, on y trouve des graffitis sur les murs. Le bâtiment est central par rapport à l'espace qui l'entoure, qui est aujourd'hui réservé au stationnement, mais qui a le potentiel de devenir un véritable espace public reliant le bâtiment à son environnement. Un travail sur les sols, du bâtiment et de la ville, est envisagé.



Maison de l'Agriculture pendant sa construction en 1971.



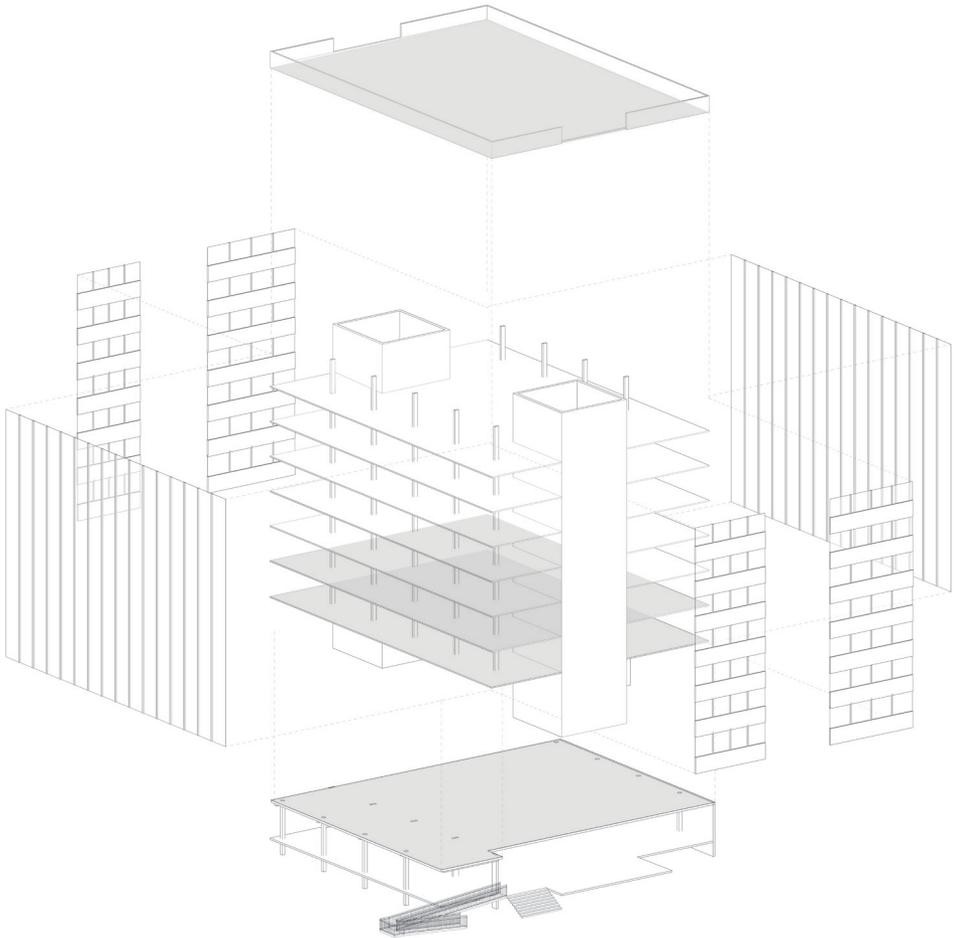
Carte de la localisation de la Maison de l'Agriculture dans ses environs.

## Déjà 4 étages!

Dans mon projet, ne seront utilisés que 4 étages du bâtiment pour répondre aux besoins immédiats des étudiants d'aujourd'hui. Ceci permet une flexibilité

future pour répondre à d'autres possibilités programmatiques, qui pourront investir les étages vides restants.

Il est important de noter que le bâtiment est sujet à des discussions sérieuses quant



Axonométrie éclatée représentant le démantèlement du bâtiment et des quatre étages choisis pour le projet.

à son avenir. Le Maire de Nevers a affirmé que si le bâtiment n'est pas racheté d'ici 2020 et qu'il est réélu, il le transformera en nouveau bâtiment municipal (la structure actuelle n'est pas assez grande et ne répond pas aux besoins de la municipalité). Nous proposons

que ce projet de Maison de la Jeunesse soit un projet municipal, qui à défaut d'être une nouvelle mairie, pourra tout de même soutenir les besoins de la municipalité, avec des salles de conférences partagées par exemple.



Dessin de l'imaginaire du projet, des programmes qui y seront introduits, et de l'intégration du projet dans son environnement



Victor Chazoulle, Eléa Clancier, Adrien Paumier  
avec la participation de Camille Dزيدuch et Anne Rolland

# Nevers, monter vers l'Ouest

# Nevers, monter vers l'Ouest Nevers, Marzy

## La Loire : une géographie structurante

Nous sommes allés à la rencontre des alentours de Nevers, prenant comme portion de territoire à étudier une « coupe » d'une vingtaine de kilomètres reliant le centre-ville historique à la Guerche-sur-l'Aubois, commune de 3 000 habitants située dans le Cher, en passant par le village de Marzy.



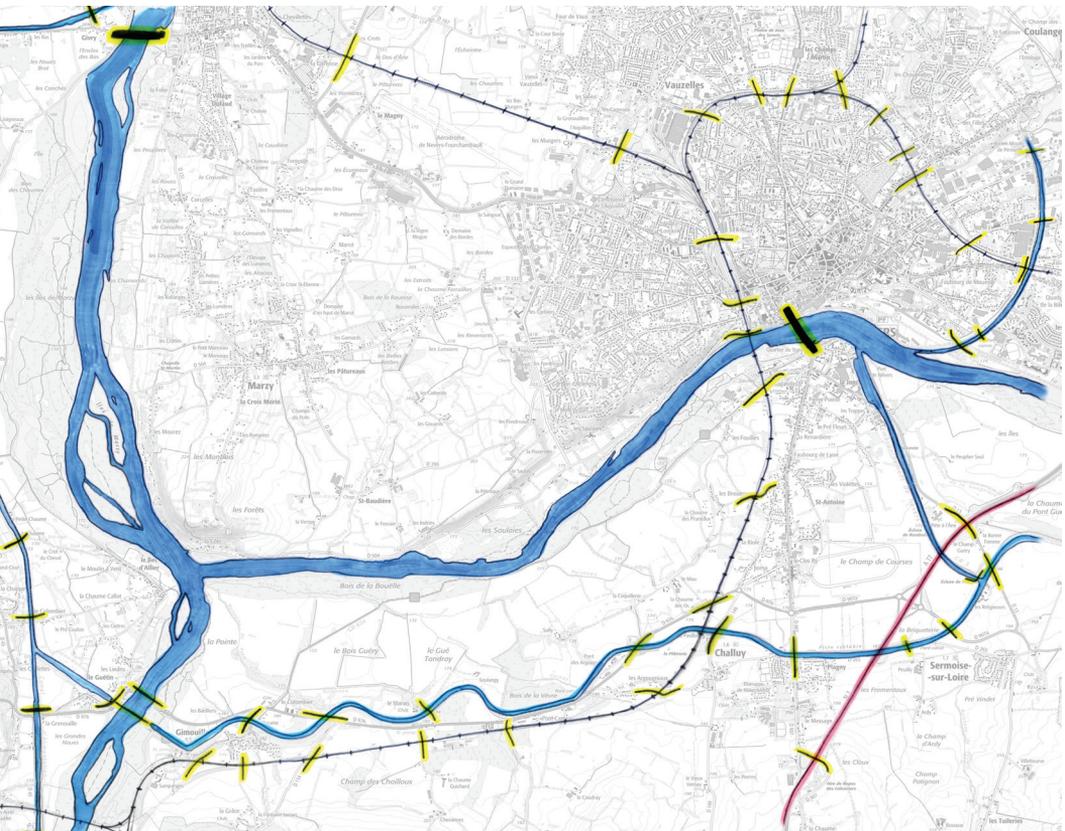
Carte des ruptures territoriales

Nos premières observations cartographiques nous ont permis de constater que la Loire constitue une frontière infranchissable entre la partie est et ouest de notre coupe. De ce fait, nous avons dévié par le sud de Nevers, en abordant le grand territoire par le biais de la voiture.

Nous avons découvert des paysages variés : les faubourgs sud de Nevers, la Loire et ses rives sauvages, le pont-canal sur l'Allier,

ainsi que l'est du Cher composé de forêts et de champs cultivés.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes déplacés à pied du centre-ville à la confluence de la Loire et de l'Allier, nous permettant d'apprécier davantage l'évolution des ambiances traversées, la topographie que nous avons déjà observée à travers nos recherches cartographiques, et d'éventuelles rencontres avec les habitants des lieux.





Thierry Boidevezy, patron du Donald's Pub et ancien adjoint à l'urbanisme



De suprenants panneaux de signalisation

## La vie du centre ville

Le centre-ville a été fidèle aux idées que nous nous en faisons au préalable, caractéristique des villes « moyennes » : de nombreuses rues voient leurs commerces fermés ou en liquidation, et ceux qui demeurent relèvent plus du superflu que du commerce alimentaire de proximité. C'est en lisière ou hors de la ville que se vend la subsistance des habitants.

Aussi, nos premières impressions du territoire ont été enrichies par les entretiens que nous avons pu réaliser. L'un deux, avec le patron du Donald's Pub, anciennement adjoint à l'urbanisme, nous a montré comment un simple établissement de consommation pouvait être un « équipement structurant » de la vie sociale de la ville, tout en nous racontant l'histoire du territoire et les politiques qui l'ont façonné. Il nous a aussi fait part de l'importance

de la vie culturelle locale, à l'exemple des six festivals présents sur celui-ci, apportant une vraie dynamique économique et touristique à la ville.

## Un « entre-soi » pavillonnaire

Par-delà la voie ferrée et le pont de la Grippe, la ville se poursuit sur le tracé des anciens faubourgs. Ce quartier, niché dans une boucle de la Loire et en hauteur par rapport au reste de la ville, est historiquement davantage prisé par une population bourgeoise. Cette situation géographique crée un « entre-soi », d'autant plus accentué que le quartier est encadré par le chemin de fer, une route passante, une frange commerciale conçue pour la voiture et une Loire visible mais infranchissable.

Ici a lieu comme une traversée des époques : à mesure que l'on s'éloigne du centre, nous voyageons à travers l'histoire des lotissements pavillonnaires, allant des maisons mitoyennes des années 1930, aux pavillons des années 1990 centrés sur leur parcelle.

Bien que le paysage architectural soit ainsi varié dans ses formes et ses échelles de construction, il n'en demeure pas moins que l'atmosphère qui s'en dégage nous paraît monotone ; nous avons ressenti ce « mutisme » dont parle Eric Chauvier pour décrire une banlieue pavillonnaire bordelaise dans *Contre Télérama*. Nos regards se sont alors accrochés à l'aménagement des jardins, seuls véritables signes de vie, d'identité, visibles depuis l'espace public.

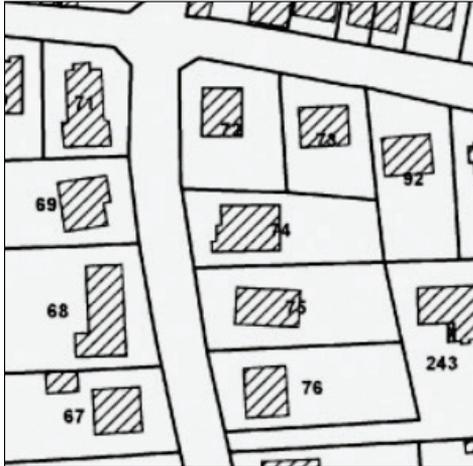
Ces premières intuitions ont été enrichies par des rencontres avec les habitants et nous ont permis d'entrer dans l'épaisseur de la vie pavillonnaire ; une personne âgée nous a narré son attachement



41 rue de Marzy



0 ————— 500 m

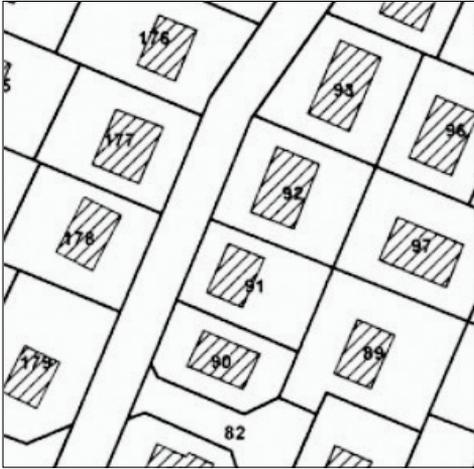


12 rue Mohler

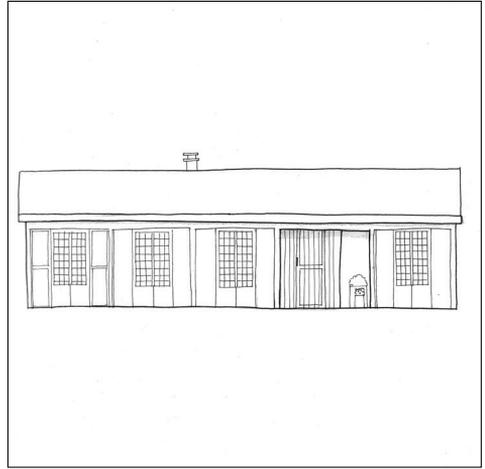


0 ————— 500 m

La diversité typologique du pavillonnaire



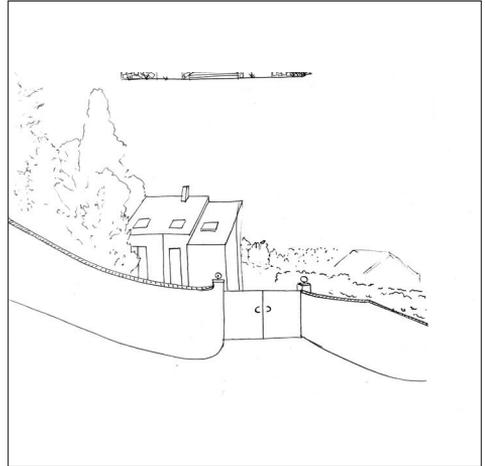
10 rue d'Estutt de Tracy



0 ————— 500 m



21 rue Barreau



0 ————— 500 m

à sa maison, un descendant de lotisseurs nous a dépeint l'histoire de son quartier, des habitants nous ont raconté leur rapport aux autres (voisins proches et lointains) et se sont eux-mêmes questionnés sur leur mode de vie et l'avenir potentiel de leur quartier.

### **Les boulevards des lisières**

D'autres, réalisés à la lisière de la ville face à la zone des Grands Champs, nous ont montré que, contrairement à nos pressentiments, les habitants semblaient être satisfaits du quartier (proximité des commerces et services, bonnes relations de voisinage) et l'abordaient à pied. Les boulevards des lisières de la ville succèdent à ces quartiers pavillonnaires et marquent une frontière entre la ville et les champs environnants,

que nous avons pu observer par des images aériennes vues de drone. On y trouve l'hôpital Pierre Bérégovoy, bâtiment massif en termes de formes et d'occupation des sols. Plus au nord, une zone d'activités, dite des «Grands Champs». Bien qu'en voie de piétonnisation (depuis vingt ans selon les riverains) entre l'hôpital et la rue de Marzy, l'aménagement y est quasi-exclusivement tourné vers l'usage de la voiture, et peu confortable pour le piéton qui s'y trouverait. Cette zone témoigne de l'urbanisation importante de la fin du vingtième siècle, en s'installant sur les traces de la campagne bocagère façonnées au fil des siècles.

### **Arpenter, observer, vivre les lieux**

Lors de ces marches, nous avons essayé de nous comporter comme des promeneurs



Les lisières de la ville, une juxtaposition de modèles urbains

curieux, de vivre le territoire plutôt que d'être en questionnement urbanistique permanent.

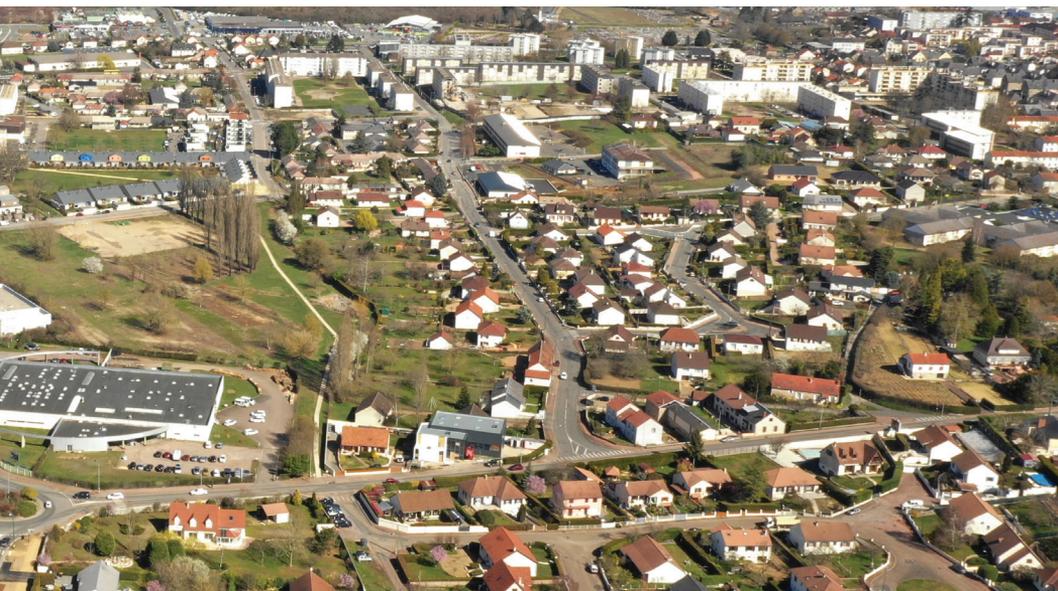
Nous nous installions dans les lieux du quotidien, le temps d'une pause :  
une boulangerie dans la zone commerciale (où nous avons pu discuter avec une famille venue de la Charité-sur-Loire se « détendre » à Nevers, et dont les clients, âgés pour la plupart, semblent s'y retrouver quotidiennement), le PMU de Marzy ou encore la cafétéria de l'hôpital. Il s'agissait là d'observer l'habituel sans trop manifester notre présence.

En parallèle, notre enquête a été marquée par la vie nocturne de la ville. Nous nous trouvions alors dans une posture de participation observante, créant des moments de vie en discutant avec des habitants sans leur expliquer les raisons de notre présence,

ou en attirant l'attention des habitués d'un pub par le biais de quelques tours de magie.

### **De l'enquête au projet**

Cette enquête nous a amené à poursuivre certaines réflexions, approfondir des situations de projet : la question du réemploi mettant en jeu le « commun » dans les quartiers pavillonnaires, traditionnellement gérés par les institutions publiques ; celle de la part donnée à la création artistique dans la ville dite « moyenne » où l'intégration d'une « niche » culturelle artistique permettrait une meilleure visibilité du territoire ; ou encore celle de la place du piéton dans une zone d'activités, amenant à réfléchir sur l'idée d'une réappropriation paysagère, commerciale et habitante de ces espaces.







Victor Chazoulle

430 000 €

# 430 000 €

## La nouvelle maison des Montôts

### **La magie: un vecteur de communication avec les locaux**

Durant ces quelques jours à Nevers avec mes camarades, nous avons pu arpenter et découvrir le territoire dans son ensemble. Dans la rue, un concours de circonstances me fait rencontrer Maxime Leplaix, une de mes connaissances. Celui-ci, natif de Nevers est également gérant d'une boutique

de magie à Paris. Il sait que je suis un passionné de cette discipline; c'est donc tout naturellement que nous nous mettons à discuter de la vie culturelle locale. Il m'explique que la Ville de Nevers propose différents festivals: Nevers à vif, d'jazz Nevers festival, les zaccros d'ma rue, festival tandem, fête du court-métrage, Nevers les orgues, les dimanches des associations. L'un d'entre eux, « Les zaccros d'ma rue » se déroule au cœur de l'espace urbain. Il insiste sur le fait que ces moments rendent la ville plus attractive, festive et dynamique. Sans le savoir, il venait de me donner une idée: utiliser la magie pour entrer en contact avec les locaux et échanger spontanément avec eux sur la dynamique culturelle du territoire. Je voulais approfondir cette piste de travail et savoir quelle place était donnée aux événements artistiques dans cette ville moyenne.



Vue aérienne par drone de Nevers, vers l'Est.

J'ai donc choisi de créer une perturbation dans l'espace public pour rencontrer les habitants de la ville. Ce protocole a autorisé un contact avec les Nivernais qui n'aurait probablement pas pu être possible sans l'utilisation de cet art. Nous avons évoqué leur rapport au territoire et échangés sur les pratiques artistiques de ce lieu. L'immersion in situ, à l'aide de ce protocole n'a fait qu'encourager mon envie de travailler sur la thématique culturelle du territoire de Nevers. Il était nécessaire d'approfondir mon enquête. Je suis donc revenu à Nevers pour rencontrer la directrice artistique de l'association « À la rue », Françoise Ducourtioux, très impliquée dans le festival local « Les zaccros d'ma rue ». Nous avons fait un constat des événements existants, j'ai entendu ses attentes et ses souhaits d'évolution pour l'avenir culturel de cette ville.



Tour de magie en soirée dans le bar:  
La Tavern' à Nevers.



Rue François Mitterrand à Nevers.

## Une mise en lumière des pratiques circassiennes à Nevers

Le territoire de Nevers est empreint d'une dynamique culturelle affirmée. De nombreuses infrastructures sont présentes sur le territoire. On compte trente-cinq associations culturelles dispersées dans la ville, et six lieux culturels institutionnels. Six festivals existent déjà depuis de nombreuses années. L'entretien avec Françoise Ducourtioux a mis en relief le souhait des artistes qui aimeraient avoir des espaces plus grands et plus adaptés à leurs pratiques. Elle évoque également le fait que « l'union des pratiques est une force ». Elle fait référence à la cohabitation de l'école de cirque « Acroballe Circus » et de l'association « À la rue ». Acroballe Circus est une association



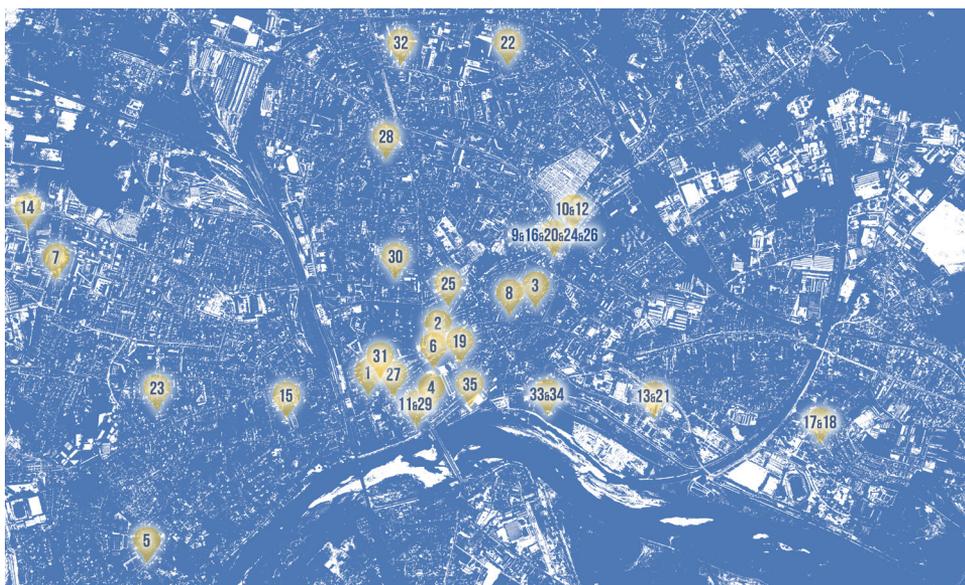
Siège des associations : Alarue, Acroballe Circus, 12 Quai de Médiine à Nevers.



L'un des espaces permettant la pratique circassienne d'Acroballe Circus.

dont l'activité est croissante mais qui, faute d'équipement adapté, ne peut pleinement développer son activité et sa création artistique autour des pratiques aériennes. Proposer un véritable lieu de création culturelle dans un endroit adapté serait donc souhaitable pour l'école « Acroballe Circus ». Un lieu avec des équipements propices à la pratique artistique aérienne du cirque apporterait une plus-value sociale aux habitants. Il s'agit de répondre aux besoins de l'école « Acroballe Circus » en proposant un objet architectural adapté.

Je m'engage donc à faire évoluer les arts du cirque, en particulier les pratiques aériennes à partir d'un objet architectural qui proposera un programme adapté aux besoins, des élèves, des artistes et des enseignants. Créer un lieu de rencontre pour faire émerger de nouvelles



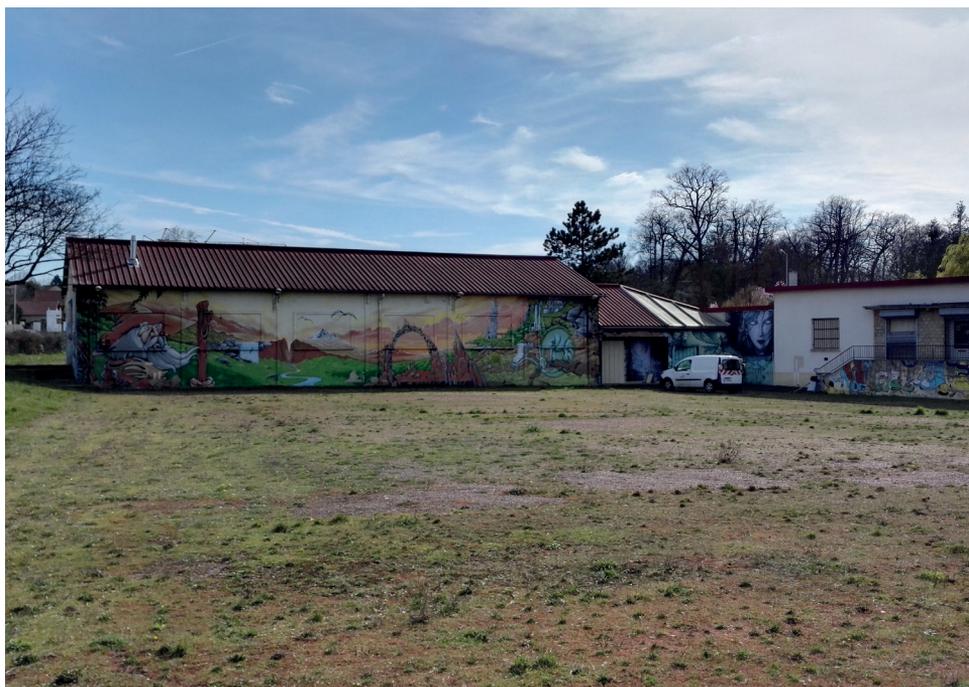
Les associations culturelles et artistiques de Nevers.

histoires. Cela permettrait d'élaborer des projets transversaux riches en partages et dynamiques pour le territoire. Aujourd'hui les pratiques artistiques évoluent et s'orientent vers un travail interdisciplinaire. Ce lieu pourrait permettre l'accueil de compagnies en résidence, mais également de renforcer un réseau professionnel autour des pratiques du cirque. La situation géographique de la ville reste un atout. À deux heures de Paris, il y a un fort potentiel d'espaces qu'il est encore possible d'investir. Moins onéreux qu'en métropole, la ville moyenne a cet avantage considérable. Bien desservie par le réseau ferroviaire, il est encore possible de créer des lieux de résidence, de production, et de diffusion pour le public. Les villes moyennes ont intérêt à parier sur des espaces de création spécifiques, permettant possiblement de développer une économie culturelle de « niche »:

le cirque en est certainement une, en relation avec la ville de référence pour les arts du cirque: Châlons-en-Champagne.

### **L'appel d'offres de la maison des Montôts**

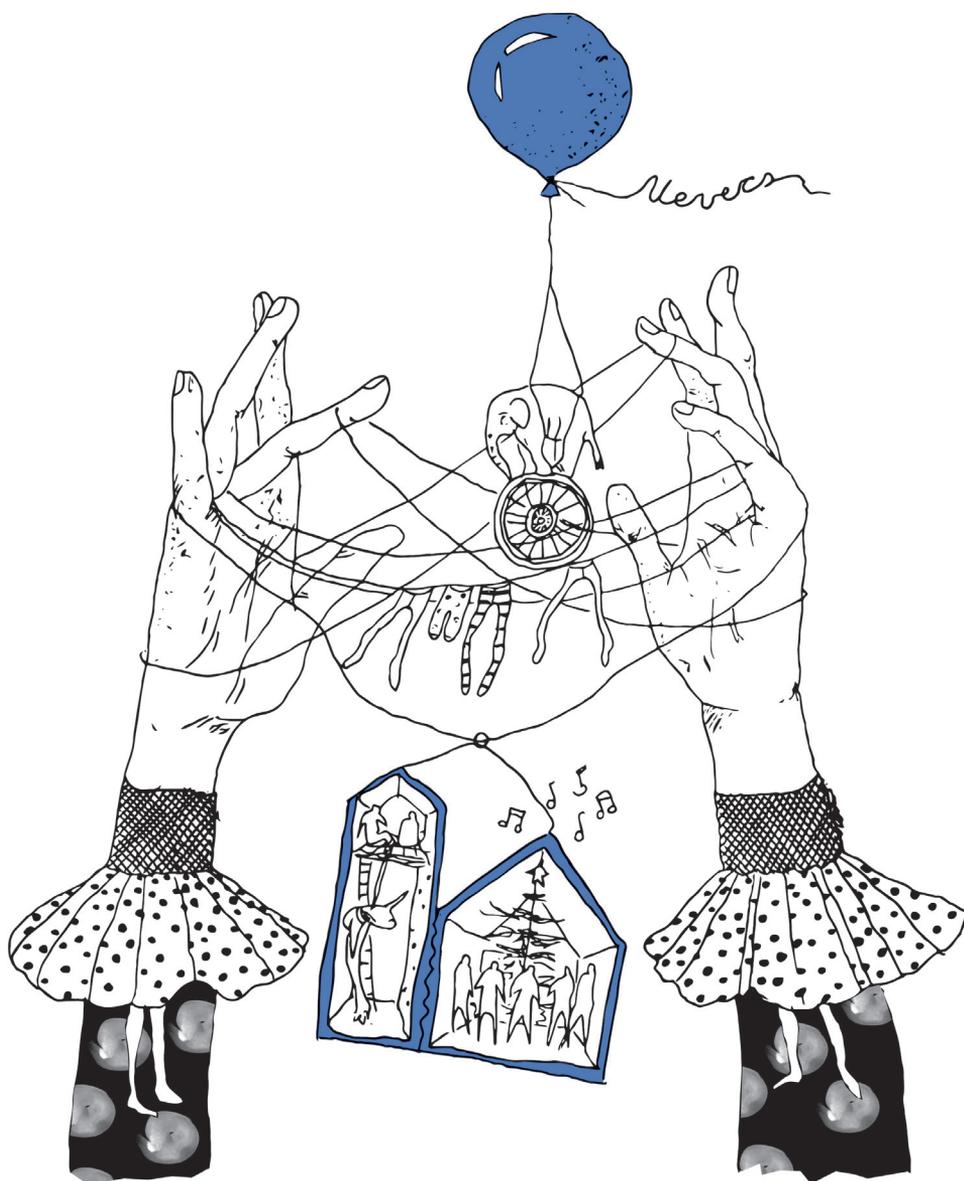
La création d'une salle des fêtes à Nevers était un des engagements de la campagne électorale de la municipalité élue. En effet, il existe une forte attente des particuliers en matière de location. Aujourd'hui il n'existe aucun espace adapté pour fêter les évènements de vie sur le territoire (anniversaire, mariage...). La maison des Montôts a été détruite en avril 2019, son site est aujourd'hui prédestiné à accueillir cette salle des fêtes.



La Maison des Montôts à Nevers avant démolition.

Mais doit-on réduire le projet à ce seul objectif? Créer seulement une salle des fêtes serait, sans aucun doute, sous-estimer le potentiel de ce site, qui propose un véritable écrin propice à la création artistique. La maison des Montôts crée en 1966 a longtemps pris en charge des associations socio-culturelles sur l'ouest de Nevers. Cette maison de quartier est saturée de souvenirs festifs encore présents dans la mémoire des habitants. Le festival de musique «Nevers à vif» y a organisé des concerts pendant vingt six ans. Notre enseignante y a même vu son premier concert: No one is innocent!

Au cœur de ce quartier pavillonnaire, une âme artistique est «endormie», je propose de la réveiller. Véritable repère culturel pour les habitants de ce quartier, ce lieu offre bien plus qu'une opportunité spatiale. Il apporte une percée significative de plus de six mille mètres carrés, dans ce tissu pavillonnaire. L'appel d'offres qui a été émis pour la création d'une salle des fêtes sur cette parcelle, est un levier pour proposer un double-projet: une salle des fêtes, pouvant aussi devenir espace de la pratique du cirque aérien. L'école «Acroballe Circus» qui voit sa fille active, grimper d'année en année, attend que la Ville lui propose un lieu adapté pour faire évoluer ses pratiques notamment celle du cirque aérien.



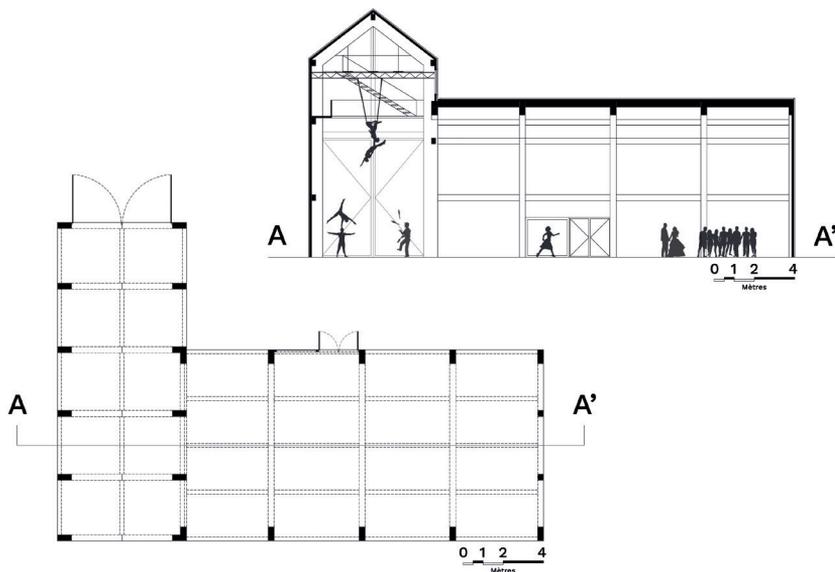
L'imaginaire du projet.

## Tenir les 430 000 €

Je propose donc un projet d'ouverture, jouant sur les temporalités. La création d'un lieu modulable, polyvalent, chargé d'une double programmation : une salle des fêtes et un lieu de création artistique circassienne. Mettre en lumière l'art populaire du cirque en créant un lieu dont la typologie spatiale est adaptée à l'entraînement et à la création d'une niche nivernaise spécifique à l'art du cirque aérien. Le site de Montôts reprendrait vie, chargé d'un caractère artistique fort, auquel il est tant attaché. Le budget de l'appel d'offres, qui permet de passer outre le concours d'architectes resterait identique, ce qui optimise d'autant plus le projet puisqu'il répond à deux besoins de la population au lieu d'un seul.

Un conseil de quartier pourrait être organisé pour consulter la population. Intégrer leurs réflexions, les propositions des habitants à ce nouveau projet seraient riches en terme d'habitudes des usages. Il s'agit également d'apporter une « centralité » à ce quartier, de le mettre au premier plan, en permettant une visibilité des pratiques du cirque, à une nouvelle échelle.

La ville de Nevers en serait enrichie. L'objectif est de provoquer un rayonnement régional voir national. Ce quartier deviendrait plus attractif et déclencherait de nouveaux usages. L'idée d'une double programmation apporterait une dynamique constante au site et développerait la création de nouvelles richesses culturelles centrées sur les arts du cirque accessibles à la population.



Plan et coupe AA' d'intentions du projet - 280m<sup>2</sup> - 1500 €/m<sup>2</sup>

## L'architecte reformule une commande publique

Je souhaite être un architecte contemporain, qui privilégie le rapport des citoyens à leur ville. À l'écoute des besoins des locaux et soucieux de préserver la culture dans l'espace urbain des villes moyennes, je propose donc un projet à l'échelle d'un quartier, comme à l'échelle de la ville capable d'ancrer les pratiques artistiques du cirque, et d'engager une reconnaissance du territoire nivernais en ce sens. Soucieux de la place de la culture dans nos sociétés contemporaines, mon souhait est de préserver le lien entre l'architecture et la culture populaire. Celui-ci a toujours été constaté.

« L'architecture est une expression de la culture » est l'affirmation de l'article premier de la loi du 3 janvier 1977, qui déplace l'architecture au rang de l'artisanat. Le développement culturel amène souvent un débat pluridisciplinaire sur la ville et l'architecture, sur l'évolution du monde habité. Développer une réflexion, sur les projets urbains comme le théâtre du « vivre ensemble » est toujours productif. Le contexte d'une commande publique est l'occasion d'engager et d'ouvrir un débat. Permettre à chacun de voir les choses autrement, pour éventuellement reformuler le projet. L'objectif est de proposer un lieu polyvalent qui peut être loué par les habitants, afin de se réunir et partager ensemble ; mais également permettre à l'école « Acroballe Circus » de développer des pratiques aériennes en vue de créer une niche nivernaise. Cette idée est



Le Boulon, Vieux-Condé, François Chochon Laurent Pierre architectes, 2011 © Nicolas Borel



La Minoterie, Dijon, Atelier d'Architecture Correia et Associés, 2014 - © Atelier Correia



CNAC, Châlons-en-Champagne, Caractère Spécial, Matthieu Poitevin, 2015 © Manquillet C

### Références architecturales

ambitieuse et innovante pour le territoire. Elle permet de replacer l'architecte dans le temps présent, rendant sensible la façon dont l'architecture évolue et vient répondre à des enjeux de villes contemporaines moyennes.





Eléa Clancier

# Le pavillon commun

# Le pavillon commun

## Vers une transition écologique des quartiers pavillonnaires

« La vie périurbaine – son atmosphère ordinaire – est semblable à une épaisseur de neige tombée sur nos pavillons, insonorisant toute forme de vie qui pourrait s'en échapper, mais cloisonnant la vie singulière de chacun de ses habitants comme les agissements de putains dans un bordel ».

*Contre Télérama, Eric Chauvier*

### **Le lotissement, l'histoire d'un outil d'urbanisation favorisant l'accession à la propriété privée**

L'organisation spatiale des lotissements – division d'une propriété foncière en plusieurs lots dont la valeur est destinée à croître – résulte d'une longue histoire de politiques publiques.

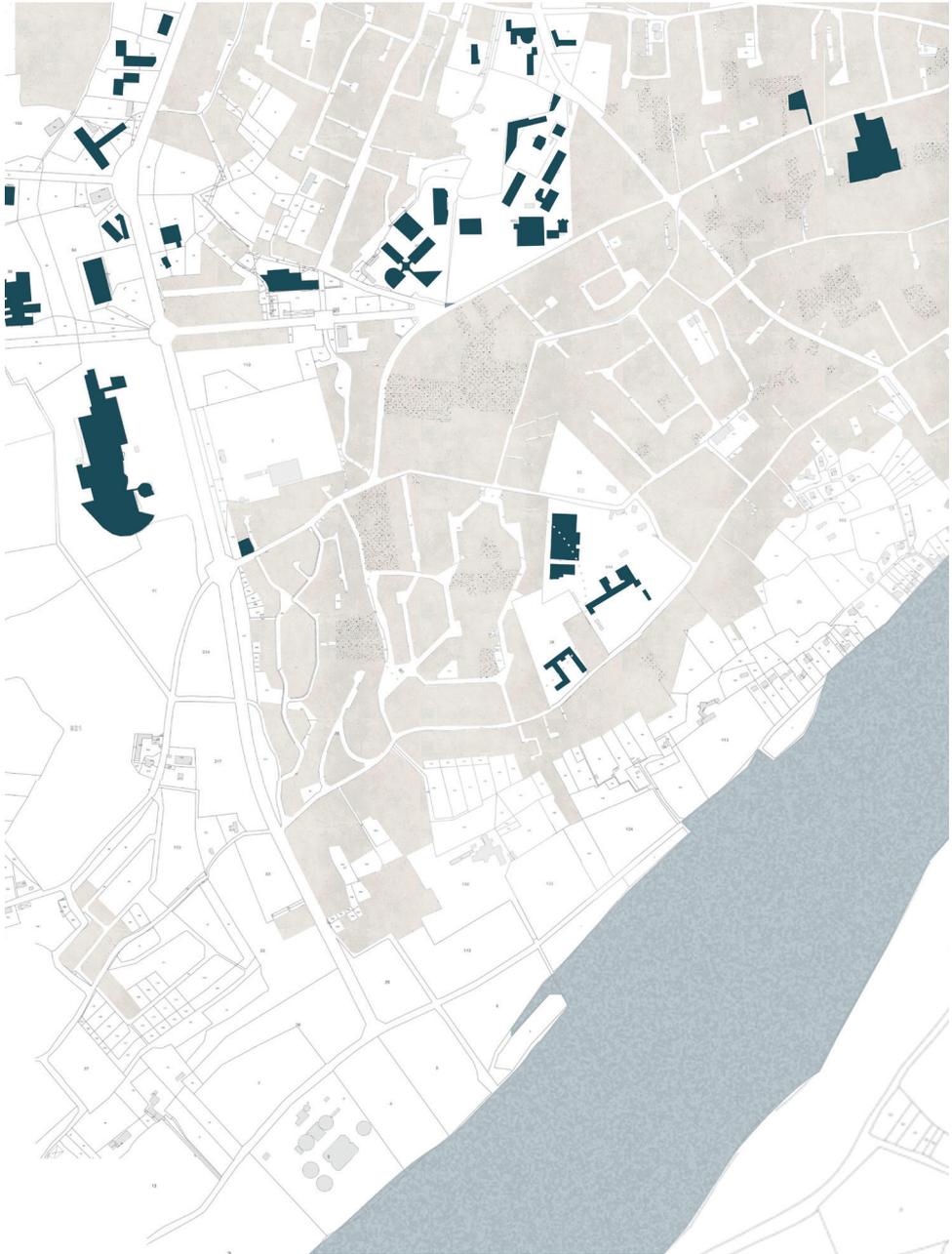
L'histoire débute à la Révolution française avec l'apparition de la bourgeoisie et des prémices du droit à la propriété qui rendra possible à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle le morcellement de grandes propriétés privées pour des

populations bourgeoises. A partir de 1920, le lotissement devient un outil d'urbanisation de l'Etat ou des communes permettant un meilleur contrôle des territoires : gage de paix sociale en réaction aux grands ensembles dans les années 1960, encouragé par le développement d'une politique du crédit immobilier dans les années 1970 puis accompagné de réglementations environnementales dans les années 1990. Ainsi, nous avons observé dans l'Ouest de Nevers le témoignage de cette histoire.

### **L'Ouest de Nevers, le devenir incertain d'un quartier pavillonnaire**

Si ce modèle spatial permettait dans un premier temps de lutter contre le mitage, il est aujourd'hui largement critiqué quant à l'étalement urbain – encouragé par l'essor de la voiture – qu'il a suscité.

Nous l'avons vu à Nevers, la construction de grandes surfaces commerciales aux franges de la ville ou la hausse des taxes dans le centre-ville, ont conduit à une migration progressive des habitants et des équipements publics (hôpital, lycées, siège de la communauté d'agglomération) vers la périphérie, réinvestissant parfois des pavillons comme cette crèche rue de la Raie. Certains habitants, comme ce fils de lotisseurs que nous avons rencontré, ont dessiné leur maison eux-mêmes. Le pavillon devient une prolongation de soi-même ; on constate une préférence pour l'achat de terrains constructibles en marge de la ville plutôt que la récupération de pavillons de proche couronne.



Déplacement des services et commerces vers l'Ouest  
beige: lotissements pavillonnaires    bleu: services publics/commerces





Ces phénomènes nous questionnent sur le devenir d'un quartier qui devient de plus en plus urbain, et dont les premiers pavillons qui perdent de la valeur sont réinvestis par des classes populaires, ce qui semble poser problème aux habitants du lotissement du Mont Victoire.

Mr Ardenet:

« Dans cinquante ans ici moi j'vais vous l'dire. [...] Dans cinquante ans y'a une mosquée et les mecs ils font la prière au milieu d'la route! »

### **Le lotissement du Mont Victoire ou l'entre-soi d'un quartier protégé**

Le lotissement du Mont Victoire a été construit en 1998. Cerné par la Loire infranchissable, et

le boulevard des lisières jusque-là dénué de tout programme, rien n'engage à y passer si l'on n'y habite pas. C'est ici que je rencontre M. et Mme Ardenet en promenade. Ils me proposent d'aller sonner chez la famille Gauthier qui réside dans ce lotissement.

Mme Gauthier:

« Bon allez entrez! Et chez nous on pose pas les chaussures on rentre comme ça! »

M. et Mme Gauthier ont emménagé en 1998, en même temps que tous les voisins de la rue Léon Gautheron qui constitue la troisième tranche du Mont Victoire. C'est ainsi et par le biais des enfants, qu'ils ont commencé à tisser des liens. Véritables figures du lotissement, ils se montrent avenants, dynamiques et ne cachent pas



Photo de la maison des Gauthier

leur fierté quant aux amitiés qu'ils y ont construites.

M. Gauthier :

« On faisait des fêtes de quartier fin juin tous les ans, pendant 10 ans ! Et à la fin j'ai abandonné parce que c'est moi qui... On a abandonné parce qu'il y avait d'moins en moins d'monde. »

Mme Gauthier :

« Les jeunes étant partis y'avait pas cette émulation y'avait pas... »

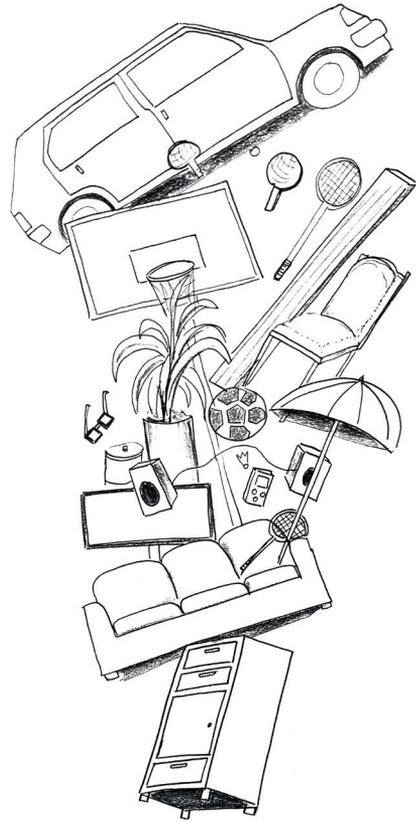
M. Gauthier :

« Y'a eu les divorces, y'a eu les ventes de maison et les nouveaux arrivants ont pas... adhéré au truc quoi. »

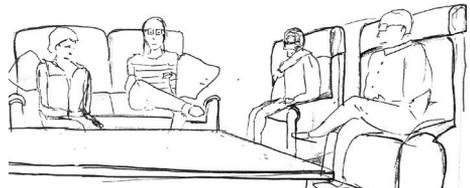
À présent, l'arrivée par vagues successives des habitants, le manque d'espace public structurant la vie sociale (lors de ma visite, seul l'arrêt de bus de Chailloux m'a permis de rester immobile, prétextant l'attente), le tout accentué par l'enclavement géographique du territoire interrogent le devenir des relations sociales de ce quartier pavillonnaire. Car de l'ignorance à la peur de l'autre, la frontière est mince et favorise un « repli excessif sur la sphère privée » (évoqué par Eric Charmes dans les Annales de la recherche urbaine, 2007) qui s'accompagne d'un certain rapport à la propriété.

Mme Gauthier :

« C'est vrai ! On achète on achète on entasse... Ah bah moi j'suis tout à fait d'accord, entasser c'est pas mon truc. »



Accumulation de biens



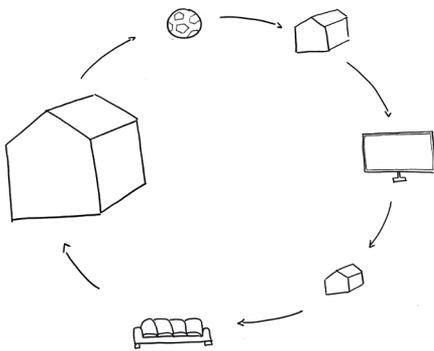
Discussion avec les couples Gauthier et Ardenet

## L'enjeu écologique du réemploi dans les quartiers pavillonnaires

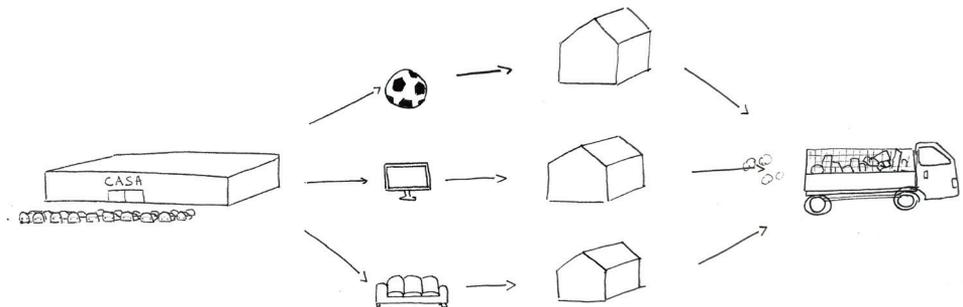
La pratique du réemploi et du troc est déjà présente à Nevers ; Le site internet [troc-nevers-agglo.fr](http://troc-nevers-agglo.fr) ainsi que l'évènement D.R.E.V.E (Don Reparation Echange VEnte d'occasion) nous permettent de le constater. Penser la transition écologique d'un quartier pavillonnaire constitue un véritable enjeu ; il représente le mode de vie d'une grande partie des français.

Mon intention est de mettre en œuvre une alternative possible au développement des grandes firmes présentes en lisière de la ville d'une part, et de limiter le gaspillage d'objets en bon état d'autre part, en encourageant une pratique locale de réemploi.

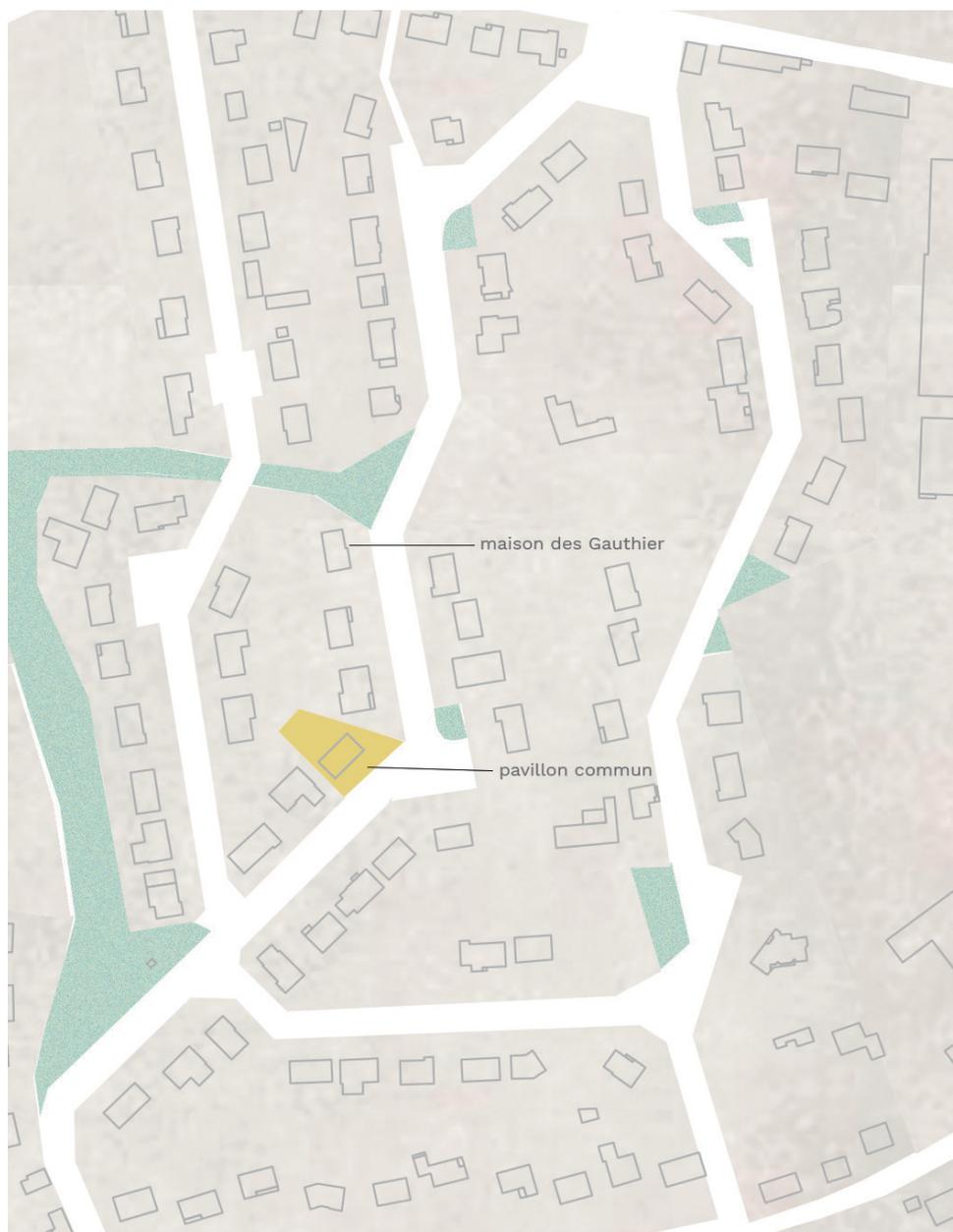
La création d'un lieu dédié au cœur du quartier accompagnera la possibilité d'une vie sociale et générera de l'intérêt pour le réemploi.



Economie circulaire



Economie linéaire



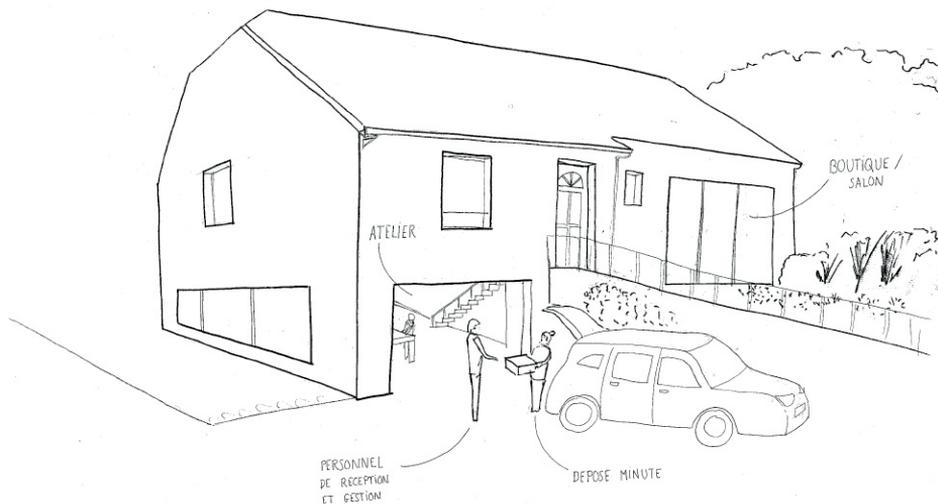
Lotissement du Mont Victoire : ouvrir l'espace public  
beige: espaces privés ou inaccessibles blanc: espace public, correspondant à la voirie  
vert: sentiers et pelouses publiques / accessibles

## Reconversion du pavillon de M. Ouimi

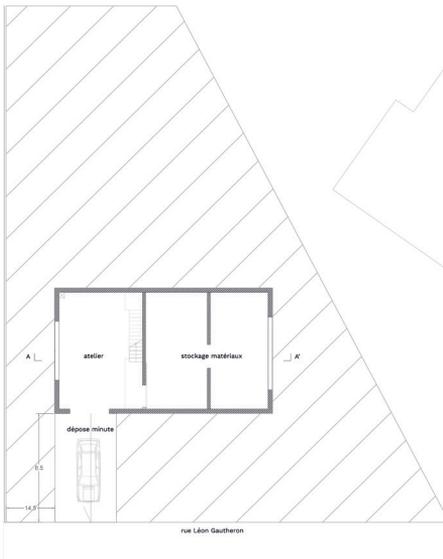
Au sein du lotissement du Mont Victoire, la maison de M. Ouimi, un ami des Gauthier est aujourd'hui à vendre. Elle présente une situation géographique idéale; centrale à l'ensemble du quartier pavillonnaire ouest de Nevers et faisant face au lieu de rendez-vous pour la fête des voisins. Ici, un décroché de la rue déjà présent permettra aux automobilistes de stationner et sa proximité avec les chemins verts pourra attiser la curiosité des promeneurs. De plus, la solidarité déjà existante entre les habitants de la rue Léon Gautheron permettra une première impulsion «publicité» à l'ouverture du lieu.

La maison s'organise sur deux étages auxquels il est possible d'accéder depuis la rue grâce à un terrain en double pente dont l'une, accessible en voiture, mène à la réception des matériaux et objets déposés par les habitants. Ici, ils seront triés, stockés au sous-sol pour les uns, exposés dans l'espace boutique au rez-de-chaussée pour les autres.

Il sera possible de rester sur un temps long dans ce lieu grâce à un salon convivial au rez-de-chaussée et un atelier au sous-sol pour les bricoleurs qui souhaiteraient confectionner des objets sur place.



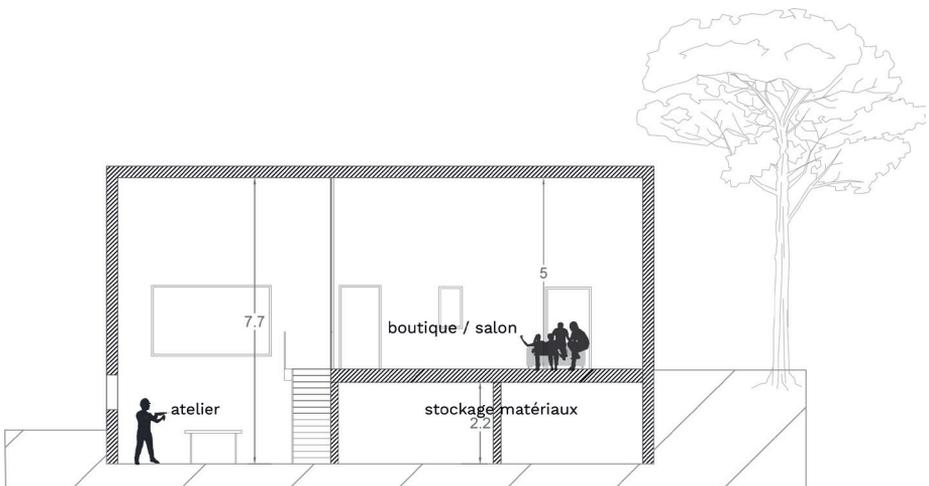
Vue en perspective du pavillon commun



Plan du sous-sol, 1:500



Plan du rez-de-chaussée, 1:500



Coupe AA, 1:200

## Une programmation hybride favorisant une vie de quartier

Ce lieu sera acheté par la mairie et loué à diverses associations. L'une vouée au réemploi occupera le pavillon de façon permanente. D'autres consacrées à des pratiques artistiques (danse, théâtre, cirque...) investiront un chapiteau monté dans le jardin afin d'enrichir la programmation du lieu, le faire connaître à plus large échelle et ainsi désenclaver le quartier.

Le samedi soir, la mairie pourra y proposer un programme culturel, ou il pourra être privatisé par des particuliers souhaitant organiser une fête. Plus qu'un équipement public, c'est un espace commun (au sens du mettre en commun) qui est pensé dans ce projet. Des habitants bénévoles pour le fonctionnement et l'entretien du lieu accumuleront des points qu'ils pourront consommer sur place (objets, spectacles, cours). Ce système permettra d'encourager la ville à investir dans un lieu de petite échelle à moindre frais d'entretien et de responsabiliser les habitants vis-à-vis de leur environnement.

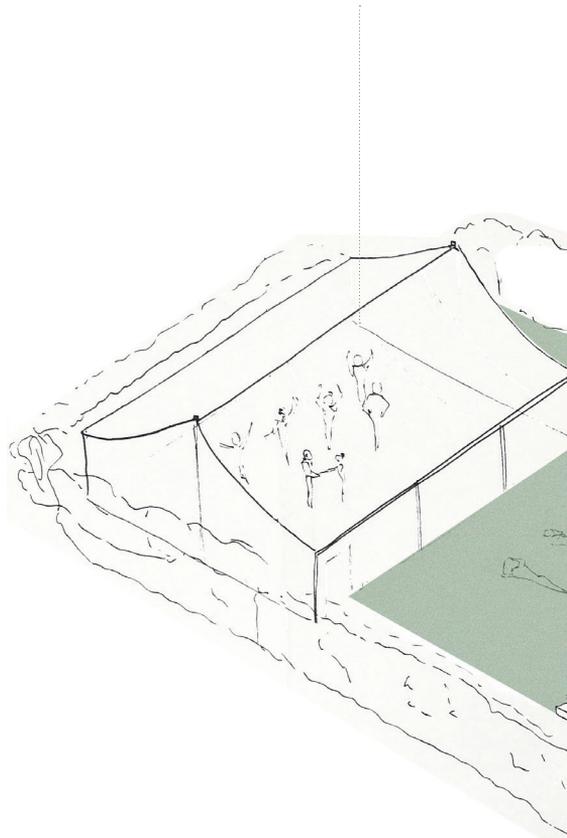
Mme Gauthier :

«Après c'est les mentalités qu'il faut changer.»

Bien que l'on ne puisse changer des mentalités instantanément, je suis convaincue que sur le long terme, la présence de cet espace rendra pratique la mise en place d'une économie circulaire et influencera le comportement des générations futures pour une consommation plus responsable.

«C'est vrai, c'est vrai, oui c'est vrai!»  
me répond-elle.

Tente, espace associatif



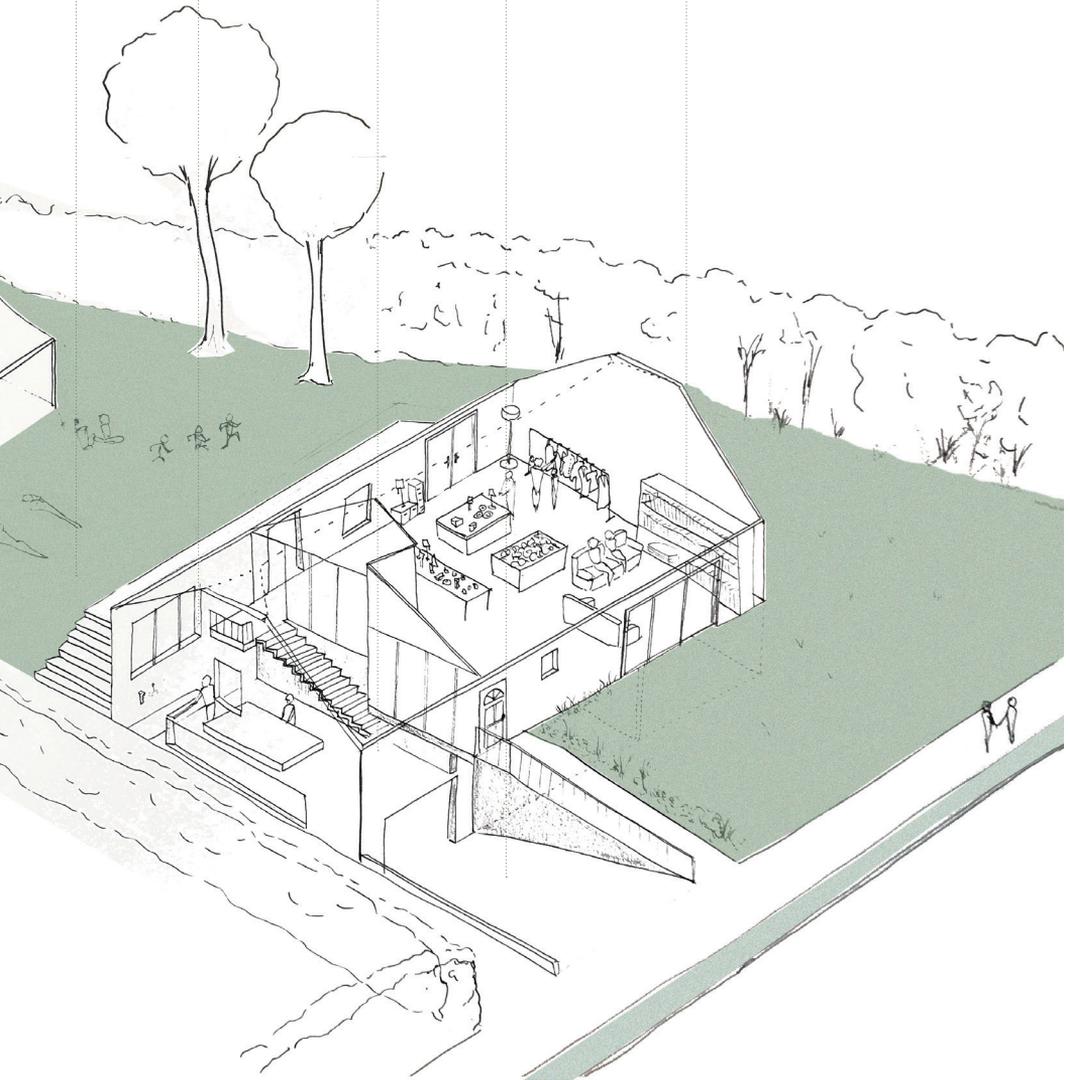
Jardin

Terrasse

Atelier

Dépose minute

Boutique/salon



Axonométrie du pavillon commun et de son rapport au quartier





Adrien Paumier

# Les Grands-Champs, horizon 2040

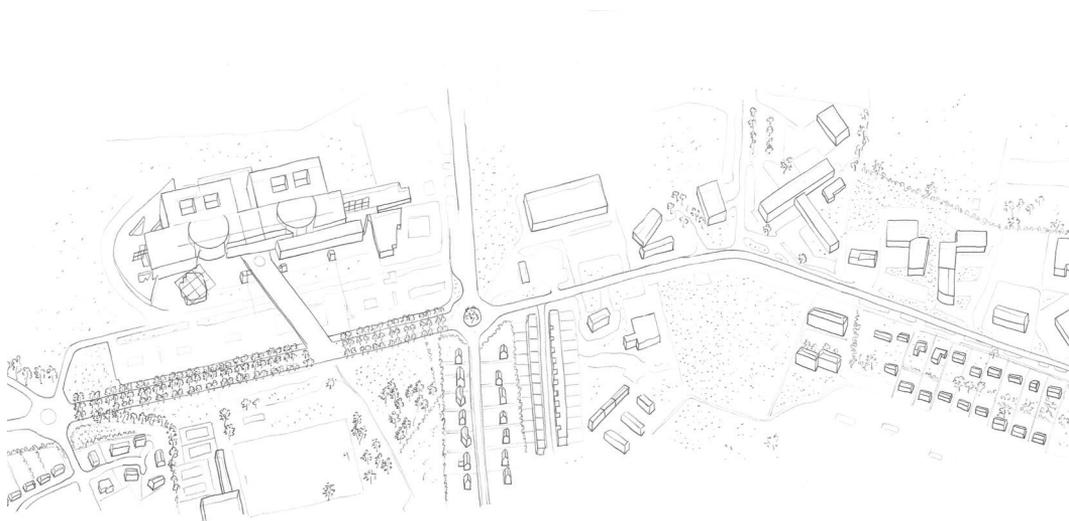
# Les Grands-Champs, horizon 2040

## Vers la réappropriation citoyenne d'une zone d'activités

### Les lisières de la ville, une zone non habitée

Ce projet part de réflexions concernant la place du piéton dans des espaces initialement voués aux déplacements automobiles.

À l'ouest de Nevers, passés les quartiers pavillonnaires situés au sud de l'avenue Henry Bouquillard et organisés autour des rues de Marzy et de la Raie, s'est développée durant les trente dernières années une zone non habitée en lisière de ville. Trois boulevards dont deux évoquent le passé agricole des lieux : boulevard du Pré-Plantin, boulevard du Grands-Prés-



Les boulevards des lisières

des-Bordes. Sur cet axe nord-sud a failli voir le jour un projet de contournement autoroutier de Nevers, vers la fin du siècle dernier. Aujourd'hui, on y trouve la zone d'activités commerciales dite des « Grands-Champs » – construite dans les années 1980 pour faire concurrence au centre commercial situé dans la commune adjacente – et plus au sud, le récent hôpital Pierre Bérégofoy, massif dans ses formes et son emprise au sol.

Cette frange de la ville est caractéristique des déplacements automobiles : les voies routières sont vastes et les parkings étendus. Si l'espace piéton le long du boulevard

de l'hôpital est relativement ample et confortable, arboré et séparé de la chaussée, le reste de l'espace public ne semble pas voué à l'accueillir.

### **Subir un aménagement**

Des entretiens auprès d'habitants ayant vue sur la zone commerciale nous ont fait réaliser que, contrairement aux attentes, ceux-ci se rendaient fréquemment à pied y faire leurs courses. Par ailleurs, nous avons pu observer que de nombreuses personnes, âgées, à mobilité réduite ou sans les moyens de posséder un véhicule, se





Le chemin des lisières, délaissé et Impénétrable

voyaient forcées de se rendre dans ces espaces à pied. Certaines mêmes semblent s'y promener.

Or, dans cette zone, les sols sont pour la plupart goudronnés – routes, parkings et trottoirs imperméables laissant un ressenti désagréable de chaleur et d'air lourd – les pistes cyclables sont sans protections et les trottoirs peu aménagés (peu de bancs ni d'ombre). Le faible nombre de passages piétons, les bruits et odeurs de la circulation motorisée rendent l'espace inconfortable pour le piéton qui s'y trouve.

Par ailleurs, la végétation y est quasiment absente. En nous y promenant, nous avons eu l'impression de subir un aménagement.

Si le boulevard du Pré Plantin est aujourd'hui en voie de transformation – un cheminement piéton est en cours d'aménagement mais seulement d'un côté de la route, les commerces et services se trouvant de l'autre côté ne restant qu'accessibles aux personnes motorisées – il n'en est rien au sujet du boulevard du Grands-Prés-des-Bordes, situé au cœur de la zone commerciale.



Traces du bocage disparu

## **Recréer un maillage bocager**

Dans un premier temps, il conviendrait de ne pas seulement mener une réflexion sur la place donnée aux piétons sur l'axe principal, mais aussi sur les chemins qui leurs permettent de s'y rendre. Autour de ce boulevard, nous avons découvert l'existence de sentiers, plutôt discrets et d'apparence peu empruntés. La plupart d'entre eux sont ordonnés dans le même axe que les boulevards, et rien ne permet de passer d'une parallèle à l'autre. C'est notamment le cas du chemin situé entre ville et campagne, aux frontières administratives de la ville, aujourd'hui délaissé et inaccessible, bien que figurant encore sur les plans de la commune. D'autres ont jadis existé en ces lieux, témoins du paysage agricole, « fruit d'un pacte, progressivement élaboré, entre la nature et l'homme » (selon Maurice Bardet dans son ouvrage *La Fin du Paysage*).

Si l'on retrouve encore les marques de ces sentiers de campagne disparus dans le quartier pavillonnaire qui jouxte la zone à l'est, très peu d'entre elles subsistent encore sous l'emprise des bâtiments commerciaux. En effet, tout en évoquant par son nom un imaginaire agricole, la zone des « Grands-Champs » a nié une trame viaire bocagère en s'installant dessus.

L'objectif ne sera pas uniquement de faire resurgir les chemins du passé, de révéler les marques qu'ils ont laissées, mais de s'inspirer du fonctionnement du bocage – un maillage de chemins et de haies, continuité piétonne et biologique – pour

recréer un réseau de cheminements piétons. Des parcelles aujourd'hui vierges de construction, situées perpendiculairement aux tracés existants aménagés ou en friches, deviendront ainsi les chemins de traverse permettant de relier l'ensemble.

## **Une réappropriation piétonne et habitante**

Ce maillage en devenir est aujourd'hui lié à de nombreuses parcelles vierges, restes non programmés de cette zone exclusivement économique, sur laquelle les habitants du voisinage (de la cité de la Grande Pâture ou des quartiers pavillonnaires) n'ont aucune prise. Ce projet émet le souhait de leur donner la possibilité de se réapproprier cette zone mono-fonctionnelle et dédiée à la voiture. Ceci, tant dans les chemins, en recréant un réseau donnant la priorité aux modes de déplacements les moins consommateurs d'espace et les plus efficaces en termes de relation sociale (comme le suggère Olivier Razemon dans *Comment la France a tué ses villes?*), que dans ses interstices, parcelles en attente.

Il convient de noter que ce qui caractérise le bocage, hormis ce réseau de haies et de sentiers, c'est aussi les champs qu'il entoure. De ces terres anciennement cultivées, reliées de nouveau par des chemins, pourrait surgir la subsistance du quartier. Inviter les habitants des alentours à reprendre en main ces délaissés, et remettre en culture des terres, par le biais de jardins ouvriers et partagés voire de production



Maillage de chemins

maraîchères plus larges, pourrait aussi permettre d'alimenter l'une des AMAP locales en fruits et légumes produits in situ, tout en faisant germer des liens. Ces idées entrent en résonance avec un projet en passe de voir le jour à Nevers : un supermarché coopératif et solidaire porté par des habitants bénévoles depuis 2018. Éventuellement, les parcelles ainsi cultivées pourraient ainsi approvisionner ce supermarché. Pour l'instant, celui-ci souhaiterait installer son magasin en centre ville, mais compte tenu de la vacance commerciale de certains magasins de la zone d'activités, il serait envisageable qu'il installe ses locaux dans l'un d'eux, au même titre que des associations nivernaises à la recherche de lieux pour ancrer leurs actions sur le territoire.

En tout cas, quels que soient ces projets, la révélation et la remise en état des cheminements piétons sert de support d'accroche au développement de projets alternatifs pris en main par les associations locales et les habitants.

### **Horizon 2040 : déclencher une stratégie**

Si la municipalité affirme dans son PADD (Projet d'Aménagement et de Développement Durable) vouloir « améliorer le paysage urbain de la zone commerciale des Grands Champs », elle se cantonne dans les faits à mener un aménagement urbain et paysager sur les boulevards

existants, et de manière plutôt légère.

Il semble nécessaire, comme évoqué plus haut, de travailler sur l'épaisseur de cette frange de la ville.

À une autre échelle, en parallèle du programme Action Cœur de Ville, porté par le Ministère de la Cohésion des territoires, où l'État semble soudainement s'intéresser au devenir des villes moyennes (et surtout des problèmes de vacance commerciale de leurs centres-villes), j'ai le sentiment que ces villes ne peuvent reprendre des forces que par la volonté des élus locaux et des habitants.

Leur donner les moyens d'agir peut se traduire avant tout par une mise à disposition d'espaces par les acteurs publics. Si certains chemins ou parcelles en friche appartiennent aujourd'hui à la Ville, la plupart d'entre eux sont des propriétés privées. En premier lieu, il convient donc de mettre en place une stratégie d'acquisition foncière publique de ces espaces – qu'il s'agisse des grandes parcelles actuellement délaissées où le végétal est en plein essor, ou de l'arrière des parcelles commerciales, pour la plupart non utilisées. Cette mise à disposition ne reviendra pas à « livrer » des objets finis, ni des espaces aux usages déterminés, mais plutôt de lancer un processus laissant une large part aux envies habitantes. Le rôle de l'architecte, modifiant l'espace, est de leur donner les moyens de cette émancipation, en participant à la conception de lieux où leurs actions pourraient s'affirmer. Juridiquement, il pourra s'agir à petite échelle de simples conventions (à l'image des jardins familiaux

et partagés), et dans le cas d'exploitations maraîchères plus larges ou de la reprise de locaux commerciaux vacants, de baux emphytéotiques.

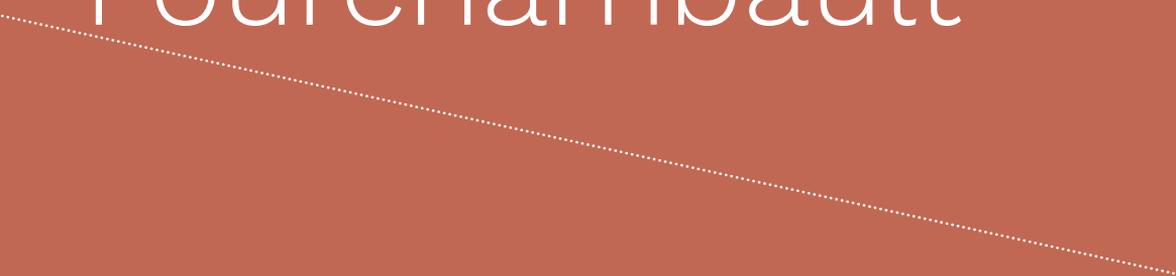
La nécessité de répondre aux enjeux écologiques contemporains va de pair avec cette volonté de réactiver les interstices, les relier, permettre aux habitants de les parcourir, et les inviter à faire surgir de nouvelles pratiques urbaines, de nouveaux modes de consommation, tout mettant un point d'arrêt à l'extension commerciale toujours à l'œuvre. Il en va de la responsabilité des acteurs publics de ne pas laisser aller la prolifération de ce mode d'urbanisme commercial et non durable.

La réappropriation citoyenne de hauts lieux de la consommation tels que les zones commerciales, modèles urbains en passe de devenir obsolètes, est le pas de côté que souhaite tenter ce projet.



**Naïde Fernandes, Léonie Marchon, Afonso Guimaraes, Giovanna Buzzi**  
avec la participation de Noémie Sorg

# Nevers, vers Fourchambault

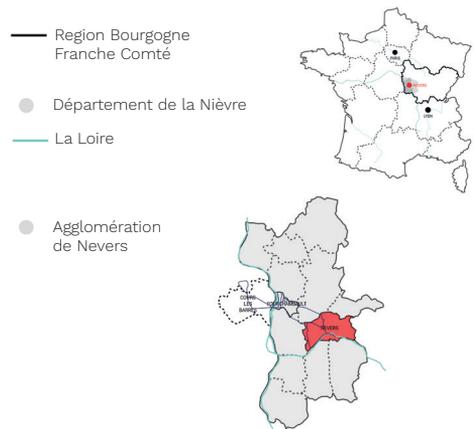


# Nevers, vers Four- chambault

## Deux villes marquées par l'ère industrielle et post- industrielle

Le premier constat établi par le groupe est celui de la dissociation de l'âge industriel et de la Loire, lorsqu'on parle de Nevers et de son contexte nivernais.

La ville est construite historiquement sur une butte dominée par la Loire. Ce fleuve a de tout temps figuré et préfiguré la vie et l'organisation de l'agglomération, jouant un rôle défensif, économique mais aussi attractif (loisirs d'eau et tourisme). En effet, Nevers est devenue successivement, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, un véritable centre d'industries de luxe (verrerie, faïence, ...), un important port urbain de la Loire jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et enfin un pôle industriel, dès 1821, lorsque des usines (métallurgie et mécanique) sont venues s'installer dans la ville ou à Fourchambault. Cet essor a permis d'établir les populations,



en dessinant des faubourgs ouvriers qui, après la Seconde Guerre Mondiale, prirent la forme de nouveaux quartiers, comme ceux des Montôts et de la Grande Pâture, à l'ouest de Nevers.

À cette forte période de croissance économique et urbaine, va s'opposer dès les années 1930, mais surtout à partir des années 1960 et 1970 (arrêt de fabrications de matériel pour l'armée et pour ouvrages publics), la fermeture de grandes entreprises. Ceci va se traduire à Fourchambault par la fin des établissements Guillet Egre et Cie, à l'origine d'un large bassin d'emploi dès 1907. Ils subiront plusieurs changements de propriétaires, pour fermer en 1993.

Les rues témoignent aujourd'hui de cette situation de déprise : dans le quartier de la Fonderie, la rue du 4 Septembre, ancienne artère commerçante de Fourchambault, est désertée. Nelly, coiffeuse et patronne d'un salon de coiffure du côté Fonderie depuis 2003, nous raconte : « Avant tu avais un monde phénoménal dans le quartier. [...] Maintenant, il ne reste plus rien, il y a plus de commerces, avant là où j'étais c'était rempli, rempli de magasins ».

À Nevers, la rue de Loire et la place Mossé n'échappent pas non plus à ces cessations d'activités commerciales. Ces éléments contextuels majeurs de l'histoire de ces agglomérations interpellent et questionnent d'emblée leur présent et leur devenir. L'enquête va donc se concentrer non seulement au niveau de Nevers, mais aussi au niveau des liens avec son agglomération.

### **Comprendre les tissus constitutifs du territoire par l'arpentage**

Un protocole général de traversées du territoire a été décidé. Le départ a été le centre de Nevers, pour rejoindre la ville périphérique de Fourchambault (4294 habitants), et au-delà de la Loire, le village berrichon de Cours-les-Barres (1040 habitants). L'approche de ces lieux a été préalablement définie par quatre

itinéraires différents, cartographiés sur un document. Ces itinéraires ont été développés à partir de différentes questions préalables : celle du patrimoine historique et culturel, celle des typologies d'habitats et celle de la présence et l'influence de la Loire, en tant que fleuve, canal et même source. Ces itinéraires s'accompagnaient de protocoles prédéfinis, avec des objectifs précis pour chaque temps de parcours. Les petites rues et l'artère commerçante du centre-ville de Nevers, ont été parcourues un samedi après-midi, par beau temps. Champs, sources, canal latéral à la Loire ont ensuite dû être traversés pour atteindre Cours-les-Barres et Fourchambault. Cela s'est fait le dimanche, par temps de pluie. En longeant les quais de Loire de Fourchambault, les quartiers originaux Fonderie puis Brasserie ont pu être découverts. À partir du milieu de semaine, deux quartiers de Nevers Montôts-Grande Pâture et Centre-ville ont permis de terminer l'enquête à plus petite échelle.



Cartographie subjective de l'espace transitoire entre Fourchambault et Nevers



Cartographie subjective de l'arpentage du territoire

Temps d'observations et déplacements ont permis de décrire, schématiser et photographier les ambiances visibles ou non des lieux rencontrés. En affichant tous ces éléments, des mots clés (oublié, hétérogène, négligé, ...) ont émergé et une certaine récurrence d'éléments a été identifiée.

### De l'enquête au projet : les situations

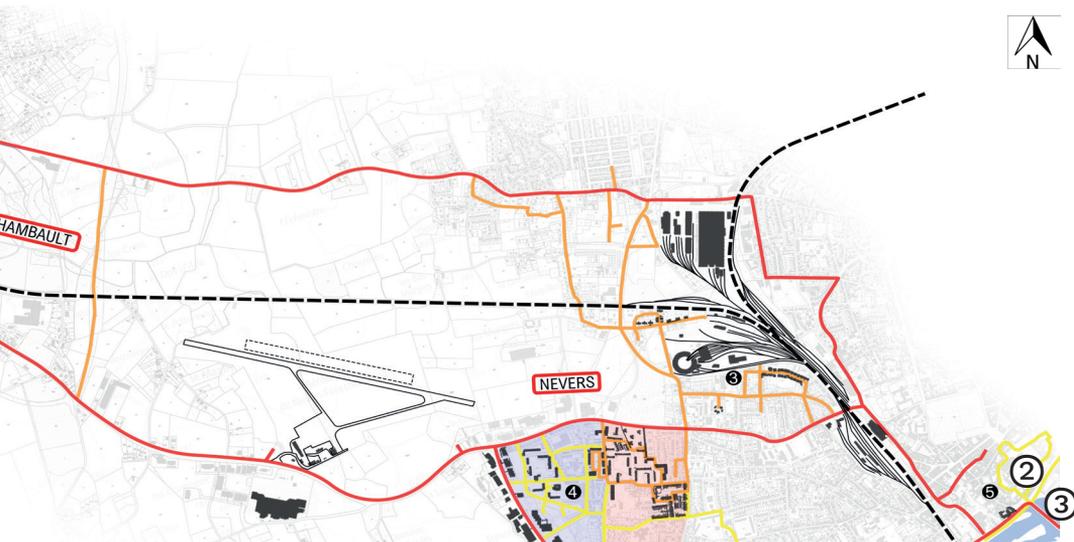
Ce temps d'enquête a en effet été l'objet d'une attention particulière pour la diversité des usages, des temporalités et des mémoires qui accompagnent certains types d'espaces. Quatre thématiques ont surgi de l'enquête : l'eau sous toutes ses formes, les lieux murés-négligés, la décadence de Fourchambault et la réappropriation de la standardisation. Petit à petit, les projets individuels sont nés de ces grands thèmes.



Les territoires dans lesquels s'inscrivent les projets à développer sont donc répartis entre Fourchambault et Nevers.

La première situation de projet est située à Fourchambault.

**Soudage de Fourchambault : de la gare à la Loire** se saisit de la question d'une nouvelle lecture urbaine de la ville par le biais des pratiques piétonnes et des espaces verts, afin de contrebalancer sa trame urbaine et les pratiques de ses habitants d'aujourd'hui, qui sont guidées par une linéarité nord-sud et conditionnées, malgré tout, par l'idéal du tout automobile.



Puis deux autres situations de projet se situent dans Nevers.

### **Figures urbaines du fil bleu : Cour Saint-Sauveur et rue de Loire**

est un projet qui porte sur la représentation d'éléments du patrimoine, en utilisant des réflexions déjà engagées au sud de la ville, dans le quartier Saint-Genest (ZAC Saint-Genest, réhabilitation de l'îlot du Grand Monarque et transformation de la MCNA). Il s'agit de lier un aménagement urbain acté et histoire d'une ville pour conforter l'accès à la culture.

### **Modeler un existant en péril : la barre de logement social, un récent héritage à estimer**

est un travail qui se concentre sur le parc des logements collectifs (et de la négligence qu'on leur porte) d'un des quatre quartiers dits « prioritaires » de la ville, Les Courlis. Il propose de requestionner des méthodes de réhabilitations urbaines, en interrogeant la forme de la barre. Ce projet s'engage à pouvoir conserver les bâtiments tout en améliorant ses espaces habités et partagés.





Náide Fernandes

# Soudage de Fourchambault

# Soudage de Fourchambault

## De la gare à la Loire

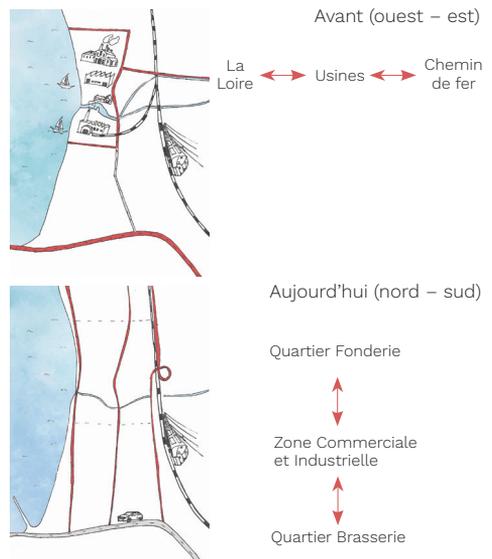
Utiliser le principe d'acupuncture urbaine pour une revitalisation ponctuelle du territoire de Fourchambault, afin de déclencher des réactions en chaîne positives pour améliorer le vivre ensemble de ses habitants et usagers.

### Fourchambault l'industrielle

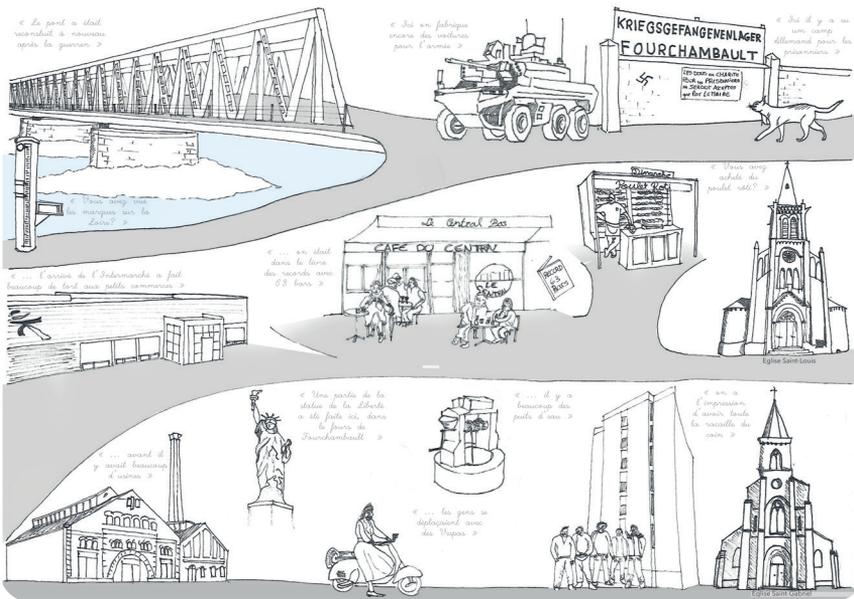
En 1855, la commune de Fourchambault voit le jour. Elle a été construite de toute pièce grâce à l'industrialisation du siècle du fer. Plusieurs forges sont implantées sur le territoire. Celles-ci se placent dans un endroit stratégique entre la Loire et la voie du chemin de fer, pouvant profiter ainsi à la fois du transport fluvial et ferroviaire. Puis grâce à cette activité industrielle éclatante, des maisons et auberges sont construites, autour des usines, pour accueillir les ouvriers et leurs familles. La croissance de la ville est donc créée selon le principe d'une ville fonctionnelle, où l'espace public est réduit à celui de l'espace de « circulation » automobile. Aujourd'hui avec la désindustrialisation et le vieillissement de la population, la ville se voit en « décroissance » économique et démographique, avec des habitants qui quittent la commune pour, notamment, aller dans le Cher, de l'autre côté du pont de Fourchambault.

### Une urbanisation linéaire

Lors de notre arpentage, on a pu constater que la ville se composait par 3 parties, une partie nommée Fonderie, l'autre Brasserie et entre les deux une zone commerciale/ industrielle, reliées par une rue verticale. À Fourchambault la place de la voiture est au cœur des déplacements des habitants, et tout tourne le long de cette « ville-rue ». Nelly, coiffeuse du salon Nelly Coiff', nous raconte : « La ville de Fourchambault, vous avez fait le tour là, vous avez fait de haut en bas, ça y est vous avez fait le tour ». La trame urbaine de la ville et les pratiques de celle-ci sont alors guidées par cette linéarité. On a l'impression que la ville a tourné le dos à la Loire. Les berges de Loire ne sont pas vraiment aménagées, ou « habitées » par les habitants.



Reconstitution de l'évolution du tissu urbain



Représentation de Fourchambault, raconté par Nelly, coiffeuse du Salon Nelly Coiffé

**Brasserie contre Fonderie**

Nelly nous rappelle que la ville était remplie d'industries auparavant, commençant par les fonderies, puis les industries de matériel militaire, et enfin des usines automobiles, principalement dans la production des scooters Vespa (la guêpe) et des voitures Vespa 400, dont l'association «Vespa Club de Fourchambault» nous fait remémorer encore ce passé industriel. Néanmoins, même si la ville est née grâce à l'arrivée de ces industries, elle a été longtemps divisée en deux quartiers rivaux. D'un côté nous avons le quartier Brasserie où l'activité économique tournait autour des brasseries, cafés, bars

et commerce de vins et spiritueux, «... on était dans le livre des records avec 63 bars», puis de l'autre côté le quartier Fonderie où le centre économique était celui d'une source d'eau minérale, nommée «Les Saffrettes» et c'est pour cela qu'«... il y a beaucoup de puits d'eau» présents dans les jardins de ce quartier. Aujourd'hui on trouve cette rivalité dans les mobiliers urbains de la ville et dans la présence de deux églises chacune dans un quartier, donnant l'impression d'un effet miroir. Mais aujourd'hui le problème de Fourchambault n'est pas seulement la fermeture des usines, mais c'est surtout «...l'arrivée de l'Intermarché [qui] a fait beaucoup de tort aux petits commerces».

## Soudage urbain à partir d'un principe d'acupuncture

Le principe d'acupuncture, emprunté au vocabulaire médical, est apparu comme solution à adapter à l'échelle de la commune de Fourchambault. Mettre en avant une autre manière de faire la ville par l'acupuncture «c'est: redonner de l'énergie à l'endroit malade ou fatigué, tout simplement en touchant et en provoquant la revitalisation de cet endroit ainsi que la zone environnante», comme l'explique Jaime Lerner, architecte urbaniste. Ce n'est donc pas une posture «d'architecte-curateur».

Pour y parvenir, le projet porte une attention particulière sur le travail de soudage en créant ou en requalifiant des chemins par des circulations douces sur l'axe gare-Loire, dans le but de parcourir la ville autrement que par la voiture et le sens nord-sud. Les points d'acupuncture définis sont envisagés comme de véritables points de départ. C'est-à-dire que sur ces traversées, il existe des lieux abandonnés et pas accessibles ou des lieux à requalifier, car ils sont empiétés par les voitures, alors que leur but d'origine n'était pas celui-ci.



Cartographie des sols: repérage des potentialités.



Cartographie des nouvelles trames urbaines

## Lire et parcourir autrement la ville : de la gare à la Loire

Ce travail s'est donc dirigé vers une nouvelle lecture de la trame urbaine de la ville. L'objectif stratégique est celui d'une pratique transversale de la ville entre la Loire et le chemin de fer qui valoriserait les déplacements doux (vélo, marche à pied) et les lieux de rencontre entre les habitants. Car la place dédiée à ces circulations douces est complexe à Fourchambault à cause des discontinuités des pistes cyclables et de l'étroitesse des trottoirs. Néanmoins, des projets comme l'éco-cité de la Garenne, réalisée en 2017, montre déjà cette volonté de relier le Bois de la Garenne au centre-ville, par une liaison douce, assurée par une passerelle au-dessus de la voie ferrée, ou encore l'élargissement des trottoirs sur l'Avenue Jean Jaurès (emplacement du marché dominical) et la place de la Mairie.



« Ville-rue »

Une fois passée cette place en direction de la Loire, nombreux sont les espaces murés et clôturés, entraînant l'enfermement des parcelles et des îlots. Beaucoup d'entre eux sont abandonnés et non exploités malgré leur potentiel. La réincorporation de ces espaces comme composants de la façon de faire la ville est nécessaire, car ces espaces peuvent faire office de liens, de catalyseurs de rencontres et d'interactions sociales entre voisins. C'est particulièrement le cas dans le quartier de la Fonderie, qui est presque vide de commerces et d'espaces publics, faisant de celui-ci un « quartier dortoir », comme Nelly le nomme. Alors ici la création des espaces publics pourrait ramener de la vie dans le quartier.

Ainsi, avec ce projet on aura une double lecture de la ville : une lecture transversale Loire-Gare, avec la mise en valeur des déplacements doux et une lecture verticale de cette « ville-rue » déjà présente et qui perdurera, traduit par les circulations des véhicules motorisés.



Passerelle piétonne de la gare

## Trois espaces d'intervention

Pour mettre en forme une stratégie gare-Loire et une réorientation de la trame urbaine pour Fourchambault, le projet s'appuie sur trois espaces ou séquences d'espaces d'intervention et d'invention programmatique :

**Le Bois de la Garenne rentre dans le centre-ville.** Il s'agirait de lier la Loire au Bois de la Garenne, en passant par le centre-ville. Pour cela, on aura besoin de requalifier les chemins et espaces dédiés aux piétons.

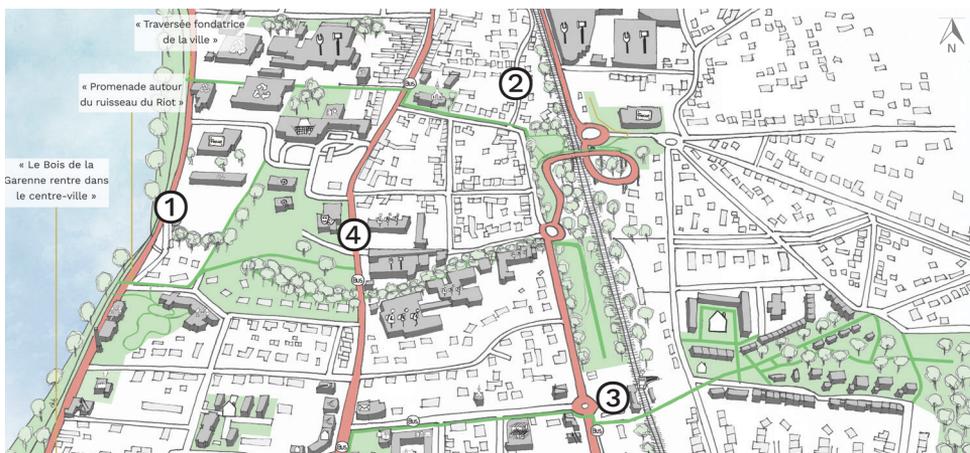
Cette traversée se ferait à partir des espaces communs de l'éco-cité, de la passerelle qui surplombe la voie ferrée, des rues du marché et de la médiathèque et enfin de la place administrative de la Mairie.

### Promenade autour du ruisseau du Riot.

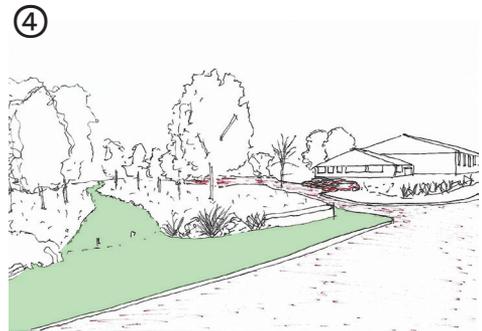
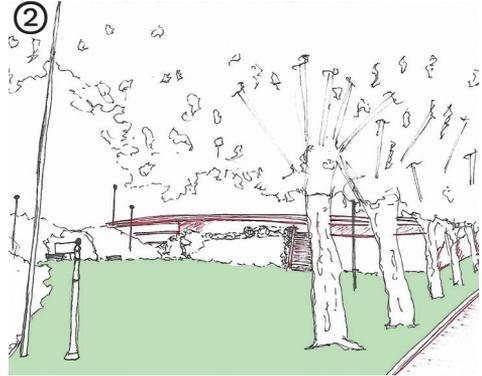
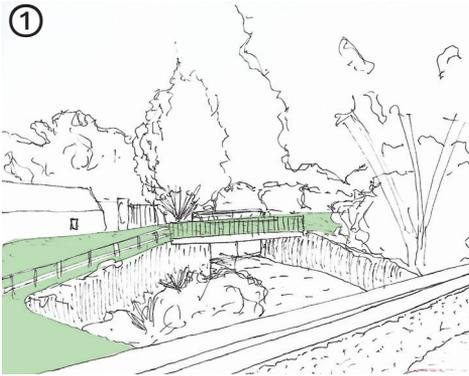
Ici l'objectif est de suivre le ruisseau en créant une promenade pour les déplacements, à partir des espaces verts situés autour de

celui-ci. Cette traversée est entourée par un parc scolaire, des maisons de retraite, des équipements sportifs, des entreprises et un grand espace vert. Alors ici, en plus de travailler le paysage urbain de cette promenade, on réhabilitera un entrepôt abandonné en un espace de restauration, cantine pour que les entreprises, écoles et maisons de retraite puissent en profiter. On aura donc créé un espace de rencontre multigénérationnel entre les habitants (entre personnes âgées, étudiants, travailleurs, ... )

**Traversée fondatrice de la ville.** Enfin, une toute dernière traversée qui touche la zone industrielle de la ville et la place de l'église, jusqu'à la place de la Libération. Cette traversée a été autrefois le lien entre Fourchambault et Varennes-Vauzelles, alors l'objectif serait de le faire savoir, en donnant de l'importance aux déplacements doux de rendre la place de l'église un espace libéré de l'empiétement des voitures.



Cartographie des trames urbaines. Mise en valeur de la pratique piétonne



Perspectives des cheminements piétons

### Architecte soudeur

L'agglomération de Nevers perd chaque année 4,5% de sa population, alors en tant qu'architecte, on devrait accompagner cette décroissance démographique plutôt que de lutter contre celle-ci. Je me placerais en tant qu'architecte qui privilégie le rapport des citoyens à leur ville. Être à l'écoute des besoins des locaux et soucieux de préserver la vie sociale dans l'espace urbain. Les propositions d'interventions que je propose s'inscrivent dans un aménagement de

développement durable, qui se déploiera à long terme, réalisant morceau par morceau, des petits projets aux ressources financières limitées du territoire mais aux grandes valeurs écologiques et sociales : la marche, la rencontre, la pause, le paysage, la sérénité voire la lenteur. Ce projet est alors l'occasion d'expérimenter d'autres modes de production de la ville. Il pense la petite échelle, le micro-programme, la valeur des pratiques urbaines, mais il ne perd pas de vue l'enjeu d'une stratégie urbaine voire de retournement de la ville.



A photograph of a stone wall with a wooden door and a downspout. The wall is made of rough-hewn stones and bricks. A wooden door with metal hardware is on the right. A metal downspout runs vertically down the wall. The scene is brightly lit, casting shadows.

Léonie Marchon

# Figures urbaines du fil bleu

# Figures urbaines du fil bleu

## Cour Saint-Sauveur et rue de Loire

### Imaginaires et réalité

Dans le film *Hiroshima mon amour*, en 1957, Marguerite Duras dépeint Nevers avec ces mots : « Un enfant peut en faire le tour ». Un peu plus de soixante ans après, l'actuel maire, Denis Thuriot, dans un article de *Paris Match* (Nevers, ville morte : un symbole pour les gilets jaunes, 01:12:18) la qualifie de ville « surdimensionnée ». Premières impressions partagées entre l'idée d'une ville provinciale, aux paysages bordés de Loire et celle d'une campagne, stratifiée par l'avancée des villes. L'office du tourisme invite alors à une autre réalité : « suivez le fil bleu ». Avec deux cheminements piétons, dont le circuit Saint-Martin/Saint-Etienne, passant par la rue François Mitterrand (artère commerciale de la ville) de 2,3 km, inauguré en 1994 et le circuit des Faïenciers, conduisant au quartier historique des Faïenciers (emblème de l'artisanat local, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle) de 2,6 km, inauguré en 1996 : la dimension de la ville prend une nouvelle perspective. La découverte de multiples petites rues successives, aux nombreux bâtiments



Aménagements portuaires de La Loire, Nevers en 1566, Amédée Jullien (d'après un dessin conservé à la Bibliothèque Nationale).

fermés « mur mur moi », jouxtant les remparts surprennent. Cet étonnement se poursuit face à l'îlot muré et taggé (Grand Monarque) rue Grelu et Saint-Genest, avec la Loire en arrière-plan. Tout cela fait naître une sorte d'émotion : tout est « muré », « c'est mort » ... et en même temps, les perspectives sur la Loire sont si proches ... C'est ainsi qu'en suivant l'histoire de ces petits axes, propres à la ville médiévale du XII<sup>e</sup> siècle : Casse-Cou, des Ratoires, ... apparaît la rue de Loire.

### Descendre ou monter en ville

Cette rue de 73,4 m de long, en pente, descend vers la Loire et son pont, paré de grès rouge (mis en service en 1835). Elle est parcourue de petits immeubles d'habitations bas, aux volets et façades très abîmés et pour la plupart fermés, surtout en rez-de-chaussée. Deux petites vitrines « datées », témoins des activités commerçantes des années 1950-90 attirent l'œil, Au cochon rose et La petite crèmerie. Attendrissante rue de Loire,



Frise dessinée, entrée de ville par le pont de Loire, la place Mossé et la rue de Loire.

qui présente encore bien d'autres vestiges ... Composée d'un front bâti historique, elle est au sud du quartier Centre-ville et plus précisément Saint-Genest, placé entre les contreforts de la Butte et de la muraille (datant de 1194 par le comte Pierre de Courtenay). Pas « très XXI<sup>e</sup> siècle ... avec tous ces commerces fermés ... Ouvrons les yeux sur la beauté du passé : bâtiments, monuments, ruelles, courettes de verdure ... et notre éternelle Loire » confirme une habitante, « Nevers aux multiples visages »...

Puis, la rue débouche inévitablement sur la place Mossé, pour une toute autre ambiance. Composée de deux parkings (30 et 40 places), avec de vieux tilleuls, elle cache la Loire et est un véritable carrefour de plusieurs départementales, qui permettent de descendre ou de monter en ville. La place se prolonge aux quais de la Loire et au pont routier.

### **Place Mossé et rue de Loire : une accroche à « panser »**

Dans le guide touristique du fil bleu, la place Mossé est décrite comme « entrée au sud de la ville. [...] Elle porte le souvenir des nombreuses auberges qui occupaient les lieux lorsqu'ils servaient de débarcadère aux voyageurs ». C'est ainsi le premier lieu visible par cette entrée. Elle a été réalisée par deux ingénieurs des ponts et chaussées français, Louis de Règemortes en 1759 et en 1813 par Abraham Mossé. Si l'on regarde depuis la place Mossé, la rue de Loire, étroite apparaît, entre le portail Saint-Sauveur, seul vestige de l'église romane du même nom (datant du XII<sup>e</sup> siècle effondrée en 1838, portail classé au Monument Historique) et le restaurant japonais Yuriko (ouvert depuis 2010), anciennement Auberge / Hôtel Saint-Louis, où le peintre néerlandais impressionniste Johan Barthold Jongkind (1819-1891) séjourna



**« Nous à Nevers, tout se mure au fur et à mesure » : un objet réel à identifier**

La place Mossé et la rue de Loire deviennent ainsi sujets d'un scénario propices à décliner notamment ces petites rues comme d'autres figures urbaines. La rue de Loire, à la fois, si atypique et typique d'un temps passé, offrirait à long terme la possibilité d'exploiter des endroits que l'on pourrait qualifier « d'interstitiels » et selon, Éric Chauvier « qui sont des refuges pour l'imaginaire » (conférence Le suburbain en France, le 26.02.19, ENSAPM) et la mémoire des nivernais. Il s'agit donc de poser en premier une hypothèse de travail à partir d'éléments existants, à savoir: la ZAC, le projet de réhabilitation de l'îlot du Grand Monarque avec l'Office de Tourisme et le projet de la Maison de la Culture (plus loin, quai de Médiéne). Ceci permet de porter une attention particulière à d'autres lieux clés, comme le portail et la cour

à plusieurs reprises. « Ici s'ouvre le principal accès vers la Butte et le centre-ville depuis la Loire, le seul qui ne soit pas aménagé en escaliers malgré la forte pente »: la rue de Loire. La place Mossé fait aujourd'hui partie d'un vaste projet de restructuration (2015-20) du quartier Saint-Genest dans le cadre d'une Zone d'Aménagement Concertée (ZAC d'une surface de 11 ha, incluant la place Mossé, la tour Goguin, le quai des Mariniers et l'îlot du Grand Monarque). Par leur attrait, ces nouveaux espaces offrent dès lors une opportunité de conforter aussi Nevers, en tant que Ville d'arts et d'histoire.



Plan masse, inscription des sites d'étude (en bleu) par rapport au projet de la place Mossé et au périmètre de la ZAC Saint-Genest (en rouge).



Saint-Sauveur ainsi que l'Hôtel Saint-Louis, qui ne sont actuellement pas pris en compte dans le réaménagement de la ZAC. L'idée serait d'investir ces derniers afin de renforcer la notion de lieu de vie de la place tout en marquant un lien entre patrimoine et identité locale artistique.

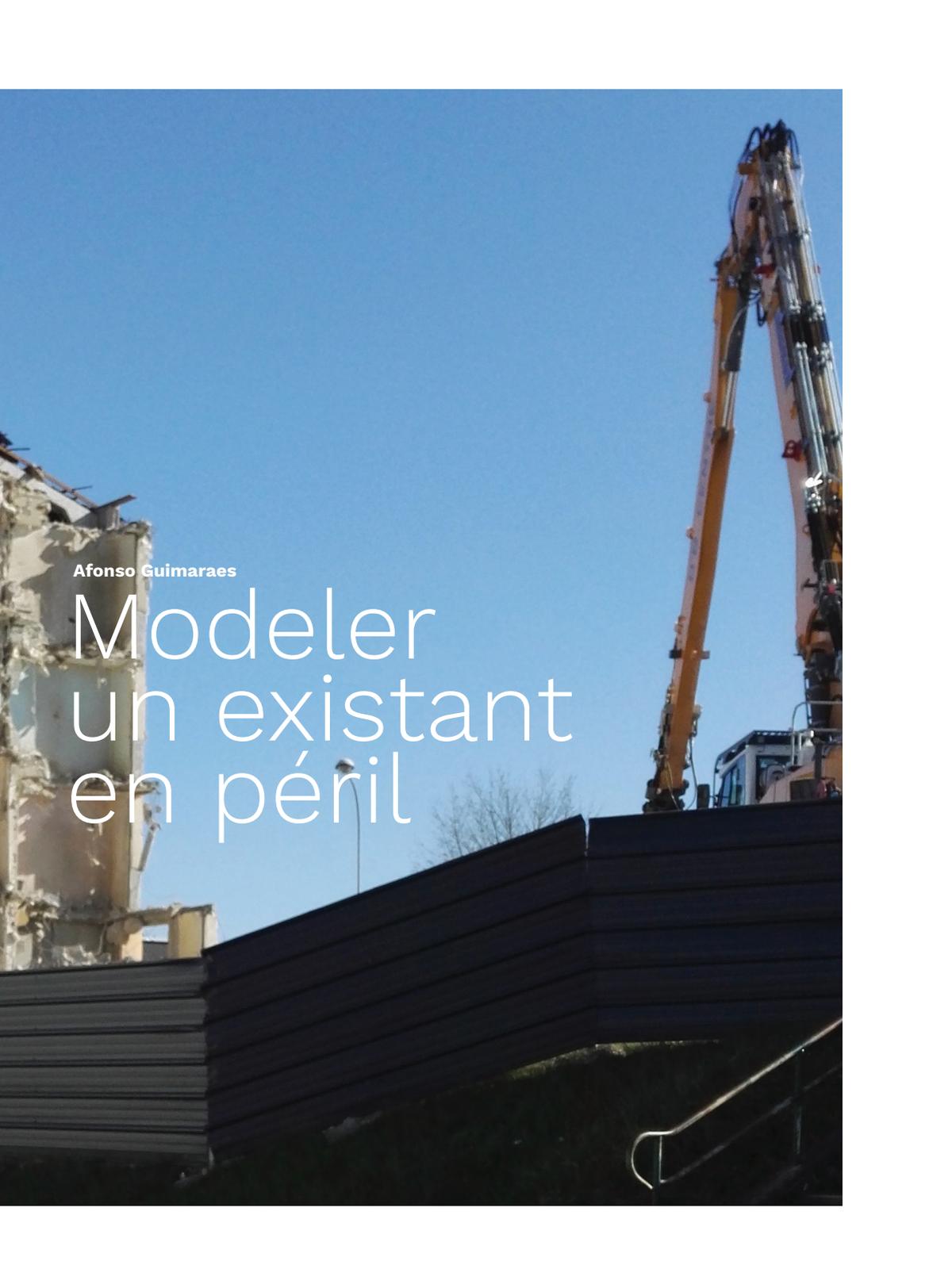
### **De l'extérieur vers l'intérieur : de nouvelles entrées à investir**

Le site de la cour Saint-Sauveur se distingue par son porche avec son double portail et les travées des arcades (nef), seuls vestiges de l'église romane du même nom, construite au XII<sup>e</sup> siècle. Ce porche est aujourd'hui classé Monument Historique. Il est possible d'investir la cour par une construction qui ferait le lien avec ces traces du passé, l'École élémentaire André-Cloix, qui se trouve juste derrière et même l'Association ARKO, située à l'entrée du porche. Nièvre Aménagement pourrait être intéressé par cette nouvelle représentation. L'Office du Tourisme et la Maison de la Culture deviendraient également des partenaires essentiels.

En effet, l'intention est d'alimenter les regards sur l'histoire, le patrimoine et de permettre notamment aux jeunes enfants et jeunes adultes de devenir des acteurs, citoyens de la ville ; ce qui peut rejoindre la politique jeunesse de la Nièvre. Concrètement, cette idée vient compléter des espaces déjà dédiés à la création pour notamment les Écoles André-Cloix et de Loire, tout en ouvrant de nouveaux sites au public (tourisme). Un bâti en prise directe avec des murs historiques, reliés à la Loire, élargirait le potentiel de ce nouveau territoire urbain habité (logements au Grand Monarque).

Pour finaliser la connexion pont et entrée sud, la restructuration de l'Hôtel Saint-Louis, puis l'aménagement paysager des rue de Loire et des Belles Lunettes permettrait de saisir les regards depuis et jusqu'au pont de Loire. Ainsi le fil bleu, à l'origine du projet, soutient une posture d'architecte/transformateur d'histoire, dans une démarche historico-fictionnelle. En effet, à partir de l'histoire, le fil pose un réel diagnostic urbain, pour relier des points culturels à de nouvelles étapes dans la ville, et la représenter alors autrement.





Afonso Guimaraes

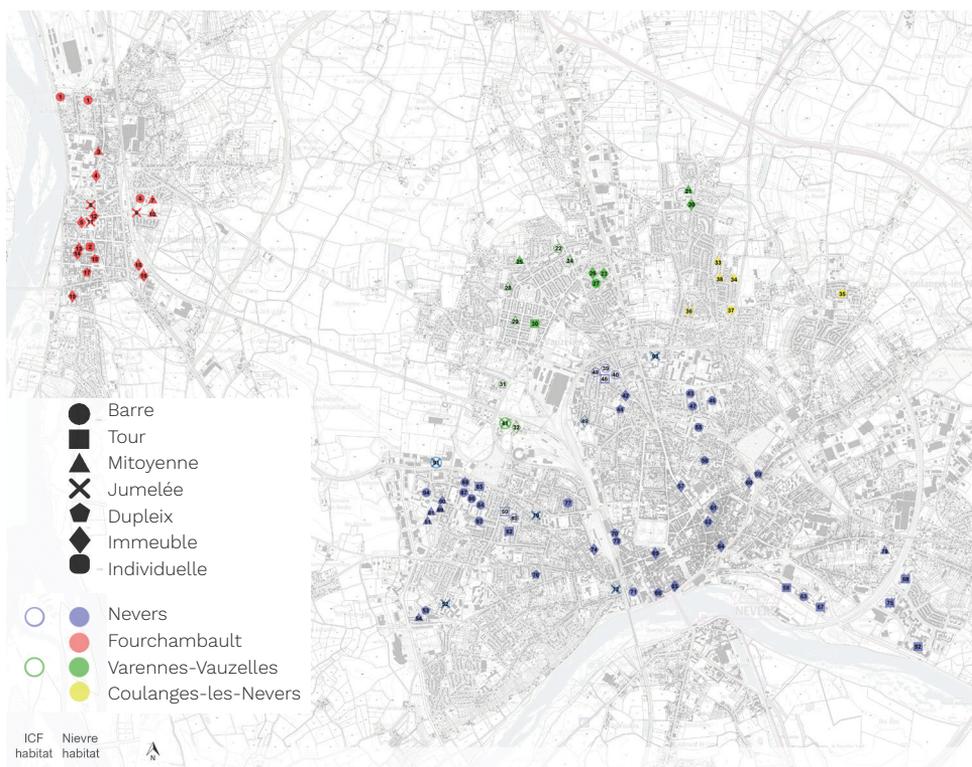
# Modeler un existant en péril

# Modeler un existant en péril

## Dessiner le rétrécissement urbain des Courlis

### Quatre quartiers de grands ensembles à Nevers

Le projet se focalise sur la question du parc de logements sociaux, et plus particulièrement ceux se trouvant au sein de grands ensembles de Nevers où domine la typologie des barres ou des tours. Les logements au sein de ces typologies subissent aujourd'hui des problèmes de perte d'attractivité contrairement à leurs débuts glorieux. Dans Nevers, quatre principaux quartiers de barres et tours constituent des territoires dits fragiles à cause de leur grande vétusté et vacance.



Travail de repérage de toutes les habitations sociales cartographiées et repérées

Les quartiers sont : Grande Pâturée-Les Montôts (Nord-ouest, 36 ha, Nièvre Habitat, 915 logements, 707 ménages, 22 % de vacance); le Banlay (Nord, 22 ha, Nièvre Habitat/Coopération et Famille, 1237 logements, 975 ménages, 17,6 % de vacance) ; les Bords de Loire (Sud-est, 16 ha, Nièvre Habitat, 836 logements, 12,2 % de vacance ; et enfin, la Baratte-Les Courlis (Sud-est, 21 ha, Nièvre Habitat/Coopération et Famille, 911 logements, 610 ménages, 34 % de vacance). Les bailleurs sociaux et acteurs publics manœuvrent pour une Politique de la ville basée sur le Contrat de Ville (2015-2020), démarche inscrivant ces quartiers dans une réduction des inégalités, offrant les conditions de l'épanouissement et de la réussite de ses habitants.

### **Vacance, dégradation et rénovation**

La forte récurrence de certaines zones de barres dégradées ou complètement délaissées a été observée à partir de l'arpentage, avec des façades, halls d'entrées, parking et abords marqués par le désintérêt. Tous ces éléments répétitifs de certaines parties de la ville sont des souvenirs visuels marquants. Les murs des barres, un béton ridé, des couleurs défraîchies, un blanc cassé, parfois des graffitis, mais surtout beaucoup de volets fermés. Les rares ouverts abritaient des personnes seules interrogées par notre présence : voir des passants est peut-être inhabituel ? Des entrées tout sauf accueillantes, quelques vitres de portes brisées avec derrière les halls munis de journaux par terre et certaines boîtes aux lettres qui bâillent. Des entrées parfois

### **Tour x 10**



### **Barre x 20**



### **Immeuble x 21**



### **Jumelée x 10**



### **Mitoyenne x 17**



### **Duplex x 12**



### **Individuelle x 2**



Classification typologique des habitations relevées

condamnées par des murs de parpaings. En extérieur, un sentiment de «no man's land», des parkings pas énormément fournis, des zones de garages en enfilades vides et des city stades, airs de jeux sans vie. Les seules personnes croisées, un gardien faisant son ménage, des employés d'entreprise inspectant les bâtiments et des véhicules de passage. Traduction d'une sensation de ville figée dans le temps, et même devenant datée.

Perception appuyée par la présence de friches de gravats, vestiges de bâtiments jugés inefficaces. La déconstruction de 5 barres sur la rue Alphonse Laveran au quartier Les Montôt en est un exemple en cours sur un terrain de 3 ha. On peut aujourd'hui voir derrière de fines barricades en métal des ouvriers en combinaison blanche (désamiantage), de grandes grues à pinces élancées démembrant les étages. Dans quatre ou cinq ans, ce seront des petites maisons. Un point de vue surprenant aussi, celui du côtoiement très proche entre les maisons individuelles avec l'importante fréquence de panneaux «à vendre», indice de la grande vacance et les grandes barres leurs faisant front. Proximité desservant peut-être les pavillons ?

Dans le quartier Grande Pâtüre-Les Montôts, la secrétaire d'accueil de l'Espace socioculturel Grand ouest (ESGO) nous renseigne sur le quartier ainsi que sur les modalités du projet ANRU passé de 2007. La rencontre avec les acteurs de la Ville a permis un échange sur les enjeux de rénovation urbaine à Nevers, notamment par rapport au projet PNRU du Banlay.



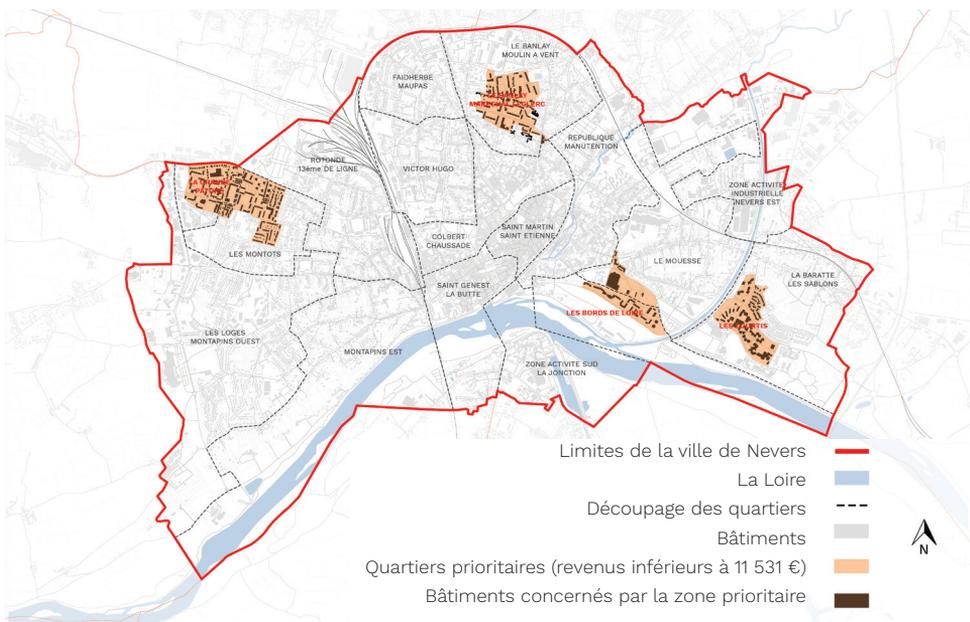
Photographie d'une entrée de barre, Grande Pâtüre



Photographie d'une friche de gravats, Grande Pâtüre



Secrétaire du Centre Socio-Culturel du quartier Grande Pâtüre-les Montôts,



Cartographie de la répartition des quartiers de Nevers et emprise des espaces prioritaires de la ville

## Les Courlis, tester une alternative à l'ANRU

L'objectif de « Modeler un existant en péril » est, tout en tenant compte des enjeux de rénovation de ces bâtiments, voire de leur possible démolition dans le cadre de projets type ANRU, de considérer le gros œuvre de certains de ces bâtiments pour en proposer une requalification alternative.

Le quartier Les Courlis apparaît comme un site de choix, car il fait partie de ceux qui n'ont pas encore vécu de projet urbain de rénovation (Grande Pâturage-Les Montôts de 2007 à 2013 et Le Banlay lancé de 2019 à 2026 pour réaliser des pavillons individuels en bande). De plus, il est celui qui subit le plus grand taux de vacance de la ville de Nevers.

Il est pourtant plutôt bien situé, en bord de Loire. Ce quartier est formé et circonscrit au sein d'un nœud complexe d'infrastructures : l'autoroute 77, une route départementale avec un chemin de fer parallèle, le bras de la Loire s'échappant vers la Nièvre et la Loire. En son sein, il se compose en quatre grandes parties : zone pavillonnaire se greffant le long de la route départementale, un grand espace test maraîcher relié à un parc boisé, une étendue d'habitations en bandes et quatre grands ensembles ponctués d'équipements publics.

Le projet consiste à négocier un processus alternatif préalable à un futur PNRU. Le but serait de ne pas démolir pour reconstruire, mais de réadapter le contenant, c'est-à-dire transformer la barre de logements en une typologie davantage recherchée.

Cette période d'avant ANRU est à considérer comme un espace-test d'une politique de « rétrécissement urbain », à la manière dont les villes moyennes allemandes en situation de décroissance pratiquent la transformation de leur bâti existant. Cette politique se met en place dans les années 2000 suite au constat de la vacance du parc social immobilier dans nombre de villes des nouveaux Länder (états fédérés d'Allemagne). Sont inventés un processus et une méthodologie de rétrécissement urbain, inscrits dans le code de la construction allemand. Ainsi plusieurs principes : une dé-stigmatisation de ces territoires par la réorganisation urbaine au profit des centres ; l'implantation de nouveaux bâtiments soumise à la réalité des évolutions démographiques, économiques et écologiques ; une nouvelle

utilisation des espaces vacants pouvant devenir des espaces libres ; l'abolition des espaces bâtis inutilisables ; l'utilisation intermédiaire/temporaire (Zwischennutzung) et préservation du patrimoine ancien en cœur de ville.

Les mesures de restructuration urbaine suivent donc une logique environnementale très poussée, mais également une dimension qualitative fondée sur l'amélioration, le renforcement, l'adaptation et la préservation d'espaces urbains.

L'intervention réalisée se baserait sur un seul îlot ; un îlot-test à valeur démonstrative, celui situé au Sud face à la Loire, un ensemble de 7 bâtiments identiques rattachés en 3 blocs compacts. Les bâtiments de 6 à 12 étages sont réalisés en béton. Leur structure semble être des poteaux-poutres noyers. L'idée est



Plan du quartier pris en compte pour l'intervention, Courlis - Les Barattes

de redessiner la morphologie à partir de l'existant ; dédensifier, creuser et réduire la masse de base. Ce geste permet de garder les habitants après coup sur place dans leurs logements sans avoir besoin de les reloger ailleurs dans un appartement différent.

### Un projet de « papier » à valeur démonstrative

Denis Thuriot, maire de Nevers et président de l'Agglomération de Nevers, lance chaque année un appel à projets en faveur des territoires les plus fragiles et autour de quatre piliers stratégiques : la cohésion sociale, le cadre de vie et le renouvellement urbain, le développement économique, l'emploi et l'accès à la formation et à l'insertion. « Modeler un existant en péril » serait une candidature présentée à cet appel,

où l'architecte propose de dessiner, de façon détaillée, un projet de transformation d'une barre des Courlis, dans le sens d'une possible politique de rétrécissement urbain (et non de rénovation urbaine). C'est la démonstration par le dessin aux acteurs de la Ville qui est visée dans ce projet. Là est la compétence de l'architecte : la démonstration dessinée.

Il s'agit alors d'ouvrir le débat, localement, sur la persistance d'un « paradigme de la croissance » que les procédés souvent entrepris par l'ANRU, à savoir la démolition et reconstruction à neuf, peuvent encore incarner, pour imaginer comme, à la manière de certaines villes allemandes, un nouveau paradigme de la « décroissance » pourrait émerger (cf. Sarah Dubeaux, géographe de l'ENS, conférence du 26 mars 2019, ensa Paris-Malaquais).



Plan des quatre zones de grands ensembles



Photo des bâtiments à modeler



Romane Benattar, Arda Koray

avec la participation de Elise Duran et Florence Tienvrot

# La Loire vers l'Est

# La Loire vers l'Est Nevers, Imphy, Decize

## La Loire rive gauche

Au bout de la rue Paul Bert, nous allons prendre place à bord du Tacot dans le Tonkin. À l'horizon une gare, au milieu de cette esplanade verte, elle est dénuée de parterres et de bancs, dénudée même de ses rails. Entre les années 1901 et 1939 en fonction, elle continuait jusque dans l'entrepôt qui sert la maintenance municipale aujourd'hui. Nos escapades à pieds, en voiture, en vélo et en train, nous mènent à découvrir Nevers et ses environs selon la coupe qui débute au niveau de cette gare jusqu'à la ville de Decize, en longeant la Loire et ses villes limitrophes.



La gare du tacot dans le Tonkin, point de départ de notre coupe

Des paysages très différents se succèdent, tous sont cependant marqués par leur rapport à la Loire.

Nous repérons cette statue réglet au niveau de la place Jean Moulin qui annonce ses crues les plus impressionnantes. Nous sommes en zone inondable et nous n'avons toujours pas trouvé la Loire. Derrière l'esplanade Mendes, la Nièvre est protégée derrière une digue, et invisible. Des ponts l'enjambent et des pêcheurs sont installés. L'un d'eux nous raconte. Plus de vingt ans qu'il pratique ce spot tous les jours avec sa mobylette, au rythme des crues.



Bras de Loire, l'installation du pêcheur

Les paysages des Courlis défilent au-dessus, la grande avenue Léon Blum nous plonge dans l'atmosphère quotidienne de ce quartier de résidence avec ces grands immeubles et son Parc Rosa Bonheur. Une zone mixte l'encadre, un espace maraîcher partagé et ses habitations avec jardin.

Sept kilomètres plus loin en suivant la départementale, qui affiche une succession d'entreprises et de locaux à louer, on trouve la ville de Saint-Éloi. Il ne s'y passe rien. Le café est fermé jusqu'à seize heures, les habitants



Dessin de l'église de Saint-Éloi

ont déserté, les impasses pavillonnaires se succèdent mais les commerces et la vie semblent suspendus. La voie ferrée, légèrement surélevée, rappelle que la Loire manque encore au tableau. Nous sommes enfoncés dans les terres, pour éloigner les risques d'inondations.

Dans la ville d'Imphy, située à treize kilomètres de Nevers, le relief devient plus important, le paysage s'industrialise. On découvre les restes d'Harsco-Minéral, une entreprise qui s'occupait de la dépollution et du désamiantage des aciers, fermée pour cause de nuisances auprès des riverains. Les promeneurs profitent d'une promiscuité étonnante entre industries et paysages bucoliques. Le bord de Loire est abandonné, les arbres en contrebas, sont parfois couchés, ceux qui se dressent encore obstruent la vue sur l'eau.

Les bâtiments industriels d'Aubert et Duval ont aussi émergés face au fleuve, le sentier est tronqué pour une route destinée aux poids lourds. Postée là, en bord de Loire, une maison des jeunes décrépie propose ses services de canoë.

La ville de Decize située à trente-quatre kilomètres de Nevers est au premier regard très belle et certainement agréable à vivre. Constituée de plusieurs îles, elle se divise et se raccroche par les nombreux ponts qui enjambent l'eau.



Route entre Loire et Harsco-Minéral



Vue sur les industries depuis les hauteurs d'Imphy



Ville de Decize, coupée par un bras de Loire

Vivante, joyeuse, elle représente pour nous une pause dans nos explorations, avec son port et son carnaval dans lequel nous nous laissons embarquer volontiers.

### **La Loire rive droite**

Quel a été notre rendez-vous avec la Loire ? Sa présence dans notre parcours s'est faite ressentir toujours de manière implicite, par l'érosion du bas des maisons placées en zones inondables, par le nom des rues, par les panneaux et les réglets qui mesurent ses crues, par ses digues qui la protègent, par les façades qui lui tournent le dos, par ses chemins qui sinuent entre les immeubles, par ses bras comme celui de la Nièvre ... Les façades des immeubles anciens qui font face à la Loire sont en majeur

partie complètement délabrées, les volets fermés, les logements vides à louer, d'autres vétustes et abandonnés ... Les quais sont peu aménagés, le chemin est mal entretenu. La Loire sépare la ville.

L'impression amère que nous laisse ce paysage nous donne l'envie de traverser le pont vers la plage de Nevers. La Loire semble plus investie, nous croisons une femme qui sort son chien, un groupe de vélos, un jeune couple ... On se promène sur la digue le long de la rue de la Jonction, qui protège les pavillons, déjà fort abîmés mais souvent charmants qui longent le rivage.

Un camping est installé en bord d'eau. Les salons des habitations sont concentrés en étage pour voir au-delà de la digue. Le quartier est paisible. On peut observer, au milieu de l'eau, un cours de canoë kayak. Ici les jardins sont vastes, les chiens nombreux.



Dessin du pont de Nevers

On remarque l'atelier d'un ferronnier derrière la digue, son bric à broc de pièces métalliques étalé en extérieur.

Sur le trajet, nous croisons un barrage devant lequel des pêcheurs s'adonnent à leur loisir. De l'autre côté, une piscine celle de la jonction est complètement abandonnée. Vidée de son eau, les carreaux bleus et blancs noircis par la terre, brisés et les toboggans miteux laisseront place à un espace vert. Un ouvrier commence son travail de démolition, les piscines seront

remblayées. Derrière, le port de plaisance rassemble quelques bateaux amarrés.

### **Le canal latéral**

L'exploration du canal latéral à la Loire, en suivant la véloroute permet de découvrir une nouvelle facette du lieu. Une allée plate et aménagée, en bitume, cours le long de cette voie d'eau artificielle, où les vélos y circulent nombreux. Dans le canal, les bateaux de plaisance évoluent et s'arrêtent le long du rivage où la végétation recrée une bulle isolée pour la faune et la flore. Le rythme ici est ralenti. L'étang du Crot de Savigny, avec ses maisons de pêcheurs vernaculaires attire l'attention. Les écluses, mécaniques ou manuelles permettent de traverser les épaisseurs de ce paysage.



Photographie de la piscine de la Jonction



Etang du Crot de Savigny, cabanes de pêcheurs



Port de Decize

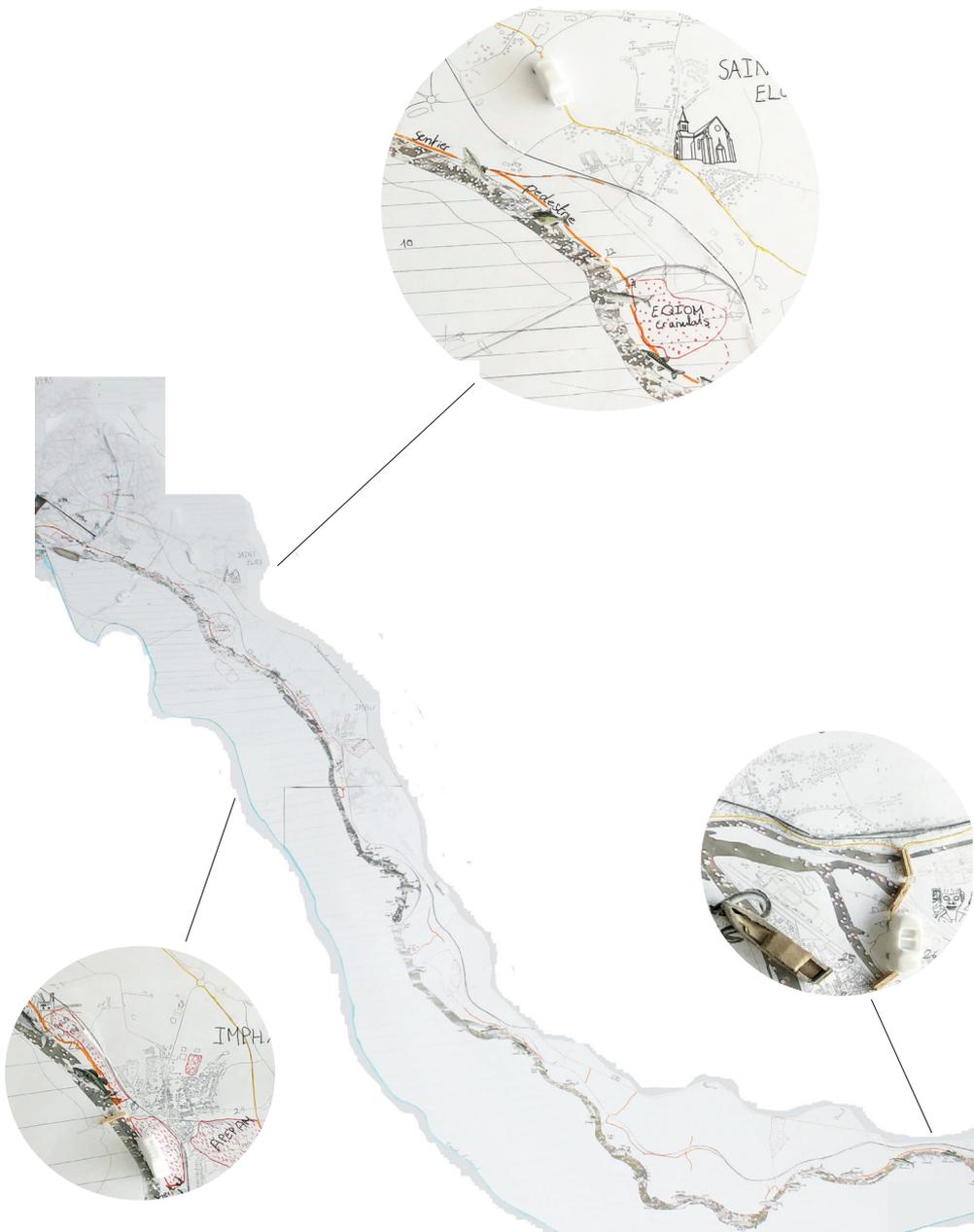
Des arrêts sur la route sont notables et des petits ponts qui enjambent le canal mènent aux villages traversés et aux champs. Le port de Plagny, le château de Chevenon ou encore Sermoise et Avril-sur-Loire sont des haltes possibles de ce parcours jusqu'à la ville de Decize. Là le chemin s'interrompt et nous entrons dans une zone de logements

sociaux, à côté de laquelle se trouve le centre hospitalier de Decize. Le port, détaché du reste de la ville, est entouré d'un gîte, d'un hôtel, d'un restaurant et d'un lieu de réception de séminaire, construits à partir de conteneurs. En longeant la Loire, et en traversant le pont, on retrouve la vieille ville centre.



Ecluse automatique du Rombois

Notre traversée de Loire s'achève par un retour en train, traversant ainsi à nouveau les paysages, depuis la limite de la zone inondable à grande vitesse, en reconnectant avec des morceaux de nos explorations. Les différences constatées questionnent la Loire et son image. Les lieux préservés qui sont valorisés pour les promenades et les voyages représentent un aspect du fleuve. On remarque cependant toute l'histoire d'un passé industriel dévalorisé et masqué. Cachés derrière des rangées d'arbres, ces monuments techniques de Loire existent et imprègnent aussi ce lieu.



Carte maquette du lit majeur de la Loire





Romane Benattar, Arda Koray  
avec la participation de Elise Duran et Florence Tienvrot

# Le désir de Loire

# Le désir de Loire

La Loire est devenue, en progressant vers l'est, vers les Courlis, vers Saint-Éloi, vers Imphy, notre point d'attache dans ce territoire. En nous attardant dans ses parages, à chaque instant, nous ne la voyions presque jamais apparaître. Elle se faisait discrète derrière les digues et les bâtiments, elle qui semble pourtant régir la vie de beaucoup d'habitants, elle impose son rythme.

## **Comprendre un autre paysage de Loire**

Le paysage de Loire est généralement associé, soit à ses châteaux, soit au côté sauvage qui le caractérise. En découvrant la ville de Nevers et ses environs, nous voyons un autre paysage de Loire, celui qui confronte le fleuve à des problématiques techniques et industrielles.

## **Deux rives différentes**

Les deux rives qui s'offrent à nous, sont inégales et frappées par un contraste marquant. La rive gauche, depuis le centre-ville de Nevers est caractérisée par des chemins entrecoupés, des routes qui ne mènent nulle part, un sentier difficile à trouver et compliqué à suivre. La Loire est sans cesse interrompue. Son exploitation

industrielle jalonne les routes et les rives. Progressivement, on la voit s'effacer derrière des rangées d'arbres au fur et à mesure que l'on sort de la ville de Nevers. On la retrouve par endroits, mise à mal par les flux qui la longent. On ne retrouve la connexion entre le lit mineur et le lit majeur de la Loire qu'au niveau de la ville de Decize.

Sur la rive droite, la Loire est plus présente, ses bords sont accessibles, aménagés, malgré un manque d'entretien. La plage de Nevers est investie par les promeneurs, l'été par les fêtes de la Loire, les digues autour servent de chemin de promenade aux marcheurs, joggeurs et aux vélos, comme un promontoire sur la Loire. La jonction sur le port où débute le canal latéral donne une autre image de la ville de Nevers. Le canal est renfermé sur lui-même et isolé du lit mineur de la Loire, il est encadré par des allées d'arbres et très indépendant.

## **Contrôle technique des crues**

Le risque réel de crue pousse vers un retranchement et une protection au niveau des deux rives. Des infrastructures telles que des barrages et des digues permettent de canaliser les aléas de la Loire pour vivre plus sereinement dans son lit majeur. On remarque après des recherches et des promenades que deux infrastructures aident à structurer ce lit : d'un côté la ligne de train qui passe dans les terres en hauteur comme une digue, de l'autre le canal latéral à la Loire. Ces ouvrages permettent de repérer les zones à risques et de les réduire.



Camping de Nevers installé sur la digue

Différentes stratégies sont adoptées. Le village de Saint-Éloi est placé à l'abri des crues, les champs sont placés en zone inondable. A Imphy, ce sont les industries qui font barrière, pour protéger la ville mais aussi pour un acheminement simplifié des matériaux. D'autres techniques consistent à placer un camping en zone inondable à Nevers, ouvert uniquement l'été s'il est enseveli l'hiver, où encore à repenser la typologie des habitations en plaçant l'entrée et les pièces de vie au premier étage ...

## **Paysage industriel**

La rive gauche est marquée par son exploitation. Les paysages sont entrecoupés

par ces entreprises repoussées en périphérie des villes, installées face à la Loire, derrière des rangées d'arbres étoffées. On utilise aussi bien le limon riche en minerai de fer pour les industries métallurgiques, que ses roches alluvionnaires pour l'industrie de la construction. Ce lit de Loire si riche permet l'implantation d'usines qui produisent sable et granulats, nécessaires à la fabrication du béton (comme EQIOM, présente sur deux sites). Sa vase est aussi utilisée pour la faïencerie, qui reste la spécialité de la ville de Nevers, malgré le déclin des ateliers en ville depuis quelques années.

La présence des industries se fait grandement ressentir dans la ville d'Imphy qui possède des remparts industriels, où vélos, Loire, friche et camions se mélangent.

## Revoir l'eau

On parcourt la Loire en voiture, en train, à pieds, à vélo, ou en bateau, mais finalement, on la traverse peu. On suit le cours de l'eau, on la longe, et toutes les épaisseurs différentes de ce paysage, toutes les atmosphères ne se rencontrent que rarement. Tous les flux semblent suivre la forme du lit mineur de la Loire, alors que le lit majeur reste très morcelé. Elle reste difficile à atteindre et à apercevoir, malgré son ampleur. Notre désir permanent de retrouver l'eau est devenu l'obsession qui a guidé notre projet. Nous avons cherché trois sites qui pouvaient nous aider à mettre en valeur la Loire dans tous ses aspects afin de révéler ce paysage sous-estimé.

### Trois « ports » entre Loire et canal latéral

Au travers de ce projet nous repensons la notion de port : assez souvent réduite à un arrêt pour bateaux, nous le reformelons en un lieu de croisement, de jonctions, qui dépasse les frontières de l'eau et qui s'infiltré dans le paysage.

Les trois sites choisis sont les Jonctions de Nevers et de Decize, afin de structurer le parcours par des ports existants aux problématiques différentes, et le croisement entre la ville de Chevenon et Imphy, une tranche qui passe du château à la Loire travaillée. La volonté est de créer du lien et du sens dans une ouverture latérale de ces flux.



Port de Nevers - LOIRE - Bras de Loire



Canal latéral - Petite Colâtre - LOIRE



Canal latéral - Port de Decize - LOIRE-Vieille Loire - Aron-Canal du Nivernais

La jonction de Nevers, est très appréciée par les habitants mais reste isolée du centre et mal aménagée, pour les activités qui s'y jouent. Les berges qui la précèdent manquent d'équipements et la piscine de la jonction reste inutilisée. Le chemin de la digue est pratiqué par les vélos et la véloroute devrait commencer au niveau du pont historique afin de rejoindre le port. Les berges sont très sauvages et des aménagements simples ( bancs, tables ) permettraient de créer de nouveaux points de vue notamment sur les quartiers et entreprises qui lui font face. La piscine de la jonction deviendra un lieu de location de vélo ainsi qu'un espace vert ouvert.

Entre les villes d'Imphy et de Chevenon, le port n'existe pas encore. Pourtant, une étape se dessine, entre la ville industrielle et le château. Ce lieu touristique incite à une ouverture du territoire sur deux histoires et deux époques différentes à confronter dans cette même fenêtre. La création d'un port entre les deux villes, utilisant et agrandissant, le cours d'eau de la petite Colâtre pourrait induire les cyclistes et les plaisanciers à s'arrêter. La piste cyclable serait continuée et traverserait le pont vers la ville d'Imphy, jusqu'à l'espace de loisir Amphélia.

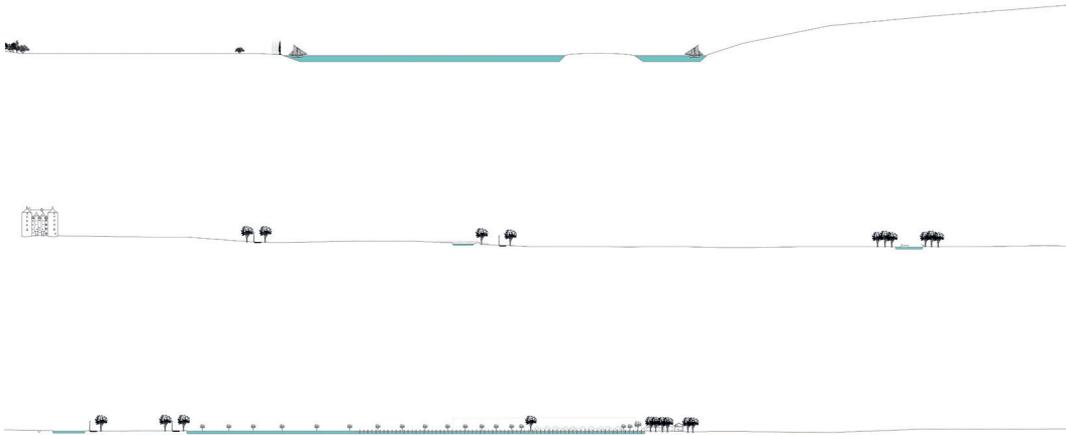
Le dernier lieu d'intervention se situe à Decize, entre le port et la vieille ville. Ce point de réunion et de séparation de la Loire en différents bras créait des quartiers inégaux. Le port est à part et excentré. Nous souhaitons travailler le lien entre ville et zone portuaire et révéler la jonction

en investissant le terrain charnière de ces deux entités, pour célébrer la Loire au travers d'événements ponctuels. Ces trois points d'impact nous permettent de révéler localement la Loire dans sa complexité, ces circulations humaines et économiques et son passé.

### **L'architecte et le paysage**

Le grand paysage de Loire est une question de point de vue. Les promenades successives montrent des richesses cachées, dans la technique, le contrôle et l'industrie. Une autre Loire domptée existe, dans la continuité de la Loire sauvage, qui ignore encore à quel point elle peut être attrayante.

Le rôle de l'architecte de ce paysage est de montrer, en quelques points précis cristallisant des situations particulières, une nouvelle beauté dans ce paysage de Loire, pour permettre la projection et l'ouverture de l'imagination des promeneurs vers d'autres sites. On a le pouvoir de révéler et d'orienter différemment le regard, de choisir de rendre au lieu son histoire sans la camoufler, et d'accepter de faire coexister des formes jugées comme plus nobles d'architecture avec un passé industriel. L'architecte devient le réconciliateur d'un paysage morcelé.



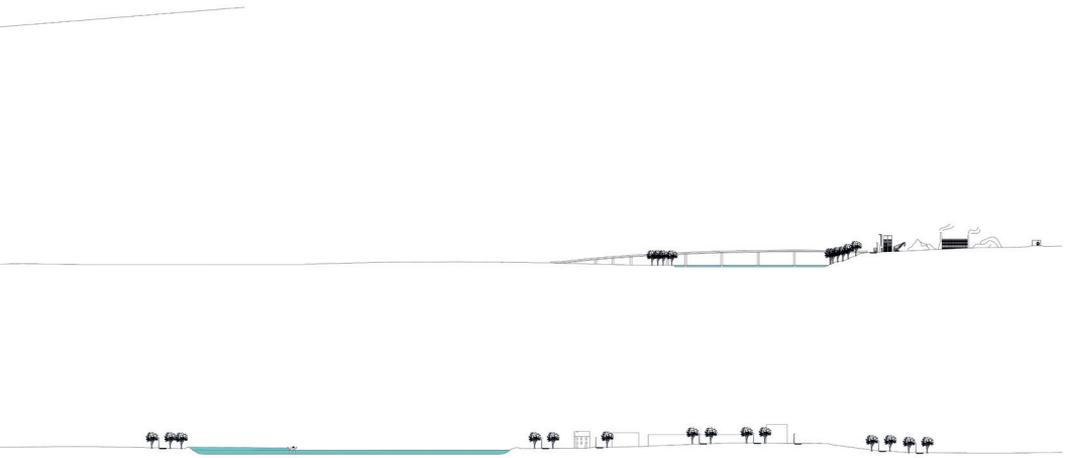
Coupes des trois territoires d'intervention



Projection à la jonction de Nevers



Projection entre Chevenon et



Imphy



Projection dans le port de Decize



Patrick Henry, Amélie Nicolas

# Conclusion

# Conclusion

## **Il n'y a pas la mer à Nevers**

Après deux années passées à Dieppe, où le dialogue entre terre et mer, marins et terriens, port et ville rythmait les échanges et suscitait le débat, la confrontation avec le contexte nivernais apparaît plus rude, plus frontale et d'une certaine façon, plus banale.

On pourrait résumer la situation à grand trait et dénoncer la suite de mauvaises décisions et d'actes manqués qui sont décrits dans l'introduction et qui peuvent expliquer la situation dans laquelle se trouve la ville aujourd'hui. Mais ce serait encore appliquer avec condescendance la grille de lecture « métropolitano-centrée ».

Nevers est évidemment plus complexe que les images qu'elle nous renvoie ou que nous nous fabriquons.

## **Construire un nouvel imaginaire**

Dans l'imaginaire collectif, ville, urbanisation et croissance urbaine font partie d'un même tout. Or le contexte contemporain de mondialisation soumet les villes à de nouvelles dynamiques socio-économiques, politiques et environnementales parfois antagonistes : accentuation de la métropolisation, étalement urbain, mutations du marché immobilier, réorganisation du système productif, changement climatique, etc., le tout dans un contexte de profonds

changements démographiques.

En effet, les villes peuvent perdre leur rôle de pôles attractifs de croissance et la crise économique de 2008 a encore accentué ces dynamiques régressives.

Dans le studio L'autre ville, nous portons un regard différent sur les villes, car si le taux d'urbanisation dans le monde n'a jamais été aussi fort, la croissance urbaine n'a plus rien d'acquis. La décroissance urbaine est un phénomène global et complexe. Néanmoins, elle possède une dimension profondément ancrée dans la réalité locale. Elle peut être regardée avec bienveillance comme l'émergence d'un modèle urbain alternatif.

## **Il n'y a pas de recettes, il n'y a que des attentions**

Le projet architectural et urbain est intimement lié au modèle de la croissance. Extension, développement, densification, accroissement sont ses objectifs et ses enjeux. Il y a donc un paradoxe à mobiliser le projet architectural et urbain pour intervenir dans des contextes où les moyens de sa mise en œuvre ne sont pas avérés.

Néanmoins, nous faisons le pari que par le projet, en adoptant une forme de frugalité, l'architecte est à même d'imaginer non pas des chimères numériques, mais de révéler, par les spécificités de sa formation, augmentées par les outils de la sociologie, les conditions pour réenchanter les territoires. Ce n'est pas l'architecte démiurge que nous envisageons, mais un architecte au service des territoires, à l'écoute de ses habitants et



de ses acteurs, un architecte-chercheur au sens où il envisage la transformation concrète des situations étudiées. Car il s'agit bien d'un studio de projet où la notion de projet est entendue sur une durée plus longue que celle qui va de la commande passée à la livraison d'un ouvrage (bâtiment, aménagement).

### **Redéfinir le projet**

La définition du projet varie selon la durée dans laquelle on se place et comment l'étudiant se positionne en architecte, sur la période envisagée. La définition « traditionnelle » du projet le ferait commencer à partir du moment où l'architecte reçoit la commande et le programme. Il se termine alors avec la livraison du bâtiment.

Dans ce studio, nous considérons le projet sur une échelle de temps plus large, qui permet d'intervenir à différents moments de son élaboration : en amont de toute réalisation, en créant les conditions de la commande, en l'élaborant, en activant les leviers nécessaires pour qu'une construction, un aménagement, etc. puissent exister ; en aval, en considérant et intervenant sur des situations construites, en les modifiant, en imaginant des dispositifs qui interagissent avec elles. Bien évidemment, les différentes temporalités peuvent se croiser, s'entremêler. Dans le contexte des villes moyennes, le projet ne peut être uniquement un résultat, mais un processus, une construction collective.

### **Notre-Dame de Nevers**

L'injonction au projet dans les écoles d'architecture dans son sens le plus restreint, résonne étrangement lorsque la place des architectes, et plus largement des concepteurs, s'amenuise voire est inexistante dans les débats qui animent nos sociétés. Les architectes sont interrogés pour savoir comment reconstruire la flèche de Notre-Dame, mais il ne sont pas sollicités (ou ne veulent se prononcer) sur le mouvement des gilets jaunes. Une fois dénoncés pour la nième fois, la désertification des centres-villes et l'absurdité (à leurs yeux) de la condition périurbaine, que peuvent-ils dire ou proposer ? Suggérer le programme culturel qui va « redynamiser » la ville ? Imaginer de nouveaux logements « innovants » qui vont attirer une population jeune et active ? Les recettes métropolitaines basées sur le modèle de la croissance, se heurtent à l'absence de financement propre et la difficulté pour leur ingénierie d'aller chercher des financements complémentaires. Alors, les villes moyennes, à l'étroit dans leur territoire, vont chercher ailleurs, plus loin, les alliances qui leur permettent d'exister sur une scène plus large et innovante. Le projet spatial est remplacé par un projet de communication aux effets plus restreints, mais aux risques plus maîtrisés.

### **Intervenir à toutes les échelles**

Encore considéré comme le moyen de dynamiser les villes, le projet urbain nécessite des moyens que la ville médiane



ne possède pas. Si la réflexion porte sur le territoire de la ville, les stratégies à mettre en œuvre s'intéressent à des échelles plus restreintes, mais qui, par leur situation, constituent des leviers pour des projets plus vastes pouvant se déployer sur des durées plus longues. Quelles que soient les échelles des situations étudiées et celles des propositions, le recours à l'analyse critique et documentée permet de comprendre les mécanismes à l'œuvre (jeu des acteurs, enjeux écologiques, sociaux, économiques et politiques) et de s'en servir afin de transformer les contraintes en atouts qui alimenteront le projet. Le projet par la recherche implique d'utiliser ses outils (la visite, l'enquête, l'entretien, la recherche historique et documentaire...) au service

de la transformation du monde tel qu'il est. Il ne s'agit pas de fuir le réel, de se réfugier dans une fiction protectrice, mais de s'y confronter afin d'envisager son évolution.

### **Mobiliser les outils de la recherche**

Pour cela, les étudiants s'engagent dans une démarche atypique, qui nécessite un déplacement. En utilisant les outils de la recherche, l'étudiant agit en architecte-enquêteur, sans négliger les outils à sa disposition (dessin, maquette, texte, photo, montage, collage...). La figuration des situations existantes agit autant comme un révélateur que comme un acte de transformation, car au travers de la représentation, il s'agit



de penser les formes spatiales. En associant d'autres démarches et savoirs à ceux usuellement utilisés par les architectes dans l'élaboration du projet, les étudiants ne répondent pas simplement à une commande: ils créent leurs propres outils projectuels, ils inventent leur posture d'architecte et leurs conditions d'exercices.

Le studio L'autre ville ne place pas les étudiants dans la position de «répondre à une question», mais de (se) poser les questions et de proposer des réponses en interaction avec les acteurs des territoires et en réponse aux enjeux contemporains. Nous envisageons le devenir des villes médianes avec optimisme en ne considérant

plus la croissance urbaine comme l'unique modèle. Agir dans des contextes de décroissance ne conduit pas à l'immobilisme, mais au contraire à une réflexion-action raisonnée qui permet de s'engager sur des pistes crédibles de projets, quelles qu'en soient les échelles ou les temporalités d'intervention. Rappelons cette petite phrase d'un message à l'adresse des étudiants, et qui nous tenait vraiment à cœur: « nous vous demandons des projets qui soient raisonnés, ajustés, très contextualisés, crédibles, humbles, mais qui doivent aussi être porteurs d'une audace, que votre jeunesse a le droit de demander et de tenter! ».

En poursuivant le studio L'autre ville à Nevers l'an prochain, nous continuerons

les explorations en partenariat avec l'école supérieure d'arts appliqués de Bourgogne (ÉSAAB). Ce livre est le témoin du travail effectué par les étudiants de cette année et sera transmis à ceux de l'année prochaine. Les étudiants de Paris-Malaquais et ceux de l'ÉSAAB encadrés par Sébastien Wampach, continueront le travail entrepris et développeront leurs propres hypothèses. L'architecture n'est pas le domaine réservé des architectes, quand il s'agit d'un bien commun, d'un engagement qui oblige à prendre position et se situer toujours dans une culture, dans un contexte. Les travaux réalisés témoignent d'un nécessaire élargissement du champ d'action des architectes alors que la marge de manœuvre, entre excès et loi du marché, ne cesse de rétrécir.

À l'instar des architectes Baumans et Deffet que nous avons écouté en conférence le 16 avril, les étudiants « fabriquent du présent » comme une façon d'envisager l'avenir.





